LA TULIPE NOIRE

DUMAS

E. E. BRANDON

NEW YORK · CINCINNATI · CHICAGO
AMERICAN BOOK COMPANY

A. M. C.

60

Annie Mae Cartell
Henderson, N. C.
March, 9, 1926-

LA TULIPE NOIRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

ABRIDGED AND ANNOTATED

BY

EDGAR EWING BRANDON, A.M.

PROFESSOR OF FRENCH IN MIAMI UNIVERSITY

NEW YORK -:- CINCINNATI -:- CHICAGO

AMERICAN BOOK COMPANY

COPYRIGHT, 1899 AND 1900, BY
EDGAR E. BRANDON

LA TULIPE NOIRE

E-P 12

PREFACE

In preparing this edition of *La Tulipe Noire*, the aim of the editor has been to offer, for elementary classes in French, a text that would have the charm of continuity and the advantage of simplicity. To that end the text has been considerably shortened. The longer descriptions and all parenthetical passages have been omitted, while the less interesting and more complex parts of the plot have been summarized in English. In this way, nearly all historical and other references not essential to the appreciation of the story have been eliminated, and the necessity of many explanatory notes avoided.

The story is written in Dumas' best style, simple, romantic, dramatic at times, and always attractive. Since in this edition the student's interest will not be diverted by parentheses or lesser episodes, it is hoped that the pleasure of the story will be an added incentive to the progress of the class.

The few notes offered are restricted to such words and constructions as may puzzle the beginner and for which the dictionary may not suggest a ready solution. They are designed merely to save the student's time.

Thanks are due Mr. V. E. François of the University of Michigan for many useful suggestions and for his aid in the proof-reading.

Oxford, Ohio,
August, 1899.

LA TULIPE NOIRE

I

LES DEUX FRÈRES

Le 20 août 1672, la ville de la Haye, si vivante, si blanche, si coquette que l'on dirait que tous les jours sont des dimanches, la ville de la Haye, avec son parc ombreux, avec ses grands arbres inclinés sur ses maisons gothiques, la ville de la Haye gonflait toutes ses artères d'un flot noir et rouge de citoyens pressés, haletants, inquiets, — lesquels couraient, le couteau à la ceinture, le mousquet sur l'épaule ou le bâton à la main, vers le Buytenhoff, formidable prison où, depuis l'accusation d'assassinat portée contre lui par le chirurgien Tyckelaer, languissait Corneille de Witt, frère de l'ex-grand pensionnaire de Hollande.

Holland had reëstablished the stadtholderate under the leadership of William of Orange. The former chiefs of the republic, Jean and Corneille de Witt, unjustly accused of betraying their country to France, had been forced to resign and sentenced to perpetual banishment. Corneille de Witt had also been falsely accused of planning to assassinate William of Orange, and had been thrown into prison and tortured. When the story opens Corneille is still in prison, awaiting his brother

1 *la Haye.* The capital of Holland. — 11 *grand pensionnaire.* The chief magistrate of the Dutch Republic bore this title.

Jean, who is to accompany him into exile. The Orange party wished the death of the de Witts and had stirred up the populace, which was kept from breaking into the prison only by state troops under the command of Tilly.

— Mort aux traîtres ! cria la compagnie des bourgeois exaspérée.

— Bah ! vous dites toujours la même chose, grommela l'officier, c'est fatigant !

Et il reprit son poste en tête de la troupe, tandis que le tumulte allait en augmentant autour du Buytenhoff.

Et cependant le peuple échauffé ne savait pas qu'au moment même où il flairait le sang d'une de ses victimes, l'autre passait à cent pas de la place derrière les groupes et les cavaliers pour se rendre au Buytenhoff.

En effet, Jean de Witt venait de descendre de carrosse avec un domestique et traversait tranquillement à pied l'avant-cour qui précède la prison.

Il s'était nommé au concierge, qui du reste le connaissait, en disant :

— Bonjour, Gryphus, je viens chercher pour l'emmener hors de la ville mon frère Corneille de Witt condamné, comme tu sais, au bannissement.

Et le concierge, espèce d'ours dressé à ouvrir et à fermer la porte de la prison, l'avait salué et laissé entrer dans l'édifice, dont les portes s'étaient refermées sur lui.

A dix pas de là, il avait rencontré une belle jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, en costume de Frisonne, qui lui avait fait une charmante révérence ; et il lui avait dit en lui passant la main sous le menton :

1 *compagnie de bourgeois.* Militiamen. — 24 *Frisonne.* A woman of Friesland (Fr. *Frise*), a province of Holland.

— Bonjour, bonne et belle Rosa ; comment va mon frère ?

— Oh ! monsieur Jean, avait répondu la jeune fille, ce n'est pas le mal qu'on lui a fait que je crains pour lui : le mal qu'on lui a fait est passé.

— Que crains-tu donc, la belle fille ?

— Je crains le mal qu'on veut lui faire, monsieur Jean.

— Ah ! oui, dit de Witt, ce peuple, n'est-ce pas ?

— L'entendez-vous ?

— Il est, en effet, fort ému ; mais quand il nous verra, comme nous ne lui avons jamais fait que du bien, peut-être se calmera-t-il.

— Ce n'est malheureusement pas une raison, murmura la jeune fille en s'éloignant pour obéir à un signe impératif que lui avait fait son père.

— Non, mon enfant, non ; c'est vrai ce que tu dis là.

Puis continuant son chemin :

— Voilà, murmura-t-il, une petite fille qui ne sait probablement pas lire et qui par conséquent n'a rien lu, et qui vient de résumer l'histoire du monde dans un mot.

Et toujours aussi calme, mais plus mélancolique qu'en entrant, l'ex-grand pensionnaire continua de s'acheminer vers la chambre de son frère.

The mob pressed upon the soldiers, but was forced back. Tilly declared that he had been ordered to protect the prison, and that he would do so, unless the order was revoked. The populace then started for the council hall to force the deputies to countermand the order.

Jean de Witt était arrivé à la porte de la chambre où gisait sur un matelas son frère Corneille, auquel le

25 *gisait*, lay.

fiscal avait, comme nous l'avons dit, fait appliquer la torture préparatoire.

L'arrêt du bannissement était venu, qui avait rendu inutile l'application de la torture extraordinaire.

Corneille, étendu sur son lit, les poignets brisés, les doigts brisés, n'ayant rien avoué d'un crime qu'il n'avait pas commis, venait de respirer enfin, après trois jours de souffrances, en apprenant que les juges dont il attendait la mort avaient bien voulu ne le condamner qu'au bannissement.

La porte s'ouvrit, Jean entra, et d'un pas empressé vint au lit du prisonnier, qui tendit ses bras meurtris et ses mains enveloppées de linge vers ce glorieux frère qu'il avait réussi à dépasser, non pas dans les services rendus au pays, mais dans la haine que lui portaient les Hollandais.

Jean baisa tendrement son frère sur le front, et reposa doucement sur le matelas ses mains malades.

— Corneille, mon pauvre frère, dit-il, vous souffrez beaucoup, n'est-ce pas?

— Je ne souffre plus, mon frère, puisque je vous vois.

— Oh! mon pauvre cher Corneille, alors, à votre défaut, c'est moi qui souffre de vous voir ainsi, je vous en réponds.

— Aussi, ai-je plus pensé à vous qu'à moi-même, et tandis qu'ils me torturaient, je n'ai songé à me plaindre qu'une fois pour dire: Pauvre frère! Mais te voilà, oublions tout. Tu viens me chercher, n'est-ce pas?

— Oui.

— Je suis guéri; aidez-moi à me lever, mon frère, et vous verrez comme je marche bien.

1 *fiscal.* A judicial officer. — 9 *avaient bien voulu,* had had the kindness. — 22 *à votre défaut,* if you do not (suffer). — 25 *aussi,* so.

— Vous n'aurez pas longtemps à marcher, mon ami, car j'ai mon carrosse au vivier, derrière les pistoliers de Tilly.

— Les pistoliers de Tilly? Pourquoi donc sont-ils au vivier?

— Ah! c'est que l'on suppose, dit le grand pensionnaire avec ce sourire de physionomie triste qui lui était habituel, que les gens de la Haye voudront vous voir partir, et l'on craint un peu de tumulte.

— Du tumulte? reprit Corneille en fixant son regard sur son frère embarrassé; du tumulte?

— Oui, Corneille.

— Alors, c'est cela que j'entendais tout à l'heure, fit le prisonnier comme se parlant à lui-même. Puis revenant à son frère:

— Il y a du monde sur le Buytenhoff, n'est-ce pas? dit-il.

— Oui, mon frère.

— Mais alors, pour venir ici . . .

— Eh bien?

— Comment vous a-t-on laissé passer?

— Vous savez bien que nous ne sommes guère aimés, Corneille, fit le grand pensionnaire avec une amertume mélancolique. J'ai pris par les rues écartées.

En ce moment, le bruit monta plus furieux de la place à la prison. Tilly dialoguait avec la garde bourgeoise.

— Oh! oh! fit Corneille, vous êtes un bien grand pilote, Jean; mais je ne sais si vous tirerez votre frère du Buytenhoff.

— Avec l'aide de Dieu, Corneille, nous y tâcherons, du moins, répondit Jean; mais d'abord un mot.

2 *pistoliers*, troopers. — 16 *Buytenhoff*. The name of the prison, also of the public square in front of the prison. — 24 *J'ai pris* = *je suis venu*.

— Dites.

Les clameurs montèrent de nouveau.

— Oh ! oh ! continua Corneille, comme ces gens sont en colère ! Est-ce contre vous ? est-ce contre moi ?

— Je crois que c'est contre tous deux, Corneille. Je vous disais donc, mon frère, que ce que les orangistes nous reprochent au milieu de leurs sottes calomnies, c'est d'avoir négocié avec la France.

— Les niais !

— Si l'on trouvait en ce moment-ci notre correspondance avec monsieur de Louvois, si bon pilote que je sois, je ne sauverais point l'esquif si frêle qui va porter les de Witt et leur fortune hors de la Hollande. Cette correspondance, qui prouverait à des gens honnêtes combien j'aime mon pays et quels sacrifices j'offrais de faire personnellement pour sa liberté, pour sa gloire, cette correspondance nous perdrait auprès des orangistes, nos vainqueurs. Aussi, cher Corneille, j'aime à croire que vous l'avez brûlée avant de quitter Dordrecht.

— Mon frère, répondit Corneille, votre correspondance avec monsieur de Louvois prouve que vous avez été dans les derniers temps le plus grand, le plus généreux et le plus habile citoyen des sept Provinces Unies. J'aime la gloire de mon pays ; j'aime votre gloire surtout, mon frère, et je me suis bien gardé de brûler cette correspondance.

— Alors nous sommes perdus pour cette vie terrestre, dit tranquillement l'ex-grand pensionnaire en s'approchant de la fenêtre.

— Non, bien au contraire, Jean, et nous aurons

11 *Louvois*. Minister of War under Louis XIV. — 18 *aussi*, therefore. — 26 *je me suis bien gardé de*, I took good care not to.

à la fois le salut du corps et la résurrection de la popularité.

— Qu'avez-vous donc fait de ces lettres, alors?

— Je les ai confiées à Cornélius van Baerle, mon filleul, que vous connaissez et qui demeure à Dordrecht.

— Oh! le pauvre garçon, ce cher et naïf enfant! ce savant qui, chose rare, sait tant de choses et ne pense qu'aux fleurs qui saluent Dieu, et qu'à Dieu qui fait naître les fleurs! vous l'avez chargé de ce dépôt mortel; mais il est perdu, mon frère, ce pauvre cher Cornélius!

— Perdu?

— Oui, car il sera fort ou il sera faible. S'il est fort, il se vantera de nous; s'il est faible, il aura peur de notre intimité; s'il est fort, il criera le secret; s'il est faible, il le laissera prendre. Dans l'un et l'autre cas, Corneille, il est donc perdu et nous aussi. Ainsi donc, mon frère, fuyons vite, s'il en est temps encore.

Corneille se souleva sur son lit et, prenant la main de son frère, qui tressaillit au contact des linges:

— Est-ce que je ne connais pas mon filleul? dit-il; est-ce que je n'ai pas appris à lire chaque pensée dans la tête de van Baerle, chaque sentiment dans son âme? Tu me demandes s'il est faible, tu me demandes s'il est fort? Il n'est ni l'un ni l'autre, mais qu'importe ce qu'il soit! Le principal est qu'il gardera le secret attendu que ce secret, il ne le connaît même pas.

Jean se retourna surpris.

— Oh! continua Corneille avec son doux sourire, je vous le répète, mon frère, van Baerle ignore la nature et la valeur du dépôt que je lui ai confié.

— Vite alors! s'écria Jean, puisqu'il en est temps encore, faisons-lui passer l'ordre de brûler la liasse.

— Par qui faire passer cet ordre?

— Par mon serviteur Craeke, qui devait nous accompagner à cheval et qui est entré avec moi dans la prison pour vous aider à descendre l'escalier.

—Réfléchissez avant de brûler ces titres glorieux, Jean.

— Je réfléchis qu'avant tout, mon brave Corneille, il faut que les frères de Witt sauvent leur vie pour sauver leur renommée. Nous morts, qui nous défendra, Corneille? Qui nous aura seulement compris?

— Vous croyez donc qu'ils nous tueraient s'ils trouvaient ces papiers?

Jean, sans répondre à son frère, étendit la main vers le Buytenhoff, d'où s'élançaient en ce moment des bouffées de clameurs féroces.

—Oui, oui, dit Corneille, j'entends bien ces clameurs, mais ces clameurs, que disent-elles?

Jean ouvrit la fenêtre.

— Mort aux traîtres! hurlait la populace.

— Entendez-vous maintenant, Corneille?

— Et les traîtres, c'est nous! dit le prisonnier en levant les yeux au ciel et en haussant les épaules.

— C'est nous, répéta Jean de Witt.

— Où est Craeke?

— A la porte de votre chambre, je présume.

— Faites-le entrer, alors.

Jean ouvrit la porte; le fidèle serviteur attendait en effet sur le seuil.

— Venez, Craeke, et retenez bien ce que mon frère va vous dire.

— Oh! non, il ne suffit pas de dire, Jean; il faut que j'écrive, malheureusement.

— Et pourquoi cela?

— Parce que van Baerle ne rendra pas ce dépôt ou ne le brûlera pas sans un ordre précis.

— Mais pourrez-vous écrire, mon cher ami? demanda Jean, à l'aspect de ces pauvres mains toutes brûlées et toutes meurtries.

— Oh! si j'avais plume et encre, vous verriez! dit Corneille.

— Voici un crayon, au moins.

— Avez-vous du papier? car on ne m'a rien laissé ici.

— Cette Bible. Déchirez-en la première feuille.

— Bien.

— Mais votre écriture sera illisible.

— Allons donc! dit Corneille en regardant son frère. Ces doigts qui ont résisté aux mèches du bourreau, cette volonté qui a dompté la douleur, vont s'unir d'un commun effort, et, soyez tranquille, mon frère, la ligne sera tracée sans un seul tremblement.

Et en effet, Corneille prit le crayon et écrivit.

Alors on put voir sous le linge blanc transparaître les gouttes de sang que la pression des doigts sur le crayon chassait des chairs ouvertes.

La sueur ruisselait des tempes du grand pensionnaire.

Corneille écrivit:

« Cher filleul,

« Brûle le dépôt que je t'ai confié, brûle-le sans le « regarder, sans l'ouvrir, afin qu'il te demeure inconnu « à toi-même. Les secrets du genre de celui qu'il con- « tient tuent les dépositaires. Brûle, et tu auras sauvé « Jean et Corneille.

« Adieu et aime-moi.

« CORNEILLE DE WITT. »

« 20 août 1672. »

12 *allons donc!* nonsense! — 13 *mèches.* Certain instruments of torture.

Jean, les larmes aux yeux, essuya une goutte de ce noble sang qui avait taché la feuille, la remit à Craeke avec une dernière recommandation, et revint à Corneille, que la souffrance venait de pâlir encore, et qui semblait près de s'évanouir.

— Maintenant, dit-il, quand ce brave Craeke aura fait entendre son ancien sifflet de contre-maître, c'est qu'il sera hors des groupes, de l'autre côté du vivier... Alors nous partirons à notre tour.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, qu'un long et vigoureux coup de sifflet perça les dômes de feuillage noir des ormes et domina les clameurs du Buytenhoff.

Jean leva ses bras au ciel pour le remercier.

— Et maintenant, dit-il, partons, Corneille.

II

ROSA

The mob extorted from the deputies the order to withdraw the troops and brought it in triumph to Tilly.

Il le prit avec stupeur, jeta dessus un regard rapide, et tout haut :

— Ceux qui ont signé cet ordre, dit-il, sont les véritables bourreaux de monsieur Corneille de Witt. Quant à moi, je ne voudrais pas pour mes deux mains avoir écrit une seule lettre de cet ordre infâme.

Et repoussant du pommeau de son épée l'homme qui voulait le lui reprendre :

— Un moment, dit-il, un écrit comme celui-là est d'importance et se garde.

Il plia le papier et le mit avec soin dans la poche de son justaucorps.

Puis se retournant vers sa troupe :

— Cavaliers de Tilly, cria-t-il, file à droite !

Puis à demi-voix, et cependant de façon à ce que ses paroles ne fussent pas perdues pour tout le monde :

— Et maintenant, égorgeurs, dit-il, faites votre œuvre.

Un cri furieux composé de toutes les haines avides et de toutes les joies féroces accueillit ce départ.

Les cavaliers défilaient lentement.

Le comte resta derrière, faisant face jusqu'au dernier moment à la populace.

Comme on voit, Jean de Witt ne s'était pas exagéré le danger quand, aidant son frère à se lever, il le pressait de partir.

Corneille descendit donc, appuyé au bras de l'ex-grand pensionnaire, l'escalier qui conduisait dans la cour.

Au bas de l'escalier, il trouva la belle Rosa toute tremblante.

— Oh ! monsieur Jean, dit celle-ci, quel malheur !

— Qu'y a-t-il donc, mon enfant? demanda de Witt.

— Il y a que l'on dit qu'ils sont allés chercher au Hoogstraet l'ordre qui doit éloigner les cavaliers du comte de Tilly.

— Oh ! oh ! fit Jean. En effet, ma fille, si les cavaliers s'en vont, la position est mauvaise pour nous.

— Aussi, si j'avais un conseil à vous donner . . . . dit la jeune fille toute tremblante.

— Donne, mon enfant.

— Eh bien ! monsieur Jean, je ne sortirais point par la grande rue.

21 *Qu'y a-t-il*, what is the matter. — 22 *Il y a*, the matter is. — 23 *Hoogstraet.* The street on which the legislative palace fronted.

— Et pourquoi cela, puisque les cavaliers de Tilly sont toujours à leur poste?

— Oui, mais tant qu'il ne sera pas révoqué, cet ordre est de rester devant la prison.

— Sans doute.

— En avez-vous un pour qu'il vous accompagne jusque hors la ville?

— Non.

— Eh bien! du moment où vous allez avoir dépassé les premiers cavaliers vous tomberez aux mains du peuple.

— Mais la garde bourgeoise?

— Oh! la garde bourgeoise, c'est la plus enragée.

— Que faire, alors?

— A votre place, monsieur Jean, continua timidement la jeune fille, je sortirais par la poterne. L'ouverture donne sur une rue déserte, car tout le monde est dans la grande rue, attendant à l'entrée principale, et je gagnerais celle des portes de la ville par laquelle vous voulez sortir.

— Mais mon frère ne pourra marcher, dit Jean.

— J'essaierai, répondit Corneille avec une expression de fermeté sublime.

— Mais n'avez-vous pas votre voiture? demanda la jeune fille.

— La voiture est là, au seuil de la grande porte.

— Non, répondit la jeune fille. J'ai pensé que votre cocher était un homme dévoué, et je lui ai dit d'aller vous attendre à la poterne.

Les deux frères se regardèrent avec attendrissement, et leur double regard, lui apportant toute l'expression de leur reconnaissance, se concentra sur la jeune fille.

— Maintenant, dit le grand pensionnaire, reste à savoir si Gryphus voudra bien nous ouvrir cette porte.

— Oh! non, dit Rosa, il ne voudra pas.

— Eh bien! alors?

— Alors, j'ai prévu son refus, et tout à l'heure, tandis qu'il causait par la fenêtre de la geôle avec un pistolier, j'ai pris la clef au trousseau.

— Et tu l'as, cette clef?

— La voici, monsieur Jean.

— Mon enfant, dit Corneille, je n'ai rien à te donner en échange du service que tu me rends, excepté la Bible que tu trouveras dans ma chambre: c'est le dernier présent d'un honnête homme; j'espère qu'il te portera bonheur.

— Merci, monsieur Corneille, elle ne me quittera jamais, répondit la jeune fille.

Puis à elle-même et en soupirant:

— Quel malheur que je ne sache pas lire! dit-elle.

— Voici les clameurs qui redoublent, ma fille, dit Jean; je crois qu'il n'y a pas un instant à perdre.

— Venez donc, dit la belle Frisonne, et par un couloir intérieur, elle conduisit les deux frères au côté opposé de la prison.

Toujours guidés par Rosa, ils descendirent un escalier d'une douzaine de marches, traversèrent une petite cour, et la porte cintrée s'étant ouverte, ils se retrouvèrent de l'autre côté de la prison dans la rue déserte, en face de la voiture qui les attendait, le marchepied abaissé.

— Eh! vite, vite, vite, mes maîtres, les entendez-vous? cria le cocher tout effaré.

Mais après avoir fait monter Corneille le premier, le grand pensionnaire se retourna vers la jeune fille.

— Adieu, mon enfant, dit-il; tout ce que nous pourrions te dire ne t'exprimerait que faiblement notre reconnaissance. Nous te recommandons à Dieu, qui se

souviendra, j'espère, que tu viens de sauver la vie de deux hommes.

Rosa prit la main que lui tendait le grand pensionnaire et la baisa respectueusement.

— Allez, dit-elle, allez, on dirait qu'ils enfoncent la porte.

Jean de Witt monta précipitamment, prit place près de son frère, et ferma le mantelet de la voiture en criant :

— Au Tol-Hek !

Le Tol-Hek était la grille qui fermait la porte conduisant au petit port de Schweningen, dans lequel un petit bâtiment attendait les deux frères.

La voiture partit au galop de deux vigoureux chevaux flamands et emporta les fugitifs.

Rosa les suivit jusqu'à ce qu'ils eussent tourné l'angle de la rue.

Alors elle rentra fermer la porte derrière elle et jeta la clef dans un puits.

The infuriated mob broke into the Buytenhoff and searched the cells.

III

LES MASSACREURS

Les rugissements de la foule éclataient comme un tonnerre, car il lui était bien démontré que Cornélius de Witt n'était plus dans la prison.

En effet, Corneille et Jean avaient pris la grande rue qui conduit au Tol-Hek, tout en recommandant au cocher de ralentir le pas de ses chevaux pour que le passage de leur carrosse n'éveillât aucun soupçon.

8 *mantelet.* The leather curtain covering the front and sides of a carriage.

Mais arrivé au milieu de cette rue, quand il vit de loin la grille, le cocher négligea toute précaution et mit le carrosse au galop.

Tout à coup il s'arrêta.

— Qu'y a-t-il? demanda Jean en passant la tête par la portière.

— Oh! mes maîtres, s'écria le cocher, il y a . . .

La terreur étouffait la voix du brave homme.

— Voyons, achève, dit le grand pensionnaire.

— Il y a que la grille est fermée.

— Comment! la grille est fermée! Ce n'est pas l'habitude de fermer la grille pendant le jour.

— Voyez plutôt.

Jean de Witt se pencha en dehors de la voiture et vit en effet la grille fermée.

— Va toujours, dit Jean, j'ai sur moi l'ordre de commutation, le portier ouvrira.

La voiture reprit sa course, mais on sentait que le cocher ne poussait plus ses chevaux avec la même confiance.

Puis en sortant sa tête par la portière, Jean de Witt avait été vu et reconnu par un brasseur qui poussa un cri de surprise, et courut après deux autres hommes qui couraient devant lui.

Au bout de cent pas il les rejoignit et leur parla; les trois hommes s'arrêtèrent, regardant s'éloigner la voiture, mais encore peu sûrs de ceux qu'elle renfermait.

La voiture, pendant ce temps, arrivait au Tol-Hek.

— Ouvrez! cria le cocher.

— Ouvrir, dit le portier paraissant sur le seuil de sa maison, ouvrir, et avec quoi?

10 *Il y a.* See page 15, line 22. — 16 *toujours*, however. — *commutation.* The sentence of death had been commuted to that of banishment.

— Avec la clef, parbleu ! dit le cocher.

— Avec la clef, oui ; mais il faudrait l'avoir pour cela.

— Comment ! vous n'avez pas la clef de la porte? demanda le cocher.

— Non.

— Qu'en avez-vous donc fait?

— Dame ! on me l'a prise.

— Qui cela?

— Quelqu'un qui probablement tenait à ce que personne ne sortît de la ville.

— Mon ami, dit le grand pensionnaire sortant la tête de la voiture et risquant le tout pour le tout, mon ami, c'est pour moi Jean de Witt et pour mon frère Corneille, que j'emmène en exil.

— Oh ! monsieur de Witt, je suis au désespoir, dit le portier se précipitant vers la voiture, mais sur l'honneur, la clef m'a été prise.

— Quand cela?

— Ce matin.

— Par qui?

— Par un jeune homme de vingt-deux ans, pâle et maigre.

— Et pourquoi la lui avez-vous remise?

— Parce qu'il avait un ordre signé et scellé.

— De qui?

— Mais de messieurs de l'hôtel de ville.

— Allons, dit tranquillement Corneille, il paraît que bien décidément nous sommes perdus.

— Sais-tu si la même précaution a été prise partout?

— Je ne sais.

— Allons, dit Jean au cocher, Dieu ordonne à l'homme de faire tout ce qu'il peut pour conserver sa vie ; gagne une autre porte.

— Ah ! dit le portier, voyez-vous là-bas ?

— Passe au galop à travers ce groupe, cria Jean au cocher, et prends la rue à gauche ; c'est notre seul espoir.

Le groupe dont parlait Jean avait eu pour noyau les trois hommes que nous avons vus suivre des yeux la voiture, et qui depuis ce temps et pendant que Jean parlementait avec le portier s'était grossi de sept ou huit nouveaux individus.

Ces nouveaux arrivants avaient évidemment des intentions hostiles à l'endroit du carrosse.

Aussi, voyant les chevaux venir sur eux au grand galop, se mirent-ils en travers de la rue en agitant leurs bras armés de bâtons et criant : Arrête ! arrête !

La voiture et les hommes se heurtèrent enfin.

Les frères de Witt ne pouvaient rien voir, enfermés qu'ils étaient dans la voiture. Mais ils sentirent les chevaux se cabrer, puis éprouvèrent une violente secousse. Il y eut un moment d'hésitation et de tremblement dans toute la machine roulante, qui s'emporta de nouveau, passant sur quelque chose de rond et de flexible qui semblait être le corps d'un homme renversé, et s'éloigna au milieu des blasphèmes.

— Oh ! dit Corneille, je crains bien que nous n'ayons fait un malheur.

— Au galop ! au galop ! cria Jean.

Mais, malgré cet ordre, tout à coup le cocher s'arrêta.

— Eh bien ? demanda Jean.

— Voyez-vous ? dit le cocher.

Jean regarda.

Toute la populace du Buytenhoff apparaissait à l'extrémité de la rue que devait suivre la voiture.

1 *là-bas*, yonder. — 11 *à l'endroit du*, in regard to the.

— Arrête et sauve-toi, dit Jean au cocher; il est inutile d'aller plus loin; nous sommes perdus.

— Les voilà! les voilà! crièrent ensemble cinq cents voix.

— Oui, les voilà, les traîtres! les meurtriers! les assassins! répondirent ceux qui couraient après la voiture.

Tout à coup le carrosse s'arrêta. Un maréchal venait, d'un coup de masse, d'assommer un des deux chevaux, qui tomba dans les traits.

En ce moment le volet d'une fenêtre s'entr'ouvrit et l'on put voir le visage livide et les yeux sombres d'un jeune homme se fixant sur le spectacle qui se préparait.

Derrière lui apparaissait la tête d'un officier presque aussi pâle que la sienne.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! monseigneur, que va-t-il se passer? murmura l'officier.

— Quelque chose de terrible, bien certainement, répondit celui-ci.

— Oh! voyez-vous, monseigneur, ils tirent le grand pensionnaire de la voiture, ils le battent, ils le déchirent.

— En vérité, il faut que ces gens-là soient animés d'une bien violente indignation, fit le jeune homme du même ton impassible qu'il avait conservé jusqu'alors.

— Et voici Corneille qu'ils tirent à son tour du carrosse, Corneille déjà tout brisé, tout mutilé par la torture. Oh! voyez donc, voyez donc.

— Oui, en effet, c'est bien Corneille.

L'officier poussa un faible cri et détourna la tête.

C'est que, sur le dernier degré du marchepied, avant même qu'il eût touché la terre, Corneille de Witt venait de recevoir un coup de barre de fer qui lui avait brisé la tête.

Il se releva cependant, mais pour retomber aussitôt.

Puis des hommes le prenant par les pieds, le tirèrent dans la foule, au milieu de laquelle on put suivre le sillage sanglant qu'il y traçait et qui se refermait derrière lui avec de grandes huées pleines de joie.

Le jeune homme devint plus pâle encore, ce qu'on eût cru impossible, et son œil se voila un instant sous sa paupière.

L'officier vit ce mouvement de pitié, le premier que son sévère compagnon eût laissé échapper, et voulant profiter de cet amollissement de son âme :

— Venez, venez, monseigneur, dit-il, car voilà qu'on va assassiner aussi le grand pensionnaire.

Mais le jeune homme avait déjà ouvert les yeux.

— En vérité ! dit-il. Ce peuple est implacable. Il ne fait pas bon de le trahir.

— Monseigneur, dit l'officier, est-ce qu'on ne pourrait pas sauver ce pauvre homme, qui a élevé Votre Altesse ? S'il y a un moyen, dites-le, et dussé-je y perdre la vie . . .

Guillaume d'Orange, car c'était lui, plissa son front d'une façon sinistre, et répondit :

— Colonel van Deken, allez, je vous prie, trouver mes troupes afin qu'elles prennent les armes à tout événement.

— Mais laisserai-je donc monseigneur seul ici, en face de ces assassins ?

— Ne vous inquiétez pas de moi plus que je ne m'en inquiète, dit brusquement le prince.— Allez.

L'officier partit avec une rapidité qui témoignait bien moins de son obéissance que de la joie de n'assister point au hideux assassinat du second des frères.

14 *Il ne fait pas bon*, it is not safe. — 17 *élevé*. Jean de Witt had been the preceptor of William of Orange. — 18 *dussé-je*, were I to.

Il n'avait point fermé la porte de la chambre que Jean, qui par un effort suprême avait gagné le perron d'une maison située presque en face de celle où était caché son élève, chancela sous les secousses qu'on lui imprimait de dix côtés à la fois en disant:

— Mon frère, où est mon frère?

Un de ces furieux lui jeta bas son chapeau d'un coup de poing.

Un autre lui montra le sang qui teignait ses mains, celui-là venait d'éventrer Corneille, et il accourait pour ne point perdre l'occasion d'en faire autant au grand pensionnaire, tandis que l'on traînait au gibet le cadavre de celui qui était déjà mort.

Jean poussa un gémissement lamentable et mit une de ses mains sur ses yeux.

— Ah! tu fermes les yeux, dit un des soldats de la garde bourgeoise, eh bien! je vais te les crever, moi!

Et il lui poussa dans le visage un coup de pique sous lequel le sang jaillit.

— Mon frère! cria de Witt essayant de voir ce qu'était devenu Corneille, à travers le flot de sang qui l'aveuglait, mon frère!

— Va le rejoindre! hurla un autre assassin en lui appliquant son mousquet sur la tempe et en lâchant la détente.

Mais le coup ne partit point.

Alors le meurtrier retourna son arme, et la prenant à deux mains par le canon il assomma Jean de Witt d'un coup de crosse.

Jean de Witt chancela et tomba à ses pieds.

Mais aussitôt, se relevant par un suprême effort:

1 *que*, when.

— Mon frère ! cria-t-il d'une voix tellement lamentable que le jeune homme tira le contrevent sur lui.

D'ailleurs il restait peu de chose à voir, car un troisième assassin lui lâcha à bout portant un coup de pistolet qui partit cette fois et lui fit sauter le crâne.

Jean de Witt tomba pour ne plus se relever.

Alors chacun de ces misérables, enhardi par cette chute, voulut décharger son arme sur le cadavre. Chacun voulut donner un coup de masse, d'épée ou de couteau, chacun voulut tirer sa goutte de sang, arracher son lambeau d'habits.

Puis quand ils furent tous deux bien meurtris, bien déchirés, bien dépouillés, la populace les traîna nus et sanglants à un gibet improvisé, où des bourreaux amateurs les suspendirent par les pieds.

Nous ne pourrions dire si à travers l'ouverture du volet le jeune homme vit la fin de cette terrible scène, mais au moment même où l'on pendait les deux martyrs au gibet, il traversait la foule et gagnait le Tol-Hek toujours fermé.

— Ah ! monsieur, s'écria le portier, me rapportez-vous la clef ?

— Oui, mon ami, la voilà, répondit le jeune homme.

— Oh ! c'est un bien grand malheur que vous ne m'ayez pas rapporté cette clef seulement une demi-heure plus tôt, dit le portier en soupirant.

— Et pourquoi cela ? demanda le jeune homme.

— Parce que j'eusse pu ouvrir aux messieurs de Witt. Tandis que, ayant trouvé la porte fermée, ils ont été obligés de rebrousser chemin. Ils sont tombés au milieu de ceux qui les poursuivaient.

— La porte ! la porte ! s'écria une voix qui semblait être celle d'un homme pressé.

Le prince se retourna et reconnut le colonel van Deken.

— C'est vous, colonel? dit-il. Vous n'êtes pas encore sorti de la Haye? C'est accomplir tardivement mon ordre.

— Monseigneur, répondit le colonel, voilà la troisième porte à laquelle je me présente, j'ai trouvé les deux autres fermées.

— Eh bien! ce brave homme va nous ouvrir celle-ci. Ouvre, mon ami, dit le prince au portier qui était resté tout ébahi à ce titre de monseigneur.

William of Orange mounted his horse, and, followed by his officer, rode off at full speed toward his camp, in order to be with his troops when the news should arrive of the death of the de Witts. The murder of these men had greatly strengthened his position as Stadtholder.

IV

L'AMATEUR DE TULIPES ET SON VOISIN

Cornelius van Baerle, the godson of Corneille de Witt, and the custodian of the secret correspondence, was a young man of wealth and quiet tastes. He had declined to enter political life, and had retired to his ancestral home at Dordrecht where he spent his time and fortune in the cultivation of tulips. After creating several new species, he set to work to create a black tulip, for which the Horticultural Society of Harlem had offered a prize of 100,000 florins.

In the house adjoining that of van Baerle, lived another tulip-grower, named Boxtel, who had not the wealth of van Baerle, and could not attain the same success. He became envious of

his more fortunate rival. With a telescope he watched the garden and the glass-covered drying-room where van Baerle kept his bulbs and records. Van Baerle, absorbed in his work, was utterly ignorant of the hatred of his envious neighbor.

When Corneille de Witt in January, 1672, had come to van Baerle, and, in the supposed secrecy of the drying-room, confided to his godson the state correspondence, Boxtel, telescope in hand, watched attentively all the movements. He saw the mysterious package pass from the hands of de Witt to those of van Baerle who enclosed it carefully in the drawer where he kept his best tulip bulbs. Boxtel guessed the nature of the documents, and determined to make use of this knowledge at the opportune time in order to ruin his rival.

The day Craeke arrived at Dordrecht with the order from Corneille de Witt to destroy the papers, van Baerle was in his drying-room, oblivious of the world and its revolutions, but enraptured by his success in the world of tulips. Before him lay three bulbs which he was sure would produce the long-sought black tulip.

Les admirables caïeux! . . .

Et Cornélius se délectait dans sa contemplation, et Cornélius s'absorbait dans les plus doux rêves.

Soudain la sonnette de son cabinet fut plus vivement ébranlée que d'habitude.

Cornélius tressaillit, étendit la main sur ses caïeux et se retourna.

— Qui va là? demanda-t-il.

— Monsieur, répondit le serviteur, c'est un messager de la Haye.

— Un messager de la Haye. . Que veut-il?

— Monsieur, c'est Craeke.

— Craeke, le valet de confiance de monsieur Jean de Witt? Bon! qu'il attende.

— Je ne puis attendre, dit une voix dans le corridor.

Et en même temps Craeke se précipita dans le séchoir.

Cette apparition presque violente était une telle infraction aux habitudes établies dans la maison de Cornélius van Baerle, que celui-ci, en apercevant Craeke qui se précipitait dans le séchoir, fit de la main qui couvrait les caïeux un mouvement presque convulsif, lequel envoya deux des précieux oignons rouler, l'un sous une table voisine de la grande table, l'autre dans la cheminée.

— Au diable ! dit Cornélius, se précipitant à la poursuite de ses caïeux, qu'y a-t-il donc, Craeke ?

— Il y a, monsieur, dit Craeke, déposant le papier sur la grande table où était resté le troisième oignon, il y a que vous êtes invité à lire ce papier sans perdre un seul instant.

Et Craeke, qui avait cru remarquer dans les rues de Dordrecht les symptômes d'un tumulte pareil à celui qu'il venait de laisser à la Haye, s'enfuit sans tourner la tête.

— C'est bon ! c'est bon ! mon cher Craeke, dit Cornélius, étendant le bras sous la table pour y poursuivre l'oignon précieux ; on le lira, ton papier.

Puis, ramassant le caïeu, qu'il mit dans le creux de sa main pour l'examiner :

— Bon ! dit-il ; en voilà déjà un intact. Diable de Craeke, va ! entrer ainsi dans mon séchoir ! Voyons à l'autre, maintenant.

Et sans lâcher l'oignon fugitif, van Baerle s'avança vers la cheminée, et à genoux, du bout du doigt, se mit à palper les cendres qui heureusement étaient froides.

Au bout d'un instant, il sentit le second caïeu.

— Bon, dit-il, le voici.

Et le regardant avec une attention presque paternelle :

— Intact comme le premier, dit-il.

Au même instant, et comme Cornélius, encore à genoux, examinait le second caïeu, la porte du séchoir fut secouée si rudement et s'ouvrit de telle façon à la suite de cette secousse, que Cornélius sentit monter à ses joues, à ses oreilles la flamme de cette mauvaise conseillère que l'on nomme la colère.

— Qu'est-ce encore ? demanda-t-il. Ah çà ! devient-on fou céans ?

— Monsieur ! monsieur ! s'écria un domestique se précipitant dans le séchoir avec le visage plus pâle et la mine plus effarée que ne les avait Craeke.

— Eh bien ? demanda Cornélius, présageant un malheur à cette double infraction de toutes les règles.

— Ah ! monsieur, fuyez, fuyez vite ! cria le domestique.

— Fuir et pourquoi ?

— Monsieur, la maison est pleine de gardes des États.

— Que demandent-ils ?

— Ils vous cherchent.

— Pourquoi faire ?

— Pour vous arrêter.

— Pour m'arrêter, moi ?

— Oui, monsieur, et ils sont précédés d'un magistrat.

— Que veut dire cela ? demanda van Baerle en serrant ses deux caïeux dans sa main et en plongeant son regard effaré dans l'escalier.

— Ils montent, ils montent ! cria le serviteur.

— Oh ! mon cher enfant, mon digne maître, cria

la nourrice en faisant à son tour son entrée dans le séchoir. Prenez votre or, vos bijoux, et fuyez, fuyez !

— Mais par où veux-tu que je fuie, nourrice? demanda van Baerle.

— Sautez par la fenêtre.

— Vingt-cinq pieds.

— Vous tomberez sur six pieds de terre grasse.

— Oui, mais je tomberai sur mes tulipes.

— N'importe, sautez.

Cornélius prit le troisième caïeu, s'approcha de la fenêtre, l'ouvrit, mais à l'aspect du dégât qu'il allait causer dans ses plates-bandes bien plus encore qu'à la vue de la distance qu'il lui fallait franchir :

— Jamais, dit-il.

Et il fit un pas en arrière.

En ce moment on voyait poindre à travers les barreaux de la rampe les hallebardes des soldats.

La nourrice leva les bras au ciel.

Quant à Cornélius van Baerle, il faut le dire à la louange non pas de l'homme, mais du tulipier, sa seule préoccupation fut pour ses inestimables caïeux.

Il chercha des yeux un papier où les envelopper, aperçut la feuille de la Bible déposée par Craeke sur le séchoir, la prit sans se rappeler, tant son trouble était grand, d'où venait cette feuille, y enveloppa les trois caïeux, les cacha dans sa poitrine et attendit.

Les soldats, précédés du magistrat, entrèrent au même instant.

— Êtes-vous le docteur Cornélius van Baerle? demanda le magistrat, quoiqu'il connût parfaitement le jeune homme ; mais en cela il se conformait aux règles de la justice, ce qui donnait, comme on le voit, une grande gravité à l'interrogation.

— Je le suis, maître van Spennen, répondit Cornélius en saluant gracieusement son juge, et vous le savez bien.

— Alors livrez-nous les papiers séditieux que vous cachez chez vous.

— Les papiers séditieux? répéta Cornélius tout abasourdi de l'apostrophe.

— Oh! ne faites pas l'étonné.

— Je vous jure, maître van Spennen, reprit Cornélius, que j'ignore complètement ce que vous voulez dire.

— Alors je vais vous mettre sur la voie, docteur, dit le juge: livrez-nous les papiers que le traître Corneille de Witt a déposés chez vous au mois de janvier dernier.

Un éclair passa dans l'esprit de Cornélius.

— Oh! oh! dit van Spennen, voilà que vous commencez à vous rappeler, n'est-ce pas?

— Sans doute; mais vous parliez de papiers séditieux, et je n'ai aucun papier de ce genre.

— Ah! vous niez?

— Certainement.

Le magistrat se retourna pour embrasser d'un coup d'œil tout le cabinet.

— Quelle est la pièce de votre maison qu'on nomme le séchoir? demanda-t-il.

— C'est justement celle où nous sommes, maître van Spennen.

Le magistrat jeta un coup d'œil sur une petite note placée au premier rang de ses papiers.

— C'est bien, dit-il, comme un homme qui est fixé.

Puis se retournant vers Cornélius.

— Voulez-vous me remettre ces papiers? dit-il.

— Mais je ne puis, maître van Spennen. Ces papiers

ne sont point à moi : ils m'ont été remis en dépôt, et un dépôt est sacré.

— Docteur Cornélius, dit le juge, au nom des États, je vous ordonne d'ouvrir ce tiroir et de me remettre les papiers qui y sont renfermés.

Et du doigt le magistrat indiquait juste le troisième tiroir d'un bahut placé près de la cheminée.

C'était dans ce troisième tiroir, en effet, qu'étaient les papiers remis par Corneille de Witt à son filleul, preuve que la police avait été parfaitement renseignée.

— Ah ! vous ne voulez pas ? dit van Spennen voyant que Cornélius restait immobile de stupéfaction. Je vais donc l'ouvrir moi-même.

Et ouvrant le tiroir dans toute sa largeur, le magistrat mit d'abord à découvert une vingtaine d'oignons, rangés et étiquetés avec soin ; puis le paquet de papier demeuré dans le même état exactement où il avait été remis à son filleul par le malheureux Corneille de Witt.

Le magistrat rompit les cires, déchira l'enveloppe, jeta un regard avide sur les premiers feuillets qui s'offraient à ses regards, et s'écria d'une voix terrible :

— Ah ! la justice n'avait donc pas reçu un faux avis !

— Comment ! dit Cornélius, qu'est-ce donc ?

— Ah ! ne faites pas davantage l'ignorant, monsieur van Baerle, répondit le magistrat, et suivez-nous.

— Comment ! que je vous suive ! s'écria le docteur.

— Oui, car au nom des États, je vous arrête.

On n'arrêtait pas encore au nom de Guillaume d'Orange. Il n'y avait pas encore assez longtemps qu'il était stathouder pour cela.

15 *mit à découvert*, discovered.

— M'arrêter? s'écria Cornélius; mais qu'ai-je donc fait?

— Cela ne me regarde point, docteur, vous vous en expliquerez avec vos juges.

— Où cela?

— A la Haye.

Cornélius, stupéfait, embrassa sa nourrice, qui perdait connaissance, donna la main à ses serviteurs, qui fondaient en larmes, et suivit le magistrat, qui l'enferma dans une chaise comme un prisonnier d'état, et le fit conduire au grand galop à la Haye.

V

UNE INVASION

Boxtel knew that van Baerle had found the bulb of the black tulip, and had denounced him to the police in the hope that, after the arrest of the master of the house, he could enter the garden unnoticed and steal the famous bulbs. The day of the arrest he remained in bed, pretending to be sick.

La nuit vint. C'était la nuit qu'attendait Boxtel.

La nuit venue, il se leva.

Il avait bien calculé: personne ne songeait à garder le jardin; maison et domestiques étaient sens dessus dessous.

Il entendit successivement sonner dix heures, onze heures, minuit.

A minuit, le cœur bondissant, les mains tremblantes, le visage livide, il prit une échelle, l'appliqua

15 *sens dessus dessous*, upside down.

contre le mur, monta jusqu'à l'avant-dernier échelon et écouta.

Tout était tranquille. Pas un bruit ne troublait le silence de la nuit.

Une seule lumière veillait dans toute la maison.

C'était celle de la nourrice.

Ce silence et cette obscurité enhardirent Boxtel.

Il enjamba le mur, s'arrêta un instant sur le faîte ; puis, bien certain qu'il n'avait rien à craindre, il passa l'échelle de son jardin dans celui de Cornélius et descendit.

Puis, comme il savait où étaient enterrés les caïeux de la future tulipe noire, il courut dans leur direction, suivant néanmoins les allées pour n'être point trahi par la trace de ses pas, et, arrivé à l'endroit précis, avec une joie de tigre, il plongea ses mains dans la terre molle.

Il ne trouva rien et crut s'être trompé.

Cependant, la sueur perlait instinctivement sur son front.

Il fouilla à côté : rien.

Il fouilla à droite, il fouilla à gauche : rien.

Il fouilla devant et derrière : rien.

Il faillit devenir fou, car il s'aperçut enfin que dans la matinée même la terre avait été remuée.

En effet, pendant que Boxtel était dans son lit, Cornélius était descendu dans son jardin, avait déterré l'oignon et l'avait divisé en trois caïeux.

Boxtel ne pouvait se décider à quitter la place. Il avait retourné avec ses mains plus de dix pieds carrés.

Enfin il ne lui resta plus de doute sur son malheur.

Ivre de colère, il regagna son échelle, enjamba le mur, ramena l'échelle de chez Cornélius chez lui, la jeta dans son jardin et sauta après elle.

Tout à coup il lui vint un dernier espoir.

C'est que les caïeux étaient dans le séchoir.

Il ne s'agissait que de pénétrer dans le séchoir comme il avait pénétré dans le jardin.

Là il les trouverait.

Au reste ce n'était guère plus difficile.

Les vitrages du séchoir se soulevaient comme ceux d'une serre.

Cornélius van Baerle les avait ouverts le matin même et personne n'avait songé à les fermer.

Le tout était de se procurer une échelle assez longue, une échelle de vingt pieds au lieu d'une de douze.

Boxtel avait remarqué dans la rue qu'il habitait une maison en réparation; le long de cette maison une échelle gigantesque était dressée.

Cette échelle était bien l'affaire de Boxtel, si les ouvriers ne l'avaient pas emportée.

Il courut à la maison, l'échelle y était.

Boxtel prit l'échelle et l'emporta à grand'peine dans son jardin; avec plus de peine encore, il la dressa contre la muraille de la maison de Cornélius.

Boxtel mit une lanterne sourde tout allumée dans sa poche, monta à l'échelle et pénétra dans le séchoir.

Arrivé dans ce tabernacle, il s'arrêta, s'appuyant contre la table; les jambes lui manquaient, son cœur battait à l'étouffer.

Dans le jardin, Boxtel n'était qu'un maraudeur; dans la chambre, Boxtel était un voleur.

Cependant, il reprit courage; il n'était pas venu jusque-là pour rentrer chez lui les mains nettes.

Mais il eut beau chercher, ouvrir et fermer tous les tiroirs; il trouva étiquetées comme dans un jardin des plantes, la Joannis, la Witt, la tulipe bistre, la tulipe café brûlé; mais de la tulipe noire ou plutôt des

caïeux où elle était encore endormie, il n'y en avait pas de traces.

Et cependant, sur le registre des graines et des caïeux tenu en partie double par van Baerle avec plus de soin et d'exactitude que le registre commercial des premières maisons d'Amsterdam, Boxtel lut ces lignes :

« Aujourd'hui 20 août 1672, j'ai déterré l'oignon de « la grande tulipe noire que j'ai séparé en trois caïeux « parfaits. »

— Ces caïeux ! ces caïeux ! hurla Boxtel en ravageant tout dans le séchoir, où les a-t-il pu cacher ?

Puis tout à coup se frappant le front à s'aplatir le cerveau :

— Oh ! misérable que je suis ! s'écria-t-il ; ah ! trois fois perdu Boxtel, est-ce qu'on se sépare de ses caïeux, est-ce qu'on les abandonne à Dordrecht quand on part pour la Haye, est-ce que l'on peut vivre sans ses caïeux, quand ces caïeux sont ceux de la grande tulipe noire ? Il aura eu le temps de les prendre, l'infâme ! il les a sur lui, il les a emportés à la Haye !

C'était un éclair qui montrait à Boxtel l'abîme d'un crime inutile.

— Eh bien ! après tout, dit l'envieux, s'il les a, il ne peut les garder que tant qu'il sera vivant et . . .

Le reste de sa hideuse pensée s'absorba dans un affreux sourire.

— Les caïeux sont à la Haye, dit-il ; ce n'est donc plus à Dordrecht que je puis vivre.

A la Haye pour les caïeux ! à la Haye !

Et Boxtel, sans faire attention aux richesses immenses qu'il abandonnait, tant il était préoccupé d'une autre richesse inestimable, Boxtel sortit, se laissa glisser le

12 *à s'aplatir*, (hard enough) to flatten out.— 19 *aura eu*, probably had.

long de l'échelle, reporta l'instrument de vol où il l'avait pris, et, pareil à un animal de proie, rentra rugissant dans sa maison.

VI

LA CHAMBRE DE FAMILLE

A minuit, on frappa à la porte du Buytenhoff.

C'était Cornélius van Baerle que l'on amenait.

Quand le geôlier Gryphus reçut ce nouvel hôte et qu'il eut vu sur la lettre d'écrou la qualité du prisonnier :

— Filleul de Corneille de Witt, murmura-t-il avec son sourire de geôlier ; ah ! jeune homme, nous avons justement ici la chambre de famille ; nous allons vous la donner.

Et enchanté de la plaisanterie qu'il venait de faire, le farouche orangiste prit son falot et les clefs pour conduire le filleul dans la chambre du parrain.

Sur la route qu'il fallait parcourir pour arriver à cette chambre le désespéré fleuriste n'entendit rien que l'aboiement d'un chien, ne vit rien que le visage d'une jeune fille.

Le chien sortit d'une niche creusée dans le mur, en secouant une grosse chaîne, et il flaira Cornélius afin de le bien reconnaître au moment où il lui serait ordonné de le dévorer.

La jeune fille, quand le prisonnier fit gémir la rampe de l'escalier sous sa main alourdie, entr'ouvrit le guichet d'une chambre qu'elle habitait dans l'épaisseur de cet escalier même. Et la lampe à la main droite, elle éclaira

son charmant visage rose encadré dans d'admirables cheveux blonds à torsades épaisses.

C'était un bien beau tableau à peindre et en tout digne de maître Rembrandt que cette spirale noire de l'escalier illuminée par le falot rougeâtre de Gryphus avec la sombre figure du geôlier au sommet, la mélancolique figure de Cornélius qui se penchait sur la rampe pour regarder; au-dessous de lui, encadré par le guichet lumineux, le suave visage de Rosa; puis, en bas, tout à fait dans l'ombre, à cet endroit de l'escalier où l'obscurité faisait disparaître les détails, les yeux d'escarboucle du molosse.

Mais ce que n'aurait pu rendre dans son tableau le sublime maître, c'est l'expression douloureuse qui parut sur le visage de Rosa quand elle vit ce beau jeune homme pâle monter l'escalier lentement et qu'elle put lui appliquer ces sinistres paroles prononcées par son père:

— Vous aurez la chambre de famille.

Cette vision durà un moment, beaucoup moins de temps que nous n'avons mis à la décrire. Puis Gryphus continua son chemin, Cornélius fut forcé de le suivre, et cinq minutes après il entrait dans le cachot, qu'il est inutile de décrire, puisque le lecteur le connaît déjà.

Gryphus, après avoir montré du doigt le lit au prisonnier, reprit son falot et sortit.

Quant à Cornélius, resté seul, il se jeta sur ce lit, mais ne dormit point. Il ne cessa d'avoir l'œil fixé sur l'étroite fenêtre à treillis de fer qui prenait son jour sur le Buytenhoff; il vit de cette façon blanchir par delà les arbres ce premier rayon de lumière que le ciel laisse tomber sur la terre comme un blanc manteau.

4 *Rembrandt.* A Dutch painter, 1608–1669. — 27 *ne cessa.* The use of *pas* with *cesser* is optional.

Cornélius, impatient de savoir si quelque chose vivait à l'entour de lui, s'approcha de la fenêtre et promena circulairement un triste regard.

A l'extrémité de la place, une masse noirâtre teintée de bleu sombre par les brumes matinales, s'élevait découpant sur les maisons pâles sa silhouette irrégulière.

Cornélius reconnut le gibet.

A ce gibet pendaient deux informes lambeaux qui n'étaient plus que des squelettes encore saignants.

Le bon peuple de la Haye avait déchiqueté les chairs de ses victimes, mais rapporté fidèlement au gibet le prétexte d'une double inscription tracée sur une énorme pancarte.

Sur cette pancarte, avec ses yeux de vingt-huit ans, Cornélius parvint à lire les lignes suivantes :

« Ici pendent le grand scélérat nommé Jean de Witt « et le petit coquin Corneille de Witt, son frère, deux « ennemis du peuple, mais grands amis du roi de « France. »

Cornélius poussa un cri d'horreur, et dans le transport de sa terreur délirante frappa des pieds et des mains à sa porte, si rudement et si précipitamment que Gryphus accourut furieux, son trousseau d'énormes clefs à la main.

Il ouvrit la porte en proférant d'horribles imprécations contre le prisonnier qui le dérangeait en dehors des heures où il avait l'habitude de se déranger.

— Ah çà mais ! dit-il, est-il enragé cet autre de Witt ? s'écria-t-il, mais ces de Witt ont donc le diable au corps !

— Monsieur, monsieur, dit Cornélius en saisissant le geôlier par le bras et en le traînant vers la fenêtre ; monsieur, qu'ai-je donc lu là-bas ?

— Où, là-bas?

— Sur cette pancarte.

Et tremblant, pâle et haletant, il lui montrait, au fond de la place, le gibet surmonté de la cynique inscription.

Gryphus se mit à rire.

— Ah! ah! répondit-il. Oui, vous avez lu. . . . Eh bien! mon cher monsieur, voilà où l'on arrive quand on a des intelligences avec les ennemis de monsieur le prince d'Orange.

— Messieurs de Witt ont été assassinés! murmura Cornélius, la sueur au front et en se laissant tomber sur son lit, les bras pendants, les yeux fermés.

— Messieurs de Witt ont subi la justice du peuple, dit Gryphus; appelez-vous cela assassinés, vous? moi, je dis exécutés.

Et, voyant que le prisonnier était arrivé non seulement au calme, mais à l'anéantissement, il sortit de la chambre, tirant la porte avec violence, et faisant rouler les verrous avec bruit.

En revenant à lui, Cornélius se trouva seul et reconnut la chambre où il se trouvait, la chambre de famille, ainsi que l'avait appelée Gryphus, comme le passage fatal qui devait aboutir pour lui à une triste mort.

Et comme c'était un philosophe, comme c'était surtout un chrétien, il commença par prier pour l'âme de son parrain, puis pour celle du grand pensionnaire, puis enfin il se résigna lui-même à tous les maux qu'il plairait à Dieu de lui envoyer.

Puis, après s'être bien assuré qu'il était seul, il tira de sa poitrine les trois caïeux de la tulipe noire et les cacha derrière un grès sur lequel on posait la cruche traditionnelle, dans le coin le plus obscur de la prison.

Inutile labeur de tant d'années! destruction de si

douces espérances ! sa découverte allait donc aboutir au néant comme lui à la mort ! Dans cette prison, pas un brin d'herbe, pas un atome de terre, pas un rayon de soleil.

A cette pensée, Cornélius entra dans un sombre désespoir dont il ne sortit que par une circonstance extraordinaire.

Quelle était cette circonstance ?

C'est ce que nous nous réservons de dire dans le chapitre suivant.

VII

LA FILLE DU GEÔLIER

Le même soir, comme il apportait la pitance du prisonnier, Gryphus, en ouvrant la porte de la prison, glissa sur la dalle humide et tomba ; il se cassa le bras au-dessus du poignet.

Cornélius fit un mouvement vers le geôlier ; mais comme il ne se doutait pas de la gravité de l'accident :

— Ce n'est rien, dit Gryphus, ne bougez pas.

Et il voulut se relever en s'appuyant sur son bras, mais l'os plia ; Gryphus seulement alors sentit la douleur et jeta un cri.

Il comprit qu'il avait le bras cassé, et cet homme si dur pour les autres retomba évanoui sur le seuil de la porte, où il demeura inerte et froid, semblable à un mort.

Pendant ce temps, la porte de la prison était demeurée ouverte, et Cornélius se trouvait presque libre.

Mais l'idée ne lui vint même pas à l'esprit de profiter de cet accident ; il avait vu, à la façon dont le bras

avait plié, qu'il y avait fracture, qu'il y avait douleur; il ne songea pas à autre chose qu'à porter secours au blessé.

Au bruit que Gryphus avait fait en tombant, un pas précipité se fit entendre dans l'escalier.

C'était la belle Frisonne, qui, voyant son père étendu à terre et le prisonnier courbé sur lui, avait cru d'abord que Gryphus, dont elle connaissait la brutalité, était tombé à la suite d'une lutte engagée entre lui et le prisonnier.

Mais ramenée par le premier coup d'œil à la vérité, et honteuse de ce qu'elle avait pu penser, elle leva sur le jeune homme ses beaux yeux humides et lui dit:

— Pardon et merci, monsieur. Pardon de ce que j'avais pensé, et merci de ce que vous faites.

Cornélius rougit.

— Je ne fais que mon devoir de chrétien, dit-il, en secourant mon semblable.

Gryphus, revenu de son évanouissement, ouvrit les yeux, et sa brutalité accoutumée lui revenant avec la vie:

— Ah! voilà ce que c'est, dit-il, on se presse d'apporter le souper du prisonnier, on tombe en se hâtant, en tombant on se casse le bras, et l'on vous laisse là sur le carreau.

— Silence, mon père, dit Rosa, vous êtes injuste envers ce jeune monsieur, que j'ai trouvé occupé à vous secourir.

— Lui? fit Gryphus avec un air de doute.

— Cela est si vrai, monsieur, que je suis tout prêt à vous secourir encore.

— Vous? dit Gryphus; êtes-vous donc docteur?

31 *docteur*. Van Baerle was a physician, but had not followed the profession.

— C'est mon premier état, dit le prisonnier.

— De sorte que vous pourriez me remettre le bras?

— Parfaitement.

— Et que vous faut-il pour cela, voyons?

— Deux clavettes de bois et des bandes de linge.

— Tu entends, Rosa, dit Gryphus, le prisonnier va me remettre le bras; c'est une économie; voyons, aide-moi à me lever, je suis de plomb.

Rosa présenta au blessé son épaule; le blessé entoura le col de la jeune fille de son bras intact, et faisant un effort, il se mit sur ses jambes, tandis que Cornélius, pour lui épargner le chemin, roulait vers lui un fauteuil.

Gryphus s'assit dans le fauteuil, puis se retournant vers sa fille:

— Eh bien! n'as-tu pas entendu? lui dit-il. Va chercher ce que l'on te demande.

Rosa descendit et rentra un instant après avec deux douves de baril et une grande bande de linge.

— Est-ce bien cela que vous désirez, monsieur? demanda Rosa.

— Oui, mademoiselle, fit Cornélius en jetant les yeux sur les objets apportés; oui, c'est bien cela. Maintenant, poussez cette table pendant que je vais soutenir le bras de votre père.

Rosa poussa la table. Cornélius posa le bras cassé dessus, afin qu'il se trouvât à plat, et avec une habileté parfaite, rajusta la fracture, adapta la clavette et serra les bandes.

A la dernière épingle, le geôlier s'évanouit une seconde fois.

— Allez chercher du vinaigre, mademoiselle, dit

5 *clavettes*, splints. — 8 *de plomb*, (heavy) as lead.

Cornélius, nous lui en frotterons les tempes, et il reviendra.

Mais au lieu d'accomplir la prescription qui lui était faite, Rosa, après s'être assurée que son père était bien sans connaissance, s'avançant vers Cornélius :

— Monsieur, dit-elle, service pour service.

— Qu'est-ce à dire, ma belle enfant? demanda Cornélius.

— C'est-à-dire, monsieur, que le juge qui doit vous interroger demain est venu s'informer aujourd'hui de la chambre où vous étiez; qu'on lui a dit que vous occupiez la chambre de monsieur Corneille de Witt, et qu'à cette réponse, il a ri d'une façon sinistre qui me fait croire que rien de bon ne vous attend.

— Mais, demanda Cornélius, que peut-on me faire?

— Voyez d'ici ce gibet.

— Mais je ne suis point coupable, dit Cornélius.

— L'étaient-ils, eux, qui sont là-bas, pendus, mutilés, déchirés?

— C'est vrai, dit Cornélius en s'assombrissant.

— D'ailleurs, continua Rosa, l'opinion publique veut que vous le soyez, coupable. Mais enfin, coupable ou non, votre procès commencera demain; après-demain, vous serez condamné : les choses vont vite par le temps qui court.

— Eh bien! que concluez-vous de tout ceci, mademoiselle?

— J'en conclus que je suis seule, que je suis faible, que mon père est évanoui, que le chien est muselé, que rien par conséquent ne vous empêche de vous sauver. Sauvez-vous donc, voilà ce que je conclus.

— Que dites-vous?

18 *L'*, it, i.e. guilty. — 24 *par le temps qui court*, nowadays.

— Je dis que je n'ai pu sauver monsieur Corneille ni monsieur Jean de Witt, hélas ! et que je voudrais bien vous sauver, vous. Seulement, faites vite ; voilà la respiration qui revient à mon père, dans une minute peut-être il rouvrira les yeux, et il sera trop tard. Vous hésitez ?

En effet, Cornélius demeurait immobile, regardant Rosa, mais comme s'il la regardait sans l'entendre.

— Ne comprenez-vous pas ? fit la jeune fille impatiente.

— Si fait, je comprends, fit Cornélius ; mais . . .

— Mais ?

— Je refuse. On vous accuserait.

— Qu'importe ? dit Rosa en rougissant.

— Merci, mon enfant, reprit Cornélius, mais je reste.

— Vous restez ! Mon Dieu ! mon Dieu ! N'avez-vous donc pas compris que vous serez condamné . . . . condamné à mort, exécuté sur un échafaud et peut-être assassiné, mis en morceaux comme on a assassiné et mis en morceaux monsieur Jean et monsieur Corneille ? Au nom du ciel, ne vous occupez pas de moi et fuyez cette chambre où vous êtes. Prenez-y garde, elle porte malheur aux de Witt.

— Hein ! s'écria le geôlier en se réveillant. Qui parle de ces coquins, de ces misérables, de ces scélérats de de Witt ?

— Ne vous emportez pas, mon brave homme, dit Cornélius avec son doux sourire ; ce qu'il y a de pis pour les fractures, c'est de s'échauffer le sang.

Puis, tout bas à Rosa :

— Mon enfant, dit-il, je suis innocent, j'attendrai

23 *Prenez-y garde*, beware of it.

mes juges avec la tranquillité et le calme d'un innocent.

— Silence ! dit Rosa.

— Silence, et pourquoi ?

— Il ne faut pas que mon père soupçonne que nous avons causé ensemble.

— Où serait le mal ?

— Où serait le mal ? C'est qu'il m'empêcherait de jamais revenir ici, dit la jeune fille.

Cornélius reçut cette naïve confidence avec un sourire ; il lui semblait qu'un peu de bonheur luisait sur son infortune.

— Eh bien ! que marmottez-vous là tous deux ? dit Gryphus en se levant et en soulevant son bras droit avec son bras gauche.

— Rien, répondit Rosa ; monsieur me prescrit le régime que vous avez à suivre.

— Le régime que je dois suivre ! le régime que je dois suivre ! Vous aussi, vous en avez un à suivre, la belle !

— Et lequel, mon père ?

— C'est de ne pas venir dans la chambre des prisonniers, ou, quand vous y venez, d'en sortir le plus vite possible ; marchez donc devant moi, et lestement !

Rosa et Cornélius échangèrent un regard.

Celui de Rosa voulait dire :

— Vous voyez bien !

Celui de Cornélius signifiait :

— Qu'il soit fait ainsi qu'il plaira au Seigneur !

19 *la belle*, hussy. — 27 *Vous voyez bien*, you see now (that I was right). — 29 *Qu'il soit . . . Seigneur !* God's will be done !

VIII

LE TESTAMENT DE CORNÉLIUS VAN BAERLE

Van Baerle was tried the second day after his incarceration in the Buytenhoff. He pleaded ignorance of the contents of the documents found in his possession, but his judges, who were Orangists, had determined to convict him of treason, and deliberated only as a matter of form.

Comme cette délibération avait été sérieuse, elle avait duré une demi-heure, et pendant cette demi-heure, le prisonnier avait été réintégré dans sa prison.

Ce fut là que le greffier des États vint lui lire l'arrêt.

Maître Gryphus était retenu sur son lit par la fièvre que lui causait la fracture de son bras Ses clefs étaient passées aux mains d'un de ses valets surnuméraires, et derrière ce valet, qui avait introduit le greffier, Rosa, la belle Frisonne, s'était venue placer à l'encoignure de la porte, un mouchoir sur sa bouche pour étouffer ses soupirs et ses sanglots.

Cornélius écouta la sentence avec un visage plus étonné que triste.

La sentence lue, le greffier lui demanda s'il avait quelque chose à répondre.

— Ma foi, non, répondit-il.

Et comme le greffier allait sortir :

— A propos, monsieur le greffier, dit Cornélius, pour quel jour est la chose, s'il vous plaît?

— Mais pour aujourd'hui, répondit le greffier un peu gêné par le sang-froid du condamné.

Un sanglot éclata derrière la porte.

Cornélius se pencha pour voir qui avait poussé ce sanglot, mais Rosa avait deviné le mouvement et s'était rejetée en arrière.

— Et, ajouta Cornélius, à quelle heure l'exécution?

— Monsieur, pour midi.

— Diable! fit Cornélius, j'ai entendu, ce me semble, sonner dix heures il y a au moins vingt minutes. Je n'ai pas de temps à perdre.

— Pour vous réconcilier avec Dieu, oui, monsieur, fit le greffier en saluant jusqu'à terre, et vous pouvez demander tel ministre qu'il vous plaira.

En disant ces mots, il sortit à reculons, et le geôlier remplaçant l'allait suivre en refermant la porte de Cornélius, quand un bras blanc et qui tremblait s'interposa entre cet homme et la lourde porte.

Cornélius ne vit que le casque d'or aux oreillettes de dentelles blanches, coiffure des belles Frisonnes; il n'entendit qu'un murmure à l'oreille du guichetier; mais celui-ci remit ses lourdes clefs dans la main blanche qu'on lui tendait, et, descendant quelques marches, il s'assit au milieu de l'escalier, gardé ainsi en haut par lui, en bas par le chien.

Le casque d'or fit volte-face, et Cornélius reconnut le visage sillonné de pleurs et les grands yeux bleus tout noyés de la belle Rosa.

La jeune fille s'avança vers Cornélius en appuyant ses deux mains sur sa poitrine brisée.

— Oh! monsieur! monsieur! dit-elle.

Et elle n'acheva point.

— Ma belle enfant, répliqua Cornélius ému, que dé-

12 *geôlier remplaçant*, acting jailer. — 16 *casque d'or . . . blanches*, golden brocade cap trimmed with lace. (The lace hung over the ears, hence *oreillettes*.) — 23 *volte-face*, an about-face.

sirez-vous de moi? Je n'ai pas grand pouvoir désormais sur rien, je vous en avertis.

— Monsieur, je viens réclamer de vous une grâce, dit Rosa, tendant ses mains moitié vers Cornélius, moitié vers le ciel.

— Ne pleurez pas ainsi, Rosa, dit le prisonnier; car vos larmes m'attendrissent bien plus que ma mort prochaine. Et, vous le savez, plus le prisonnier est innocent, plus il doit mourir avec calme et même avec joie, puisqu'il meurt martyr. Voyons, ne pleurez plus et dites-moi vos désirs, ma belle Rosa.

La jeune fille se laissa glisser à genoux.

— Pardonnez à mon père, dit-elle.

— A votre père! fit Cornélius étonné.

— Oui, il a été si dur pour vous! mais il est ainsi de sa nature, il est ainsi pour tous, et ce n'est pas vous particulièrement qu'il a brutalisé.

— Il est puni, chère Rosa, plus que puni même par l'accident qui lui est arrivé, et je lui pardonne.

— Merci! dit Rosa. Et maintenant, dites, puis-je, moi, à mon tour, quelque chose pour vous?

— Vous pouvez sécher vos beaux yeux, chère enfant, répondit Cornélius avec son doux sourire.

— Mais pour vous — pour vous?

— Celui qui n'a plus à vivre qu'une heure est un grand sybarite s'il a besoin de quelque chose, chère Rosa.

— Ce ministre qu'on vous avait offert?

— J'ai adoré Dieu toute ma vie, Rosa. Je l'ai adoré dans ses œuvres, béni dans sa volonté. Dieu ne peut rien avoir contre moi. Je ne vous demanderai donc pas un ministre. La dernière pensée qui m'occupe, Rosa, se rapporte à la glorification de Dieu. Aidez-moi, ma

20 *puis-je*, can I do. — 29 *béni*, i. e., *je l'ai béni*.

chère, je vous en prie, dans l'accomplissement de cette dernière pensée.

— Ah ! monsieur Cornélius, parlez, parlez ! s'écria la jeune fille inondée de larmes.

— Donnez-moi votre belle main, et promettez-moi de ne pas rire, mon enfant.

— Rire ! s'écria Rosa au désespoir, rire en ce moment ! Mais vous ne m'avez donc pas regardée, monsieur Cornélius ?

— Je vous ai regardée, Rosa, et avec les yeux du corps et avec les yeux de l'âme. Jamais femme plus belle, jamais âme plus pure ne s'était offerte à moi ; et si je ne vous regarde plus à partir de ce moment, pardonnez-moi, c'est parce que, prêt à sortir de la vie, j'aime mieux n'avoir rien à y regretter.

Rosa tressaillit. Comme le prisonnier disait ces paroles, onze heures sonnaient au beffroi du Buytenhoff.

Cornélius comprit.

— Oui, oui, hâtons-nous, dit-il, vous avez raison, Rosa.

Alors tirant de sa poitrine, où il l'avait caché de nouveau depuis qu'il n'avait plus peur d'être fouillé, le papier qui enveloppait les trois caïeux :

— Ma belle amie, dit-il, j'ai beaucoup aimé les fleurs. C'était dans le temps où j'ignorais que l'on pût aimer autre chose. Oh ! ne rougissez pas, ne vous détournez pas. J'aimais les fleurs, Rosa, et j'avais trouvé, je le crois du moins, le secret de la grande tulipe noire que l'on croit impossible, et qui est, vous le savez ou vous ne le savez pas, l'objet d'un prix de cent mille florins proposé par la société horticole de Harlem. Ces cent mille florins, et Dieu sait que ce ne sont pas eux que je regrette, ces cent mille florins je les ai là dans ce papier ;

ils sont gagnés avec les trois caïeux qu'il renferme, et que vous pouvez prendre, Rosa, car je vous les donne.

— Monsieur Cornélius !

— Oh ! vous pouvez les prendre, Rosa, vous ne faites de tort à personne, mon enfant. Je suis seul au monde ; mon père et ma mère sont morts ; je n'ai jamais eu ni sœur ni frère ; je n'ai jamais pensé à aimer personne d'amour, et si quelqu'un a pensé à m'aimer, je ne l'ai jamais su. Vous le voyez bien d'ailleurs, Rosa, que je suis abandonné, puisqu'à cette heure vous seule êtes dans mon cachot, me consolant et me secourant.

— Mais, monsieur, cent mille florins . . .

— Ah ! soyons sérieux, chère enfant, dit Cornélius Cent mille florins seront une belle dot à votre beauté ; vous les aurez, les cent mille florins, car je suis sûr de mes caïeux. Vous les aurez donc, chère Rosa, et je ne vous demande en échange que la promesse d'épouser un brave garçon, jeune, que vous aimerez, et qui vous aimera autant que moi j'aimais les fleurs. Ne m'interrompez pas, Rosa, je n'ai plus que quelques minutes . . .

La pauvre fille étouffait sous ses sanglots.

Cornélius lui prit la main.

— Écoutez-moi, continua-t-il, voici comment vous procéderez. Vous prendrez de la terre dans mon jardin de Dordrecht. Demandez à Butruysheim, mon jardinier, du terreau de ma plate-bande n° 6 ; vous y planterez dans une caisse profonde ces trois caïeux, ils fleuriront en mai prochain, c'est-à-dire dans sept mois, et quand vous verrez la fleur sur sa tige, passez les nuits à la garantir du vent, les jours à la sauver du soleil. Elle fleurira noire, j'en suis sûr. Alors vous ferez

prévenir le président de la société de Harlem. Il fera constater par le congrès la couleur de la fleur, et l'on vous comptera les cent mille florins.

Rosa poussa un grand soupir.

— Maintenant, continua Cornélius, je ne désire plus rien, sinon que la tulipe s'appelle *Rosa Barlæensis*, c'est-à-dire qu'elle rappelle en même temps votre nom et le mien, et comme ne sachant pas le latin, bien certainement, vous pourriez oublier ce mot, tâchez de m'avoir un crayon et du papier, que je vous l'écrive.

Rosa éclata en sanglots et tendit un livre qui portait les initiales de C. W.

— Qu'est-ce que cela? demanda le prisonnier.

— Hélas! répondit Rosa, c'est la Bible de votre pauvre parrain, Corneille de Witt. Il y a puisé la force de subir la torture et d'entendre sans pâlir son jugement. Je l'ai trouvée dans cette chambre après la mort du martyr, je l'ai gardée comme une relique. Écrivez dessus ce que vous avez à écrire, monsieur Cornélius, et quoique j'aie le malheur de ne pas savoir lire, ce que vous écrirez sera accompli.

Cornélius prit la Bible et la baisa respectueusement.

— Avec quoi écrirai-je? demanda-t-il.

— Il y a un crayon dans la Bible, dit Rosa. Il y était, je l'ai conservé.

Cornélius le prit, et sur la seconde page, — car, on se le rappelle, la première avait été déchirée, — près de mourir à son tour comme son parrain, il écrivit d'une main non moins ferme:

« Ce 23 août 1672, sur le point de rendre, quoique « innocent, mon âme à Dieu sur un échafaud, je lègue à « Rosa Gryphus le seul bien qui me soit resté de tous

9 *m'avoir = me procurer.*

« mes biens dans ce monde, les autres ayant été confis-
« qués ; je lègue, dis-je, à Rosa Gryphus trois caïeux
« qui, dans ma conviction profonde, doivent donner au
« mois de mai prochain la grande tulipe noire, objet du
« prix de cent mille florins proposé par la société de
« Harlem, désirant qu'elle touche ces cent mille florins
« en mon lieu et place et comme mon unique héritière, à
« la seule charge d'épouser un jeune homme de mon âge
« à peu près, qui l'aimera et qu'elle aimera, et de donner
« à la grande tulipe noire qui créera une nouvelle espèce
« le nom de Rosa Barlænsis, c'est-à-dire son nom et le
« mien réunis.

« Dieu me trouve en grâce et elle en santé !

« CORNÉLIUS VAN BAERLE. »

Puis, donnant la Bible à Rosa :

— Lisez, dit-il.

— Hélas ! répondit la jeune fille à Cornélius, je vous l'ai déjà dit, je ne sais pas lire.

Alors Cornélius lut à Rosa le testament qu'il venait de faire.

Les sanglots de la pauvre enfant redoublèrent.

— Acceptez-vous mes conditions? demanda le prisonnier en souriant avec mélancolie et en baisant le bout des doigts tremblants de la belle Frisonne.

— Oh ! je ne saurais, monsieur, balbutia-t-elle.

— Vous ne sauriez, mon enfant, et pourquoi donc?

— Parce qu'il y a une de ces conditions que je ne saurais tenir.

— Laquelle?

— Vous me donnez les cent mille florins à titre de dot?

— Oui.

6 *touche*, receive. — 8 *charge*, condition. — 13 *Dieu me trouve* = *Que Dieu me trouve*. — 25 *je ne saurais*, I cannot.

— Et pour épouser un homme que j'aimerai?

— Sans doute.

— Eh bien! monsieur, cet argent ne peut être à moi. Je n'aimerai jamais personne et ne me marierai pas.

Et après ces mots péniblement prononcés, Rosa fléchit sur ses genoux et faillit s'évanouir de douleur.

Cornélius, effrayé de la voir si pâle et si mourante, allait la prendre dans ses bras, lorsqu'un pas pesant, suivi d'autres bruits sinistres, retentit dans les escaliers accompagné des aboiements du chien.

— On vient vous chercher! s'écria Rosa en se tordant les mains. Mon Dieu! mon Dieu! monsieur, n'avez-vous pas encore quelque chose à me dire?

Et elle tomba à genoux, la tête enfoncée dans ses bras, et toute suffoquée de sanglots et de larmes.

— J'ai à vous dire de cacher précieusement vos trois caïeux et de les soigner selon les prescriptions que je vous ai dites, et pour l'amour de moi. Adieu, Rosa.

— Oh! oui, dit-elle, sans lever la tête, oh! oui, tout ce que vous avez dit, je le ferai. Excepté de me marier, ajouta-t-elle tout bas, car cela, oh! cela, je le jure, c'est pour moi chose impossible.

Et elle enfonça dans son sein le cher trésor de Cornélius.

Ce bruit qu'avaient entendu Cornélius et Rosa, c'était celui que faisait le greffier qui revenait chercher le condamné, suivi de l'exécuteur, des soldats destinés à fournir la garde de l'échafaud, et des curieux familiers de la prison.

Cornélius, sans faiblesse comme sans fanfaronnade, les reçut en amis plutôt qu'en persécuteurs, et se laissa imposer telles conditions qu'il plut à ces hommes pour l'exécution de leur office.

Quand il lui fallut descendre pour suivre les gardes, Cornélius chercha des yeux le regard angélique de Rosa, mais il ne vit derrière les épées et les hallebardes qu'un corps étendu près d'un banc de bois et un visage livide à demi voilé par de longs cheveux.

Mais, en tombant inanimée, Rosa, pour obéir encore à son ami, avait appuyé sa main sur son corsage de velours, et même dans l'oubli de toute vie, continuait instinctivement à recueillir le dépôt précieux que lui avait confié Cornélius.

Et en quittant le cachot, le jeune homme put entrevoir dans les doigts crispés de Rosa la feuille jaunâtre de cette Bible sur laquelle Cornélius de Witt avait si péniblement et si douloureusement écrit les quelques lignes qui eussent infailliblement, si Cornélius les avait lues, sauvé un homme et une tulipe.

IX

LES PIGEONS DE DORDRECHT

At the last minute the death sentence was commuted to imprisonment for life and Cornelius was taken directly from the scaffold to the state prison of Loewestein near Dordrecht.

Boxtel, disguised as a burgher of the Hague, had made friends with the executioner, and hoped to get the tulip bulbs after the execution of van Baerle, but the commutation of the sentence again frustrated his plans, and, thinking Cornélius had the bulbs on his person, he decided to follow the prisoner.

After several months of confinement at Loewestein, Cornelius caught and domesticated some pigeons that came from Dordrecht, and in that way sent a letter to his old nurse. In this letter was a message for Rosa.

Vers les premiers jours de février, comme les premières heures du soir descendaient du ciel laissant derrière elles les étoiles naissantes, Cornélius entendit dans l'escalier de la tourelle une voix qui le fit tressaillir.

Il porta la main à son cœur et écouta.

C'était la voix douce et harmonieuse de Rosa.

Avouons-le, Cornélius ne fut pas si étourdi de surprise, si extravagant de joie qu'il l'eût été sans l'histoire du pigeon. Le pigeon lui avait en échange de sa lettre rapporté l'espoir sous son aile vide, et il s'attendait chaque jour, car il connaissait Rosa, à avoir, si le billet lui avait été remis, des nouvelles de son amour et de ses caïeux.

Il se leva, prêtant l'oreille, inclinant le corps du côté de la porte.

Oui, c'étaient bien les accents qui l'avaient ému si doucement à la Haye.

Mais maintenant Rosa, qui avait fait le voyage de la Haye à Loewestein; Rosa qui avait réussi, Cornélius ne savait comment, à pénétrer dans la prison; Rosa parviendrait-elle aussi heureusement à pénétrer jusqu'au prisonnier?

Tandis que Cornélius, à ce propos, échafaudait pensée sur pensée, désirs sur inquiétudes, le guichet placé à la porte de sa cellule s'ouvrit, et Rosa, brillante de joie de parure, belle surtout du chagrin qui avait pâli ses joues depuis cinq mois, Rosa colla sa figure au grillage de Cornélius en lui disant:

— Oh! monsieur! monsieur! me voici.

Cornélius étendit les bras, regarda le ciel et poussa un cri de joie.

— Oh! Rosa! Rosa! cria-t-il.

— Silence! parlons bas, mon père me suit, dit la jeune fille.

— Votre père?

— Oui, il est là dans la cour au bas de l'escalier, il reçoit les instructions du gouverneur, il va monter.

— Les instructions du gouverneur? . . .

— Écoutez, je vais tâcher de tout vous dire en deux mots: Le stathouder a une maison de campagne à une lieue de Leyde, une grande laiterie, pas autre chose: c'est ma tante, sa nourrice, qui a la direction de tous les animaux qui sont renfermés dans cette métairie. Dès que j'ai reçu votre lettre, votre lettre que je n'ai pas pu lire, hélas! mais que votre nourrice m'a lue, j'ai couru chez ma tante, là je suis restée jusqu'à ce que le prince vînt à la laiterie, et quand il y vint, je lui demandai que mon père troquât ses fonctions de premier porte-clefs de la prison de la Haye contre les fonctions de geôlier à la forteresse de Loewestein. Il ne se doutait pas de mon but; s'il l'eût connu, peut-être eût-il refusé; au contraire, il accorda.

— De sorte que vous voilà.

— Comme vous voyez.

— De sorte que je vous verrai tous les jours?

— Le plus souvent que je pourrai.

— O Rosa! ma belle madone Rosa! dit Cornélius vous m'aimez donc un peu?

— Un peu . . . dit-elle, oh! vous n'êtes pas assez exigeant, monsieur Cornélius.

Cornélius lui tendit passionnément les mains, mais leurs doigts seuls purent se toucher à travers le grillage.

10 *Leyde*, Leyden.

— Voici mon père ! dit la jeune fille.

Et Rosa quitta vivement la porte et s'élança vers le vieux Gryphus qui apparaissait au haut de l'escalier.

X

LE GUICHET

Gryphus était suivi du molosse.

Il lui faisait faire sa ronde pour qu'à l'occasion il reconnût les prisonniers.

Gryphus ouvrit la porte et commença son discours au prisonnier.

— Monsieur, dit Gryphus en levant sa lanterne pour tâcher de projeter un peu de lumière autour de lui, vous voyez en moi votre nouveau geôlier. Je suis chef des porte-clefs et j'ai les chambres sous ma surveillance. Je ne suis pas méchant, mais je suis inflexible pour tout ce qui concerne la discipline.

— Mais je vous connais parfaitement, mon cher monsieur Gryphus, dit le prisonnier en entrant dans le cercle de lumière que projetait la lanterne.

— Tiens, tiens, c'est vous, monsieur van Baerle, dit Gryphus ; ah ! c'est vous ; tiens, tiens, comme on se rencontre !

— Oui, et c'est avec un grand plaisir, mon cher monsieur Gryphus, que je vois que votre bras va à merveille, puisque c'est de ce bras que vous tenez une lanterne.

Gryphus fronça le sourcil.

— Voyez ce que c'est, dit-il, en politique on fait toujours des fautes. Son Altesse vous a laissé la vie, je ne l'aurais pas fait, moi.

— Bah ! demanda Cornélius, et pourquoi cela ?

— Parce que vous êtes homme à conspirer de nouveau ; vous autres savants, vous avez commerce avec le diable. J'aimerais mieux avoir dix militaires à garder qu'un seul savant. Les militaires, ils fument, ils boivent, ils s'enivrent ; ils sont doux comme des moutons quand on leur donne de l'eau-de-vie ou du vin de la Meuse. Mais un savant, boire, fumer, s'enivrer ! ah bien oui ! C'est sobre, ça ne dépense rien, ça garde sa tête fraîche pour conspirer. Mais je commence par vous dire que ça ne vous sera pas facile, à vous, de conspirer.

— Je vous assure, maître Gryphus, reprit van Baerle, que peut-être j'ai eu un instant l'idée de me sauver, mais que bien certainement je ne l'ai plus.

— C'est bien ! c'est bien ! dit Gryphus, veillez sur vous, j'en ferai autant. C'est égal, c'est égal, Son Altesse a fait une lourde faute.

— En ne me faisant pas couper la tête ? . . . Merci, merci, maître Gryphus.

— Sans doute. Voyez si messieurs de Witt ne se tiennent pas bien tranquilles maintenant.

— C'est affreux ce que vous dites là, monsieur Gryphus, dit van Baerle en se détournant pour cacher son dégoût. Vous oubliez que l'un de ces malheureux était mon ami, et l'autre . . . l'autre mon second père.

— Oui, mais je me souviens que l'un et l'autre étaient des conspirateurs. Et puis, c'est par philanthropie que je parle.

— Ah ! vraiment ! Expliquez donc un peu cela, cher monsieur Gryphus, je ne comprends pas bien.

9 *C', ça*, he, a savant.

— Oui. Si vous étiez resté sur le billot de maître Harbruck . . .

— Eh bien?

— Eh bien! vous ne souffririez plus. Tandis qu'ici je ne vous cache pas que je vais vous rendre la vie très dure.

— Merci de la promesse, maître Gryphus.

Et tandis que le prisonnier souriait ironiquement au vieux geôlier, Rosa, derrière la porte, lui répondait par un sourire plein d'angélique consolation.

Gryphus alla vers la fenêtre.

Il faisait encore assez jour pour qu'il vît sans le distinguer un horizon immense qui se perdait dans une brume grisâtre.

— Quelle vue a-t-on d'ici? demanda le geôlier.

— Mais fort belle, dit Cornélius en regardant Rosa.

— Oui, oui, trop de vue, trop de vue.

En ce moment, les deux pigeons, effarouchés par la vue et surtout par la voix de cet inconnu, sortirent de leur nid, et disparurent tout effarés dans le brouillard.

— Oh! oh! qu'est-ce que cela? demanda le geôlier.

— Mes pigeons, répondit Cornélius.

— Mes pigeons! s'écria le geôlier, mes pigeons! Est-ce qu'un prisonnier a quelque chose à lui?

— Alors, dit Cornélius, les pigeons que le bon Dieu m'a prêtés.

— Voilà déjà une contravention, répliqua Gryphus; des pigeons! Ah! jeune homme, jeune homme, je vous préviens d'une chose, c'est que, pas plus tard que demain, ces oiseaux bouilliront dans ma marmite.

Et, tout en faisant cette méchante promesse à Cornélius, Gryphus se pencha en dehors pour examiner

2 *Harbruck.* The executioner.

la structure du nid. Ce qui donna le temps à van Baerle de courir à la porte et de serrer la main de Rosa, qui lui dit :

— A neuf heures, ce soir.

Gryphus, tout occupé du désir de prendre dès le lendemain les pigeons, comme il avait promis de le faire, ne vit rien, n'entendit rien, et comme il avait fermé la fenêtre, il prit sa fille par le bras, sortit, donna un double tour à la serrure, poussa les verrous, et alla faire les mêmes promesses à un autre prisonnier.

A peine eût-il disparu, que Cornélius courut à la fenêtre et démolit de fond en comble le nid des pigeons.

Il aimait mieux les chasser à tout jamais de sa présence que d'exposer à la mort les gentils messagers auxquels il devait le bonheur d'avoir revu Rosa.

Cette visite du geôlier, ses menaces brutales, la sombre perspective de sa surveillance dont il connaissait les abus, rien de tout cela ne put distraire Cornélius des douces pensées et surtout du doux espoir que la présence de Rosa venait de ressusciter dans son cœur.

Il attendit impatiemment que neuf heures sonnassent au donjon de Loewestein.

Rosa avait dit : « A neuf heures, attendez-moi. »

La dernière note de bronze vibrait encore dans l'air lorsque Cornélius entendit dans l'escalier le pas léger et la robe onduleuse de la belle Frisonne, et bientôt le grillage de la porte sur laquelle Cornélius fixait ardemment les yeux s'éclaira.

Le guichet venait de s'ouvrir en dehors.

— Me voici, dit Rosa encore tout essoufflée d'avoir gravi l'escalier, me voici !

— Oh ! bonne Rosa !

— Vous êtes donc content de me voir ?

— Vous le demandez ! Mais comment avez-vous fait pour venir? dites.

— Écoutez, mon père s'endort chaque soir presque aussitôt qu'il a soupé: alors, je le couche, un peu étourdi par le genièvre; n'en dites rien à personne, car, grâce à ce sommeil, je pourrai chaque soir venir causer une heure avec vous.

— Oh ! je vous remercie, Rosa, chère Rosa !

Et Cornélius avança, en disant ces mots, son visage si près du guichet que Rosa retira le sien.

— Je vous ai rapporté vos caïeux de tulipe, dit-elle.

Le cœur de Cornélius bondit. Il n'avait point osé demander encore à Rosa ce qu'elle avait fait du précieux trésor qu'il lui avait confié.

— Ah ! vous les avez donc conservés?

— Ne me les aviez-vous donc pas donnés comme une chose qui vous était chère?

— Oui, mais seulement parce que je vous les avais donnés, il me semble qu'ils étaient à vous.

— Ils étaient à moi après votre mort et vous êtes vivant, par bonheur. Ah ! comme j'ai béni Son Altesse. Vous étiez vivant, dis-je et j'étais résolue à vous rapporter vos caïeux ; seulement je ne savais comment faire. Or je venais de prendre la résolution d'aller demander au stathouder la place de geôlier de Gorcum pour mon père, lorsque la nourrice m'apporta votre lettre. Ah ! nous pleurâmes bien ensemble, je vous en réponds. Mais votre lettre ne fit que m'affermir dans ma résolution. C'est alors que je partis pour Leyde; vous savez le reste.

5 *genièvre*, Holland gin. — 26 *Gorcum*. A village near Loewestein. The prison is sometimes called Gorcum, sometimes Loewestein.

— Comment, chère Rosa, reprit Cornélius, vous pensiez, avant ma lettre reçue, à venir me rejoindre?

— Si j'y pensais! répondit Rosa, laissant prendre à son amour le pas sur sa pudeur, mais je ne pensais qu'à cela!

Et en disant ces mots, Rosa devint si belle que, pour la seconde fois, Cornélius précipita son visage sur le grillage, et cela sans doute pour remercier la belle jeune fille.

Rosa se recula comme la première fois.

— En vérité, dit-elle avec cette coquetterie qui bat dans le cœur de toute jeune fille, en vérité, j'ai bien souvent regretté de ne pas savoir lire; mais jamais autant et de la même façon que lorsque votre nourrice m'apporta votre lettre; j'ai tenu dans ma main cette lettre qui parlait pour les autres et qui, pauvre sotte que j'étais, était muette pour moi.

— Vous avez souvent regretté de ne pas savoir lire? dit Cornélius, et à quelle occasion?

— Dame! fit la jeune fille en riant, pour lire toutes les lettres que l'on m'écrivait.

— Vous receviez des lettres, Rosa?

— Par centaines.

— Mais qui vous écrivait donc? . . .

— Qui m'écrivait? Mais d'abord tous les étudiants, qui passaient sur le Buytenhoff, tous les officiers qui allaient à la place d'armes, tous les commis et même les marchands qui me voyaient à ma petite fenêtre.

— Et tous ces billets, chère Rosa, qu'en faisiez-vous?

— Autrefois, répondit Rosa, je me les faisais lire par quelque amie, et cela m'amusait beaucoup; mais depuis un certain temps,—à quoi bon perdre son temps à écouter toutes ces sottises?—depuis un certain temps je les brûle.

3 *laissant prendre . . . pudeur*, letting her love get the better of her modesty.

— Depuis un certain temps ! s'écria Cornélius avec un regard troublé tout à la fois par l'amour et la joie.

Rosa baissa les yeux toute rougissante.

De sorte qu'elle ne vit pas s'approcher Cornélius qui ne rencontra, hélas ! que le grillage ; mais qui, malgré cet obstacle, envoya à la jeune fille le plus tendre baiser.

Rosa s'enfuit si précipitamment qu'elle oublia de rendre à Cornélius les trois caïeux de la tulipe noire.

XI

MAÎTRE ET ÉCOLIÈRE

Le bonhomme Gryphus, on a pu le voir, était loin de partager la bonne volonté de sa fille pour le filleul de Corneille de Witt.

Il n'avait que cinq prisonniers à Loewestein : la tâche de gardien n'était donc pas difficile à remplir, et la geôle était une sorte de sinécure donnée à son âge.

Mais dans son zèle, le digne geôlier avait grandi de toute la puissance de son imagination la tâche qui lui était imposée. Pour lui, Cornélius avait pris la proportion gigantesque d'un criminel de premier ordre. Il était en conséquence devenu le plus dangereux de ses prisonniers. Il surveillait chacune de ses démarches, ne l'abordait qu'avec un visage courroucé, lui faisant porter la peine de ce qu'il appelait son effroyable rébellion contre le clément stathouder.

Il entrait trois fois par jour dans la chambre de van Baerle, croyant le surprendre en faute ; mais Cornélius avait renoncé aux correspondances depuis qu'il avait sa

2 *tout à la fois*, at the same time.

correspondance sous la main. Il était même probable que Cornélius, eût-il obtenu sa liberté entière et permission complète de se retirer où il eût voulu, le domicile de la prison avec Rosa et ses caïeux lui eût paru préférable à tout autre domicile sans ses caïeux et sans Rosa.

C'est qu'en effet chaque soir à neuf heures, Rosa avait promis de venir causer avec le cher prisonnier, et dès le premier soir, Rosa, nous l'avons vu, avait tenu parole.

Le lendemain, elle monta comme la veille, avec le même mystère et les mêmes précautions. Seulement elle s'était promis à elle-même de ne pas trop approcher sa figure du grillage. D'ailleurs, pour entrer du premier coup dans une conversation qui pût occuper sérieusement van Baerle, elle commença par lui tendre à travers le grillage ses trois caïeux toujours enveloppés dans le même papier.

Mais, au grand étonnement de Rosa, van Baerle repoussa sa blanche main du bout de ses doigts.

Le jeune homme avait réfléchi.

— Écoutez-moi, dit-il, nous risquerions trop, je crois, de mettre toute notre fortune dans le même sac. Songez qu'il s'agit, ma chère Rosa, d'accomplir une entreprise que l'on a regardée jusqu'aujourd'hui comme impossible. Il s'agit de faire fleurir la grande tulipe noire. Prenons donc toutes nos précautions. Voici comment j'ai calculé que nous parviendrions à notre but.

— J'écoute, dit Rosa.

— Vous avez bien dans cette forteresse un petit jardin, à défaut de jardin une cour quelconque, à défaut de cour une terrasse.

— Nous avons un très beau jardin, dit Rosa.

— Pouvez-vous, chère Rosa, m'apporter un peu de la terre de ce jardin afin que j'en juge?

— Dès demain.

— Vous en prendrez à l'ombre et au soleil afin que je juge de ses qualités sous les deux conditions de sécheresse et d'humidité.

— Soyez tranquille.

— La terre choisie par moi et modifiée s'il est besoin, nous ferons trois parts de nos trois caïeux, vous en prendrez un que vous planterez le jour que je vous dirai dans la terre choisie par moi; il fleurira certainement si vous le soignez selon mes indications.

— Je ne m'en éloignerai pas une seconde.

— Vous m'en donnerez un autre que j'essayerai d'élever ici dans ma chambre, ce qui m'aidera à passer ces longues journées pendant lesquelles je ne vous vois pas. J'ai peu d'espoir, je vous l'avoue pour celui-là, et, d'avance, je regarde ce malheureux comme sacrifié à mon égoïsme. Cependant le soleil me visite quelquefois. Enfin nous tiendrons, ou plutôt vous tiendrez en réserve le troisième caïeu, notre dernière ressource pour le cas où nos deux premières expériences auraient manqué. De cette manière, ma chère Rosa, il est impossible que nous n'arrivions pas à gagner les cent mille florins de votre dot et à nous procurer le suprême bonheur de voir réussir notre œuvre.

— J'ai compris, dit Rosa. Je vous apporterai demain de la terre, vous choisirez la mienne et la vôtre. Quant à la vôtre, il me faudra plusieurs voyages, car je ne pourrai vous en apporter que peu à la fois.

— Oh! nous ne sommes pas pressés, chère Rosa; nos tulipes ne doivent pas être enterrées avant un grand

32 *grand mois*, whole month.

mois. Ainsi vous voyez que nous avons tout le temps: seulement, pour planter votre caïeu, vous suivrez toutes mes instructions, n'est-ce pas?

— Je vous le promets.

— Et une fois planté, vous me ferez part de toutes les circonstances qui pourront intéresser notre élève, tels que changements atmosphériques, traces dans les allées, traces sur les plates-bandes. Vous écouterez la nuit si votre jardin n'est pas fréquenté par des chats. Deux de ces malheureux animaux m'ont, à Dordrecht, ravagé deux plates-bandes.

— J'écouterai.

— Les jours de lune. . . Avez-vous vue sur le jardin, chère enfant?

— La fenêtre de ma chambre à coucher y donne.

— Bon. Les jours de lune, vous regarderez si des trous du mur ne sortent point des rats. Les rats sont des rongeurs fort à craindre.

— Je regarderai, et s'il y a des chats ou des rats . . .

— Eh bien! il faudra aviser. Ensuite, continua van Baerle, il y a un animal bien plus à craindre encore que le chat et le rat!

— Et quel est cet animal?

— C'est l'homme! Vous comprenez, chère Rosa, on vole un florin, et l'on risque le bagne pour une pareille misère; à plus forte raison peut-on voler un caïeu de tulipe qui vaut cent mille florins.

— Personne que moi n'entrera dans le jardin.

— Vous me le promettez?

— Je vous le jure!

5 *ferez part*, will inform. — 6 *élève*, i.e. the plant. — 9 *Deux*, etc. Boxtel had tied them together and thrown them into the garden at night. — 15 *y donne*, looks out upon it.

— Bien, Rosa ! merci, chère Rosa ! oh ! toute joie va donc me venir de vous !

Et, comme le visage de van Baerle se rapprochait du grillage avec la même ardeur que la veille, et que, d'ailleurs, l'heure de la retraite était arrivée, Rosa éloigna la tête et allongea la main.

Dans cette jolie main était le caïeu.

Cornélius baisa passionnément le bout des doigts de cette main. Était-ce parce que cette main tenait un des caïeux de la grande tulipe noire? Était-ce que cette main était la main de Rosa? C'est ce que nous laissons deviner à de plus savants que nous.

Rosa se retira donc avec les deux autres caïeux, les serrant contre sa poitrine.

Les serrait-elle contre sa poitrine parce que c'étaient les caïeux de la grande tulipe noire, ou parce que les caïeux lui venaient de Cornélius van Baerle? Ce point, nous le croyons, serait plus facile à préciser que l'autre. Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment, la vie devint douce et remplie pour le prisonnier.

Rosa, on l'a vu, lui avait remis un des caïeux.

Chaque soir elle lui apportait, poignée à poignée, la terre de la portion du jardin qu'il avait trouvée la meilleure et qui en effet était excellente.

Une large cruche, que Cornélius avait cassée habilement, lui donna un fond propice, il l'emplit à moitié et mélangea la terre apportée par Rosa d'un peu de boue de rivière qu'il fit sécher et qui lui fournit un excellent terreau.

Puis, vers le commencement d'avril, il y déposa le premier caïeu.

Dire ce que Cornélius déploya de soins, d'habileté et

26 *fond*, vessel.

de ruse pour dérober à la surveillance de Gryphus la joie de ses travaux, nous n'y parviendrions pas.

Il ne se passait point de jour que Rosa ne vînt causer avec Cornélius.

Les tulipes, fournissaient le fond de la conversation; mais si intéressant que soit ce sujet, on ne peut pas toujours parler tulipes.

Alors on parlait d'autre chose, et à son grand étonnement le tulipier s'apercevait de l'extension immense que pouvait prendre le cercle de la conversation.

Seulement Rosa avait pris une habitude: elle tenait son beau visage invariablement à six pouces du guichet, car la belle Frisonne était sans doute défiante d'elle-même, depuis qu'elle avait senti à travers le grillage combien le souffle d'un prisonnier peut brûler le cœur d'une jeune fille.

Il y a une chose surtout qui inquiétait à cette heure le tulipier presque autant que ses caïeux, et sur laquelle il revenait sans cesse.

C'était la dépendance où était Rosa de son père.

Le bonheur de Cornélius dépendait de cet homme; cet homme pouvait un beau matin s'ennuyer à Loewestein, trouver que l'air y était mauvais, que le genièvre n'y était pas bon, quitter la forteresse et emmener sa fille, — et encore une fois Cornélius et Rosa étaient séparés.

— Et alors à quoi bon les pigeons voyageurs? disait Cornélius à la jeune fille; puisque, chère Rosa, vous ne saurez ni lire ce que je vous écrirai, ni m'écrire ce que vous aurez pensé.

— Eh bien! répondit Rosa, qui au fond du cœur

3 *ne vînt: pas* is omitted because the principal verb is negative. — 25 *étaient = seraient.*

craignait la séparation autant que Cornélius, nous avons une heure tous les soirs, employons-la bien.

— Mais il me semble, reprit Cornélius, que nous ne l'employons pas mal.

— Employons-la mieux encore, dit Rosa en souriant. Montrez-moi à lire et à écrire ; je profiterai de vos leçons, croyez-moi, et de cette façon nous ne serons plus jamais séparés que par notre volonté à nous-mêmes.

— Oh ! alors, s'écria Cornélius, nous avons l'éternité devant nous.

Rosa sourit et haussa doucement les épaules.

— Est-ce que vous resterez toujours en prison ? répondit-elle. Est-ce qu'après vous avoir donné la vie, Son Altesse ne vous donnera pas la liberté ? Est-ce qu'alors vous ne rentrerez pas dans vos biens ? Est-ce que vous ne serez point riche ? Est-ce qu'une fois libre et riche, vous daignerez regarder, quand vous passerez à cheval ou en carrosse, la petite Rosa, une fille de geôlier ?

Cornélius voulut protester, et certes il l'eût fait de tout son cœur et dans la sincérité d'une âme remplie d'amour.

La jeune fille l'interrompit.

— Comment va votre tulipe ? demanda-t-elle en souriant.

Parler à Cornélius de sa tulipe, c'était un moyen pour Rosa de tout faire oublier à Cornélius, même Rosa.

— Mais assez bien, dit-il ; la pellicule noircit, le travail de la fermentation a commencé. Et la vôtre, Rosa ?

— Oh ! moi, j'ai fait les choses en grand et d'après vos indications.

— Voyons, Rosa, qu'avez-vous fait ? dit Cornélius.

— J'ai, dit en souriant la jeune fille, — car au fond

14 *donné la vie*, commuted the sentence.

du cœur elle ne pouvait s'empêcher d'étudier ce double amour du prisonnier pour elle et pour la tulipe noire; — j'ai fait les choses en grand: je me suis préparé dans un carré nu, loin des arbres et des murs, dans une terre légèrement sablonneuse, plutôt humide que sèche, sans un grain de pierre, sans un caillou, je me suis disposé une plate-bande comme vous me l'avez décrite.

— Bien, bien, Rosa.

— Le terrain préparé de la sorte n'attend plus que votre avertissement. Au premier beau jour vous me direz de planter mon caïeu et je le planterai; vous savez que je dois tarder sur vous, moi qui ai toutes les chances du bon air, du soleil et de l'abondance des sucs terrestres.

— C'est vrai, c'est vrai, s'écria Cornélius en frappant avec joie ses mains; vous êtes une bonne écolière, Rosa, et vous gagnerez certainement vos cent mille florins.

— N'oubliez pas, dit en riant Rosa, que votre écolière, puisque vous m'appelez ainsi, a encore autre chose à apprendre que la culture des tulipes.

— Oui, oui, et je suis aussi intéressé que vous, belle Rosa, à ce que vous sachiez lire.

— Quand commencerons-nous?

— Tout de suite.

— Non, demain.

— Pourquoi demain?

— Parce qu'aujourd'hui notre heure est écoulée et qu'il faut que je vous quitte.

— Déjà! mais dans quoi lirons-nous?

3 *je me suis préparé*, I have prepared. The idea is repeated in *je me suis disposé*.

— Oh ! dit Rosa, j'ai un livre, un livre qui, je l'espère, nous portera bonheur.

— A demain donc ?

— A demain.

Le lendemain Rosa revint avec la Bible de Corneille de Witt.

XII

PREMIER CAÏEU

Le lendemain, avons-nous dit, Rosa revint avec la Bible de Corneille de Witt.

La jeune fille dut s'appuyer au guichet, la tête penchée, le livre à la hauteur de la lumière qu'elle tenait à la main droite, et que, pour la reposer un peu, Cornélius imagina de fixer par un mouchoir au treillis de fer. Dès lors Rosa put suivre avec un de ses doigts sur le livre les lettres et les syllabes que lui faisait épeler Cornélius, lequel, muni d'un fétu de paille en guise d'indicateur, désignait ces lettres par le trou du grillage à son écolière attentive.

Le feu de cette lampe éclairait les riches couleurs de Rosa, son œil bleu et profond, ses tresses blondes sous le casque d'or bruni qui, ainsi que nous l'avons dit, sert de coiffure aux Frisonnes.

L'intelligence de Rosa se développait rapidement sous le contact vivifiant de l'esprit de Cornélius, et quand la difficulté paraissait trop ardue, ces yeux qui plongeaient l'un dans l'autre, détachaient des étincelles électriques capables d'éclairer les ténèbres même de l'idiotisme.

15 *fétu de paille*, a straw.

Et Rosa, descendue chez elle, repassait seule dans son esprit les leçons de lecture, et en même temps dans son âme les leçons non avouées de l'amour.

Un soir elle arriva une demi-heure plus tard que de coutume.

— Oh ! ne me grondez pas, dit la jeune fille, ce n'est point ma faute. Mon père a renoué connaissance à Loewestein avec un bonhomme qui était venu fréquemment le solliciter à la Haye pour voir la prison. C'était un bon diable, ami de la bouteille, et qui racontait de joyeuses histoires.

— Vous ne le connaissez pas autrement? demanda Cornélius étonné.

— Non, répondit la jeune fille, c'est depuis quinze jours environ que mon père s'est affolé de ce nouveau venu si assidu à le visiter.

— Oh ! fit Cornélius, quelque espion du genre de ceux que l'on envoie dans les forteresses pour surveiller ensemble prisonniers et gardiens.

— Je ne crois pas, fit Rosa en souriant ; si ce brave homme épie quelqu'un, ce n'est pas mon père.

— Qui est-ce alors?

— Moi, par exemple.

— Vous?

— Pourquoi pas? dit en riant Rosa.

— Ah ! c'est vrai, fit Cornélius en soupirant, vous n'aurez pas toujours en vain des prétendants, Rosa ; cet homme peut devenir votre mari.

— Je ne dis pas non.

— Et sur quoi fondez-vous cette joie?

— Dites cette crainte, monsieur Cornélius.

— Merci, Rosa, car vous avez raison ; cette crainte...

— Je la fonde sur ceci.

— J'écoute, dites.

— Cet homme était déjà venu plusieurs fois au Buytenhoff, à la Haye; tenez, juste au moment où vous y fûtes enfermé. Moi sortie, il en sortit à son tour; moi venue ici, il y vint. A la Haye il prenait pour prétexte qu'il voulait vous voir.

— Me voir, moi?

— Oh! prétexte, assurément, car aujourd'hui qu'il pourrait encore faire valoir la même raison, puisque vous êtes redevenu le prisonnier de mon père, il ne se recommande plus de vous, bien au contraire. Je l'entendais dire hier à mon père qu'il ne vous connaissait pas.

— Continuez, Rosa, je vous prie, que je tâche de deviner quel est cet homme et ce qu'il veut.

— Vous êtes sûr, monsieur Cornélius, que nul de vos amis ne peut s'intéresser à vous?

— Je n'ai pas d'amis, Rosa, je n'avais que ma nourrice, vous la connaissez et elle vous connaît. Hélas! cette pauvre Zug, elle viendrait elle-même et ne ruserait pas.

— J'en reviens donc à ce que je pensais, d'autant mieux qu'hier, au coucher du soleil, comme j'arrangeais la plate-bande où je dois planter votre caïeu, je vis une ombre qui, par la porte entr'ouverte, se glissait derrière les sureaux et les trembles. Je n'eus pas l'air de regarder, c'était notre homme. Il se cacha, me vit remuer la terre, et, certes, c'était bien moi qu'il avait suivie, c'était bien moi qu'il épiait. Je ne donnai pas un coup de râteau, je ne touchai pas un atome de terre qu'il ne s'en rendît compte.

9 *faire valoir*, make use of. — 10 *ne se recommande plus*, takes no further account.

— Oh ! oui, oui, c'est un amoureux, dit Cornélius. Est-il jeune, est-il beau ?

Et il regarda avidement Rosa, attendant impatiemment sa réponse.

— Jeune, beau ? s'écria Rosa éclatant de rire. Il est hideux de visage, il a le corps voûté, il approche de cinquante ans, et n'ose me regarder en face ni parler haut.

— Et il s'appelle ?

— Jacob Gisels.

— Je ne le connais pas.

— Vous voyez bien, alors, que ce n'est pas pour vous qu'il vient.

— En tout cas, s'il vous aime, Rosa, ce qui est bien probable, car vous voir c'est vous aimer, vous ne l'aimez pas, vous ?

— Oh ! non, certes !

— Vous voulez que je me tranquillise, alors ?

— Je vous y engage.

— Eh bien ! maintenant que vous commencez à savoir lire, Rosa, vous lirez tout ce que je vous écrirai, n'est-ce pas, sur les tourments de la jalousie et sur ceux de l'absence ?

— Je lirai si vous écrivez bien gros.

Puis, comme la tournure que prenait la conversation commençait à inquiéter Rosa :

— A propos, dit-elle, comment se porte votre tulipe, à vous ?

— Rosa, jugez de ma joie : ce matin je la regardais au soleil, après avoir écarté doucement la couche de terre qui couvre le caïeu, j'ai vu poindre l'aiguillon de la première pousse.

6 *a le corps voûté,* is stooped.

— Vous espérez, alors? dit Rosa en souriant.

— Oh! oui, j'espère!

— Et moi, à mon tour, quand planterai-je mon caïeu?

— Au premier jour favorable, je vous le dirai; mais surtout, n'allez point vous faire aider par personne, surtout ne confiez votre secret à qui que ce soit au monde; un amateur, voyez-vous, serait capable, rien qu'à l'inspection de ce caïeu, de reconnaître sa valeur; et surtout, surtout, ma bien chère Rosa, serrez précieusement le troisième oignon qui vous reste.

— Il est encore dans le même papier où vous l'avez mis et tel que vous me l'avez donné, monsieur Cornélius, enfoui tout au fond de mon armoire et sous mes dentelles qui le tiennent au sec sans le charger. Mais, adieu, pauvre prisonnier.

— Comment, déjà?

— Il le faut.

— Venir si tard et partir si tôt!

— Mon père pourrait s'impatienter en ne me voyant pas revenir; l'amoureux pourrait se douter qu'il a un rival.

Et elle écouta inquiète.

— Qu'avez-vous donc? demanda van Baerle.

— Il m'a semblé entendre . . .

— Quoi donc?

— Quelque chose comme un pas qui craquait dans l'escalier.

— En effet, dit le prisonnier, ce ne peut être Gryphus, on l'entend de loin, lui.

— Non, ce n'est pas mon père, j'en suis sûre, mais . . .

7 *amateur*, connoisseur. — *rien qu'à*, merely by. — 14 *au sec*, dry. — *sans le charger*, without pressing it.

— Mais . . .

— Mais ce pourrait être M. Jacob.

Rosa s'élança dans l'escalier, et l'on entendit en effet une porte qui se fermait rapidement avant que la jeune fille eût descendu les dix premières marches.

Cornélius demeura fort inquiet, mais ce n'était pour lui qu'un prélude.

Le lendemain se passa sans que rien de marquant eût lieu. Gryphus fit ses trois visites. Il ne découvrit rien. Quand il entendait venir son geôlier, — et dans l'espérance de surprendre les secrets de son prisonnier, Gryphus ne venait jamais aux mêmes heures, — quand il entendait venir son geôlier, van Baerle, à l'aide d'une mécanique qu'il avait inventée, avait imaginé de descendre sa cruche au-dessous de l'entablement de tuiles d'abord, et ensuite de pierres qui régnait au-dessous de sa fenêtre. Quant aux ficelles à l'aide desquelles le mouvement s'opérait, notre mécanicien avait trouvé un moyen de les cacher avec les mousses qui végètent sur les tuiles et dans le creux des pierres.

Gryphus n'y devinait rien.

Ce manège réussit pendant huit jours.

Mais un matin que Cornélius, absorbé dans la contemplation de son caïeu, d'où s'élançait déjà un point de végétation, n'avait pas entendu monter le vieux Gryphus, la porte s'ouvrit tout à coup, et Cornélius fut surpris sa cruche entre ses genoux.

Gryphus, voyant un objet inconnu, et par conséquent défendu, aux mains de son prisonnier, Gryphus fondit sur cet objet avec plus de rapidité que ne fait le faucon sur sa proie.

Sa grosse main calleuse se posa au beau milieu de la

22 *manège*, scheme. — 32 *au beau milieu*, exactly in the center.

cruche, sur la portion de terreau dépositaire du précieux oignon.

— Qu'avez-vous là? s'écria-t-il. Ah! je vous y prends!

Et il enfonça sa main dans la terre.

— Moi? Rien, rien! s'écria Cornélius tout tremblant.

— Ah! je vous y prends! Une cruche, de la terre! il y a quelque secret coupable caché là-dessous!

— Cher monsieur Gryphus! supplia van Baerle.

Gryphus commençait à creuser la terre avec ses doigts crochus.

— Monsieur, monsieur! prenez garde! dit Cornélius pâlissant.

— A quoi? à quoi? hurla le geôlier.

— Prenez garde! vous dis-je; vous allez le meurtrir!

Et d'un mouvement rapide, presque désespéré, il arracha des mains du geôlier la cruche, qu'il cacha comme un trésor sous le rempart de ses deux bras.

Mais Gryphus, entêté comme un vieillard, et de plus en plus convaincu qu'il venait de découvrir une conspiration contre le prince d'Orange, Gryphus courut sur son prisonnier le bâton levé, et voyant l'impassible résolution du captif à protéger son pot de fleurs, il sentit que Cornélius tremblait bien moins pour sa tête que pour sa cruche.

Il chercha donc à la lui arracher de vive force.

—Ah! disait le geôlier furieux, vous voyez bien que vous vous révoltez.

— Laissez-moi ma tulipe! criait van Baerle.

— Oui, oui, tulipe, répliquait le vieillard. On connaît les ruses de messieurs les prisonniers.

3. *vous y prends*, catch you at it.

— Mais je vous jure . . .

— Lâchez, répétait Gryphus en frappant du pied. Lâchez, ou j'appelle la garde.

— Appelez qui vous voudrez, mais vous n'aurez cette pauvre fleur qu'avec ma vie.

Gryphus, exaspéré, enfonça ses doigts pour la seconde fois dans la terre, et cette fois en tira le caïeu tout noir, et tandis que van Baerle était heureux d'avoir sauvé le contenant, ne s'imaginant pas que son adversaire possédât le contenu, Gryphus lança violemment le caïeu amolli qui s'écrasa sur la dalle, et disparut presque aussitôt, broyé, mis en bouillie, sous le large soulier du geôlier.

Van Baerle vit le meurtre, entrevit les débris humides, comprit cette joie féroce de Gryphus et poussa un cri de désespoir.

L'idée d'assommer ce méchant homme passa comme un éclair dans le cerveau du tulipier. Le feu et le sang tout ensemble lui montèrent au front, l'aveuglèrent et il leva de ses deux mains la cruche lourde de toute l'inutile terre qui y restait. Un instant de plus, et il la laissait retomber sur le crâne chauve du vieux Gryphus.

Un cri l'arrêta, un cri plein de larmes et d'angoisses, le cri que poussa derrière le grillage du guichet la pauvre Rosa.

Cornélius abandonna la cruche qui se brisa en mille pièces avec un fracas épouvantable.

Et alors Gryphus comprit le danger qu'il venait de courir, et proféra de terribles menaces.

— Oh! il faut, lui dit Cornélius, que vous soyez un homme bien lâche et bien manant pour arracher à un

22 *laissait*, would have let. — 32 *manant*, ill-bred.

pauvre prisonnier sa seule consolation, un oignon de tulipe.

— Fi! mon père, ajouta Rosa, c'est un crime que vous venez de commettre.

— Ah! c'est vous, péronnelle, s'écria en se retournant vers sa fille le vieillard bouillant de colère, mêlez-vous de ce qui vous regarde, et surtout descendez au plus vite.

— Malheureux! malheureux! continuait Cornélius au désespoir.

— Après tout, ce n'est qu'une tulipe, ajouta Gryphus un peu honteux. On vous en donnera tant que vous voudrez, des tulipes, j'en ai trois cents dans mon grenier.

— Au diable vos tulipes! s'écria Cornélius. Elles vous valent et vous les valez. Oh! cent milliards de millions! si je les avais je les donnerais pour celle que vous avez écrasée là.

— Ah! fit Gryphus triomphant. Vous voyez bien que ce n'est pas à la tulipe que vous teniez. Vous voyez bien qu'il y avait dans ce faux oignon quelques sorcelleries, un moyen de correspondance peut-être avec les ennemis de Son Altesse, qui vous a fait grâce. Je le disais bien, qu'on avait eu tort de ne pas vous couper le cou.

— Mon père! mon père! s'écriait Rosa.

— Eh bien! tant mieux! tant mieux! répétait Gryphus en s'animant, je l'ai détruit, je l'ai détruit. Il en sera de même chaque fois que vous recommencerez. Ah! je vous avais prévenu, mon bel ami, que je vous rendrais la vie dure.

— Maudit! maudit! hurla Cornélius tout à son dé-

5 *péronnelle*, hussy. — 6 *mêlez-vous . . . regarde*, mind your own business. — 14 *Elles vous . . . valez*, They are no better than you. — 19 *à la tulipe . . . teniez*, for the tulip that you cared.

sespoir en retournant avec ses doigts tremblants les derniers vestiges du caïeu, cadavre de tant de joies et de tant d'espérances.

— Nous planterons l'autre demain, cher monsieur Cornélius, dit à voix basse Rosa, qui comprenait l'immense douleur du tulipier et qui jeta cette douce parole comme une goutte de baume sur la blessure saignante de Cornélius.

XIII

L'AMOUREUX DE ROSA

Rosa avait à peine jeté ces paroles de consolation à Cornélius que l'on entendit dans l'escalier une voix qui demandait à Gryphus des nouvelles de ce qui se passait.

— Mon père, dit Rosa, entendez-vous?

— Quoi?

— M. Jacob vous appelle. Il est inquiet.

— On a fait tant de bruit, fit Gryphus. N'eût-on pas dit qu'il m'assassinait, ce savant? Ah! que de mal on a toujours avec les savants!

Puis, indiquant du doigt l'escalier à Rosa:

— Marchez devant, mademoiselle! dit-il.

Et, fermant la porte:

— Je vous rejoins, ami Jacob, acheva-t-il.

Et Gryphus sortit, emmenant Rosa et laissant dans sa solitude et dans sa douleur amère le pauvre Cornélius qui murmurait:

— Oh! c'est toi qui m'as assassiné, vieux bourreau. Je n'y survivrai pas!

Et en effet le pauvre prisonnier fût tombé malade

sans ce contre-poids que la Providence avait mis à sa vie et que l'on appelait Rosa.

Le soir, la jeune fille revint.

Son premier mot fut pour annoncer à Cornélius que désormais son père ne s'opposait plus à ce qu'il cultivât des fleurs.

— Et comment savez-vous cela? dit d'un air dolent le prisonnier à la jeune fille.

— Je le sais parce qu'il l'a dit.

— Pour me tromper peut-être?

— Non, il se repent.

— Oh! oui, mais trop tard.

— Ce repentir ne lui est pas venu de lui-même.

— Et comment lui est-il donc venu?

— Si vous saviez combien son ami le gronde!

— Ah! monsieur Jacob; il ne vous quitte donc pas, monsieur Jacob?

— En tout cas il nous quitte le moins qu'il peut.

Et elle sourit de telle façon que ce petit nuage de jalousie qui avait obscurci le front de Cornélius se dissipa.

— Comment cela s'est-il fait? demanda le prisonnier.

— Eh bien! interrogé par son ami, mon père à souper a raconté l'histoire de la tulipe ou plutôt du caïeu, et le bel exploit qu'il avait fait en l'écrasant.

— Si vous eussiez vu en ce moment maître Jacob! continua Rosa. Vous avez fait cela, s'écria Jacob, vous avez écrasé le caïeu? — Sans doute, fit mon père. — C'est infâme! continua-t-il, c'est odieux! c'est un crime que vous avez commis là! hurla Jacob.

— Mais, fit mon père, comment s'était-il procuré cet oignon? Voilà ce qu'il serait bon de savoir, ce me semble.

21 *comment . . . fait?* How did that happen?

Je détournai les yeux pour éviter le regard de mon père. Mais je fus arrêtée par un mot que j'entendis, si bas qu'il fût prononcé.

Jacob disait à mon père :

— Ce n'est pas chose difficile que de s'en assurer, parbleu.

— C'est de le fouiller, dit mon père, et s'il a les autres caïeux nous les trouverons.

— Oui, ordinairement, il y en a trois.

— Il y en a trois ! s'écria Cornélius. Il a dit que j'avais trois caïeux ?

— Vous comprenez, le mot m'a frappée comme vous. Je me retournai.

— Mais, dit mon père, il ne les a peut-être pas sur lui, ses oignons.

— Alors, dit Jacob, faites-le descendre sous un prétexte quelconque, pendant ce temps je fouillerai sa chambre.

— Oh ! oh ! fit Cornélius. Mais c'est un scélérat que votre monsieur Jacob.

— J'en ai peur.

— Dites-moi, Rosa, continua Cornélius tout pensif.

— Quoi ?

— Ne m'avez-vous pas raconté que le jour où vous aviez préparé votre plate-bande, cet homme vous avait suivie ?

— Oui.

— Qu'il s'était glissé comme une ombre derrière les sureaux ?

— Sans doute.

— Qu'il n'avait pas perdu un de vos coups de râteau ?

— Pas un.

— Rosa . . . fit Cornélius pâlissant.

— Eh bien !

— Ce n'était pas vous qu'il suivait.

— Qui suivait-il donc ?

— C'était mon caïeu qu'il suivait ; c'était de ma tulipe qu'il était amoureux.

— Ah ! par exemple ! cela pourrait bien être, s'écria Rosa.

— Voulez-vous vous en assurer ?

— Et de quelle façon ?

— Oh ! c'est chose bien facile.

— Dites.

— Allez demain au jardin ; tâchez, comme la première fois, que Jacob sache que vous y allez ; tâchez, comme la première fois, qu'il vous suive ; faites semblant d'enterrer le caïeu, sortez du jardin, mais regardez à travers la porte, et vous verrez ce qu'il fera.

— Bien ! mais après ?

— Après ! comme il agira, nous agirons.

— Ah ! dit Rosa en poussant un soupir, vous aimez bien vos oignons, monsieur Cornélius.

— Le fait est, dit le prisonnier avec un soupir, que depuis que votre père a écrasé ce malheureux caïeu, il me semble qu'une portion de ma vie est paralysée.

— Voyons ! dit Rosa, voulez-vous essayer autre chose encore ?

— Quoi ?

— Voulez-vous accepter la proposition de mon père ?

— Quelle proposition ?

— Il vous a offert des oignons de tulipes par centaines.

— C'est vrai.

— Acceptez-en deux ou trois, et au milieu de ces

14 *faites semblant*, pretend.

deux ou trois oignons, vous pourrez élever le troisième caïeu.

— Oui, ce serait bien, dit Cornélius le sourcil froncé, si votre père était seul; mais cet autre, ce Jacob, qui nous épie . . .

— Ah! c'est vrai; cependant, réfléchissez! vous vous privez là, je le vois, d'une grande distraction.

Et elle prononça ces paroles avec un sourire qui n'était pas entièrement exempt d'ironie.

En effet, Cornélius réfléchit un instant, il était facile de voir qu'il luttait contre un grand désir.

— Eh bien! non! s'écria-t-il avec un stoïcisme tout antique, non! ce serait une faiblesse, ce serait une folie, ce serait une lâcheté! si je livrais ainsi à toutes les mauvaises chances de la colère et de l'envie la dernière ressource qui nous reste, je serais un homme indigne de pardon. Non! Rosa, non! demain nous prendrons une résolution à l'endroit de votre tulipe, vous la cultiverez selon mes instructions; et quant au troisième caïeu, gardez-le dans votre armoire; gardez-le comme l'avare garde sa première ou sa dernière pièce d'or, comme la mère garde son fils, comme le blessé garde la suprême goutte de sang de ses veines; gardez-le, Rosa! quelque chose me dit que là est notre salut, que là est notre richesse!

— Soyez tranquille, monsieur Cornélius, dit Rosa avec un doux mélange de tristesse et de solennité; soyez tranquille, vos désirs sont des ordres pour moi.

— Et même, continua le jeune homme, s'enfiévrant de plus en plus, si vous vous aperceviez que vous êtes suivie, que vos conversations éveillent les soupçons de votre père ou de cet affreux Jacob que je déteste; eh bien! Rosa, sacrifiez-moi tout de suite, moi qui ne vis

plus que par vous, qui n'ai plus que vous au monde, sacrifiez-moi, ne me voyez plus.

Rosa sentit son cœur se serrer dans sa poitrine ; des larmes jaillirent de ses yeux.

— Hélas ! dit-elle.

— Quoi ? demanda Cornélius.

— Je vois une chose.

— Que voyez-vous ?

— Je vois, dit la jeune fille, éclatant en sanglots, je vois que vous aimez tant les tulipes, qu'il n'y a plus place dans votre cœur pour une autre affection.

Et elle s'enfuit.

Cornélius passa ce soir-là et après le départ de la jeune fille une des plus mauvaises nuits qu'il eût jamais passées. Rosa était courroucée contre lui, et elle avait raison. Elle ne reviendrait plus voir le prisonnier peut-être, et il n'aurait plus de nouvelles, ni de Rosa ni de ses tulipes.

Nous l'avouons à la honte de notre héros et de l'horticulture, de ses deux amours, celui que Cornélius se sentit le plus enclin à regretter, ce fut l'amour de Rosa, et lorsque vers trois heures du matin il s'endormit harassé de fatigue, harcelé de craintes, bourrelé de remords, la grande tulipe noire céda le premier rang, dans ses rêves, aux yeux bleus si doux de la Frisonne blonde.

XIV

FEMME ET FLEUR

Mais la pauvre Rosa, enfermée dans sa chambre, ne pouvait savoir à qui ou à quoi rêvait Cornélius.

Il en résultait que, d'après ce qu'il lui avait dit, Rosa

était bien plus encline à croire qu'il rêvait à sa tulipe qu'à elle, et cependant Rosa se trompait.

Mais comme personne n'était là pour dire à Rosa qu'elle se trompait, comme les paroles imprudentes de Cornélius étaient tombées sur son âme comme des gouttes de poison, Rosa ne rêvait pas, elle pleurait.

En effet, comme Rosa était une créature d'esprit élevé, d'un sens droit et profond, Rosa se rendait justice, non point quant à ses qualités morales et physiques, mais quant à sa position sociale.

Cornélius était savant, Cornélius était riche, ou du moins l'avait été avant la confiscation de ses biens. Cornélius pouvait donc trouver Rosa bonne pour une distraction, mais à coup sûr quand il s'agirait d'engager son cœur, ce serait plutôt à une tulipe, c'est-à-dire à la plus noble et à la plus fière des fleurs qu'il l'engagerait, qu'à Rosa, humble fille d'un geôlier.

Aussi Rosa avait-elle pris une résolution pendant cette nuit terrible, pendant cette nuit d'insomnie qu'elle avait passée.

Cette résolution, c'était de ne plus revenir au guichet.

Cornelius anxiously awaited the evening visit. But Rosa did not come that day, nor the next, nor the next. At last Cornelius understood that he had offended the girl, and that she thought he loved only the tulip. In despair he refused to eat. Gryphus was delighted.

— Bon, dit Gryphus en descendant après la dernière visite ; bon, je crois que nous allons être débarrassés du savant.

Rosa tressaillit.

— Bah ! fit Jacob, et comment cela ?

— Il ne boit plus, il ne mange plus, il ne se lève plus, dit Gryphus.

Rosa devint pâle comme la mort.

— Oh ! murmura-t-elle, je comprends ; il est inquiet de sa tulipe.

Et se levant tout oppressée, elle rentra dans sa chambre, où elle prit une plume et du papier, et pendant toute la nuit, s'exerça à tracer des lettres.

Le lendemain, en se levant pour se traîner jusqu'à la fenêtre, Cornélius aperçut un papier qu'on avait glissé sous la porte. Il s'élança sur ce papier, l'ouvrit, et lut :

« Soyez tranquille, votre tulipe se porte bien. »

Quoique ce petit mot de Rosa calmât une partie des douleurs de Cornélius, il n'en fut pas moins sensible à l'ironie. Ainsi, c'était bien cela, Rosa n'était point malade, Rosa était blessée ; ce n'était point par force que Rosa ne venait plus, c'était volontairement qu'elle restait éloignée de Cornélius.

Ainsi Rosa libre, Rosa trouvait dans sa volonté la force de ne pas venir voir celui qui mourait du chagrin de ne pas l'avoir vue.

Cornélius avait du papier et un crayon que lui avait apportés Rosa. Il comprit que la jeune fille attendait une réponse, mais que cette réponse elle ne la viendrait chercher que la nuit. En conséquence il écrivit sur un papier pareil à celui qu'il avait reçu :

« Ce n'est point l'inquiétude que me cause ma tulipe « qui me rend malade ; c'est le chagrin que j'éprouve de « ne pas vous voir. »

Puis Gryphus sorti, le soir venu, il glissa le papier sous la porte et écouta.

17 *par force*, because she could not.

Mais, avec quelque soin qu'il prêtât l'oreille, il n'entendit ni son pas ni le froissement de sa robe.

Il n'entendit qu'une voix faible comme un souffle, et douce comme une caresse, qui lui jetait par le guichet ces deux mots :

— A demain.

Demain, — c'était le huitième jour. — Pendant huit jours Cornélius et Rosa ne s'étaient point vus.

XV

CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ PENDANT CES HUIT JOURS.

Le lendemain en effet, à l'heure habituelle, van Baerle entendit gratter à son guichet comme avait l'habitude de le faire Rosa dans les bons jours de leur amitié.

On devine que Cornélius n'était pas loin de cette porte à travers le grillage de laquelle il allait revoir enfin la charmante figure disparue depuis trop longtemps.

Rosa, qui l'attendait sa lampe à la main, ne put retenir un mouvement quand elle vit le prisonnier si triste et si pâle.

— Vous êtes souffrant, monsieur Cornélius? demanda-t-elle.

— Oui, mademoiselle, répondit Cornélius, souffrant d'esprit et de corps.

— J'ai vu, monsieur, que vous ne mangiez plus, dit Rosa ; mon père m'a dit que vous ne vous leviez plus ; alors je vous ai écrit pour vous tranquilliser sur le sort du précieux objet de vos inquiétudes.

— Et moi, dit Cornélius, je vous ai répondu. Je

croyais, en vous voyant revenir, chère Rosa, que vous aviez reçu ma lettre.

— C'est vrai, je l'ai reçue.

— Vous ne donnerez pas pour excuse, cette fois, que vous ne savez pas lire. Non seulement vous lisez couramment, mais encore vous avez énormément profité sous le rapport de l'écriture.

— En effet, j'ai non seulement reçu, mais lu votre billet. C'est pour cela que je suis venue pour voir s'il n'y aurait pas quelque moyen de vous rendre à la santé.

— Me rendre à la santé ! s'écria Cornélius, mais vous avez donc quelque bonne nouvelle à m'apprendre?

Et en parlant ainsi, le jeune homme attachait sur Rosa des yeux brillants d'espoir.

Soit qu'elle ne comprît pas ce regard, soit qu'elle ne voulût pas le comprendre, la jeune fille répondit gravement :

— J'ai seulement à vous parler de votre tulipe, qui est, je le sais, la plus grave préoccupation que vous ayez.

Rosa prononça ce peu de mots avec un accent glacé qui fit tressaillir Cornélius.

Le zélé tulipier ne comprenait pas tout ce que cachait, sous le voile de l'indifférence, la pauvre enfant toujours aux prises avec sa rivale, la tulipe noire.

— Ah ! murmura Cornélius, encore, encore ! Rosa, ne vous ai-je pas dit, mon Dieu ! que je ne songeais qu'à vous, que c'était vous seule que je regrettais, vous seule qui, par votre absence, me retiriez l'air, le jour, la chaleur, la lumière, la vie?

Rosa sourit mélancoliquement.

7 *sous le rapport*, in the matter. — 16 *soit qu' . . . soit qu'*, either because . . . or because. — 25 *aux prises*, in a struggle.

— Ah ! dit-elle, c'est que votre tulipe a couru un si grand danger !

Cornélius tressaillit malgré lui, et se laissa prendre au piège si c'en était un.

— Un si grand danger ! s'écria-t-il tout tremblant, mon Dieu ! et lequel ?

Rosa le regarda avec une douce compassion, elle sentait que ce qu'elle voulait était au-dessus des forces de cet homme, et qu'il fallait accepter celui-là avec sa faiblesse.

— Oui, dit-elle, vous aviez deviné juste, le prétendant, l'amoureux, le Jacob ne venait point pour moi.

— Et pour qui venait-il donc ? demanda Cornélius avec anxiété.

— Il venait pour la tulipe.

— Oh ! fit Cornélius pâlissant à cette nouvelle plus qu'il n'avait pâli lorsque Rosa, se trompant, lui avait annoncé quinze jours auparavant que Jacob venait pour elle.

Rosa vit cette terreur, et Cornélius s'aperçut à l'expression de son visage, qu'elle pensait ce que nous venons de dire.

— Oh ! pardonnez-moi, Rosa, dit-il, je vous connais, je sais la bonté et l'honnêteté de votre cœur. Vous, Dieu vous a donné la pensée, le jugement, la force et le mouvement pour vous défendre, mais à ma pauvre tulipe menacée, Dieu n'a rien donné de tout cela.

Rosa ne répondit point à cette excuse du prisonnier et continua :

— Du moment où cet homme, qui m'avait suivie au jardin et que j'avais reconnu pour Jacob, vous inquiétait, il m'inquiétait bien plus encore. Je fis donc ce que vous aviez dit, le lendemain du jour où je vous ai vu pour la dernière fois et où vous m'avez dit . . .

Cornélius l'interrompit.

— Pardon, encore une fois, Rosa, s'écria-t-il. Ce que je vous ai dit, j'ai eu tort de vous le dire. J'ai déjà demandé mon pardon de cette fatale parole. Je le demande encore. Sera-ce donc toujours vainement?

— Le lendemain de ce jour-là, reprit Rosa, me rappelant ce que vous m'aviez dit . . . de la ruse à employer pour m'assurer si c'était moi ou la tulipe que cet odieux homme suivait . . .

— Oui, odieux. . . N'est-ce pas, dit-il, vous le haïssez bien, cet homme?

— Oui, je le hais, dit Rosa, car il est cause que j'ai bien souffert depuis huit jours.

— Ah! vous aussi, vous avez donc souffert? Merci de cette bonne parole, Rosa.

— Le lendemain de ce malheureux jour, continua Rosa, je descendis donc au jardin, et m'avançai vers la plate-bande où je devais planter la tulipe, tout en regardant derrière moi si, cette fois comme l'autre, j'étais suivie.

— Eh bien? demanda Cornélius.

— Eh bien! la même ombre se glissa entre la porte et la muraille, et disparut encore derrière les sureaux. Je m'inclinai sur la plate-bande que je creusai avec une bêche comme si je plantais le caïeu.

— Et lui . . . lui . . . pendant ce temps?

— Je voyais briller ses yeux ardents comme ceux d'un tigre à travers les branches des arbres.

— Voyez-vous? voyez-vous? dit Cornélius.

— Puis, ce semblant d'opération achevé, je me retirai. Il attendit un instant, sans doute pour s'assurer que je ne reviendrais pas, puis il sortit à pas de loup de

32 *à pas de loup*, stealthily.

sa cachette, s'approcha de la plate-bande par un long détour, puis arrivé enfin à son but, c'est-à-dire en face de l'endroit où la terre était fraîchement remuée, il s'arrêta d'un air indifférent, regarda de tous côtés, interrogea chaque angle du jardin, interrogea chaque fenêtre des maisons voisines, interrogea la terre, le ciel, l'air, et croyant qu'il était bien seul, bien isolé, bien hors de la vue de tout le monde, il se précipita sur la plate-bande, enfonça ses deux mains dans la terre molle, en enleva une portion, qu'il brisa doucement entre ses mains pour voir si le caïeu s'y trouvait, recommença trois fois le même manège, et chaque fois avec une action plus ardente, jusqu'à ce qu'enfin, commençant à comprendre qu'il pouvait être dupe de quelque supercherie, il calma l'agitation qui le dévorait, prit le râteau, égalisa le terrain pour le laisser à son départ dans le même état où il se trouvait avant qu'il ne l'eût fouillé, et tout honteux, tout penaud, il reprit le chemin de la porte, affectant l'air innocent d'un promeneur ordinaire.

— Oh! le misérable, murmura Cornélius essuyant les gouttes de sueur qui ruisselaient sur son front. Oh! le misérable, je l'avais deviné. Mais le caïeu, Rosa, qu'en avez-vous fait? Hélas! il est déjà un peu tard pour le planter.

— Le caïeu, il est depuis six jours en terre.

— Où cela? comment cela? s'écria Cornélius. Oh! mon Dieu! quelle imprudence! Où est-il? Dans quelle terre est-il? Est-il bien ou mal exposé? Ne risque-t-il pas de nous être volé par cet affreux Jacob?

— Il ne risque pas de nous être volé, à moins que Jacob ne force la porte de ma chambre.

12 *manège*, operation.

— Ah ! il est chez vous, il est dans votre chambre, Rosa ! dit Cornélius un peu tranquillisé. Mais dans quelle terre, dans quel récipient? Vous ne le faites pas germer dans l'eau comme les bonnes femmes de Harlem et de Dordrecht, qui s'entêtent à croire que l'eau peut remplacer la terre, comme si l'eau, qui est composée de trente-trois parties d'oxygène et de soixante-six parties d'hydrogène, pouvait remplacer . . . Mais qu'est-ce que je vous dis là, Rosa !

— Oui, c'est un peu savant pour moi, répondit en souriant la jeune fille. Je me contenterai donc de vous répondre, pour vous tranquilliser, que votre caïeu n'est pas dans l'eau.

— Ah ! je respire.

— Il est dans un bon pot de grès, juste de la largeur de la cruche où vous aviez enterré le vôtre. Il est dans un terrain composé de trois quarts de terre ordinaire prise au meilleur endroit du jardin, et d'un quart de terre de rue. Oh ! j'ai entendu dire si souvent à vous et cet infâme Jacob, comme vous l'appelez, dans quelle terre doit pousser la tulipe, que je sais cela comme le premier jardinier de Harlem !

— Ah ! maintenant reste l'exposition. A quelle exposition est-il, Rosa?

— Maintenant il a le soleil toute la journée, les jours où il y a du soleil. Mais quand il sera sorti de terre, quand le soleil sera plus chaud, je ferai comme vous faisiez ici, cher monsieur Cornélius. Je l'exposerai sur ma fenêtre au levant de huit heures du matin à onze heures, et sur ma fenêtre du couchant depuis trois heures de l'après-midi jusqu'à cinq.

— Oh ! c'est cela ! s'écria Cornélius, et vous êtes un

29 *fenêtre au levant*, east window. — 30 *fenêtre du couchant*, west window.

jardinier parfait, ma belle Rosa. Mais j'y pense, la culture de ma tulipe va vous prendre tout votre temps.

— Oui, c'est vrai, dit Rosa; mais qu'importe? votre tulipe, c'est ma fille. Je lui donne le temps que je donnerais à mon enfant, si j'étais mère. Il n'y a qu'en devenant sa mère, ajouta Rosa en souriant, que je puis cesser de devenir sa rivale.

— Bonne et chère Rosa! murmura Cornélius en jetant sur la jeune fille un regard où il y avait plus de l'amant que de l'horticulteur, et qui consola un peu Rosa.

Puis, au bout d'un instant de silence, pendant le temps que Cornélius avait cherché par les ouvertures du grillage la main fugitive de Rosa:

— Ainsi, reprit Cornélius, il y a déjà six jours que le caïeu est en terre?

— Six jours, oui, monsieur Cornélius, reprit la jeune fille.

— Et il ne paraît pas encore?

— Non, mais je crois que demain il paraîtra.

— Demain, soit! vous me donnerez de ses nouvelles en me donnant des vôtres, n'est-ce pas, Rosa? Je m'inquiète bien de la fille, comme vous disiez tout à l'heure; mais je m'intéresse bien autrement à la mère.

— Demain, dit Rosa en regardant Cornélius de côté, demain, je ne sais si je pourrai.

— Eh! mon Dieu! dit Cornélius, pourquoi donc ne pourriez-vous pas demain?

— Monsieur Cornélius, j'ai mille choses à faire.

— Tandis que moi je n'en ai qu'une, murmura Cornélius.

— Oui, répondit Rosa, à aimer votre tulipe.

— A vous aimer, Rosa.

Rosa secoua la tête.

Il se fit un nouveau silence.

— Enfin, continua van Baerle, interrompant ce silence, tout change dans la nature, aux fleurs du printemps succèdent d'autres fleurs, et l'on voit les abeilles qui caressaient tendrement les violettes et les giroflées se poser avec le même amour sur les chèvrefeuilles, les roses, les jasmins, les chrysanthèmes et les géraniums.

— Que veut dire cela? demanda Rosa.

— Cela veut dire, mademoiselle, que vous avez d'abord aimé à entendre le récit de mes joies et de mes chagrins; vous avez caressé la fleur de notre mutuelle jeunesse; mais la mienne s'est fanée à l'ombre. Le jardin des espérances et des plaisirs d'un prisonnier n'a qu'une saison. Vous m'avez abandonné, mademoiselle Rosa, pour avoir vos quatre saisons de plaisirs. Vous avez bien fait; je ne me plains pas; quel droit avais-je d'exiger votre fidélité?

— Ma fidélité! s'écria Rosa tout en larmes, et sans prendre la peine de cacher plus longtemps à Cornélius cette rosée de perles qui roulait sur ses joues, ma fidélité! je ne vous ai pas été fidèle, moi?

— Hélas! est-ce m'être fidèle, s'écria Cornélius, que de me quitter, que de me laisser mourir ici?

— Mais, monsieur Cornélius, dit Rosa, ne faisais-je pas pour vous tout ce qui pouvait vous faire plaisir, ne m'occupais-je pas de votre tulipe?

— De l'amertume, Rosa! vous me reprochez la seule joie sans mélange que j'ai eue en ce monde.

— Je ne vous reproche rien, monsieur Cornélius, sinon le seul chagrin profond que j'aie ressenti depuis le jour où l'on vint me dire au Buytenhoff que vous alliez être mis à mort.

— Cela vous déplaît, Rosa, ma douce Rosa, cela vous déplaît que j'aime les fleurs?

— Cela ne me déplaît pas que vous les aimiez, monsieur Cornélius, seulement cela m'attriste que vous les aimiez plus que vous ne m'aimez moi-même.

— Ah! chère, chère bien-aimée, s'écria Cornélius, regardez mes mains comme elles tremblent, regardez mon front comme il est pâle, écoutez, écoutez mon cœur comme il bat; eh bien! ce n'est point parce que ma tulipe noire me sourit et m'appelle; non! c'est parce que vous me souriez, vous, c'est parce que vous penchez votre front vers moi. Rosa, mon amour, rompez le caïeu de la tulipe noire, détruisez l'espoir de cette fleur, éteignez la douce lumière de ce rêve chaste et charmant que je m'étais habitué à faire chaque jour, soit! plus de fleurs aux riches habits, aux grâces élégantes, aux caprices divins, ôtez-moi tout cela, fleur jalouse des autres fleurs, ôtez-moi tout cela, mais ne m'ôtez point votre voix, votre geste, le bruit de vos pas dans l'escalier lourd; ne m'ôtez pas le feu de vos yeux dans le corridor sombre, la certitude de votre amour qui caressait perpétuellement mon cœur; aimez-moi, Rosa, car je sens bien que je n'aime que vous.

— Après la tulipe noire, soupira la jeune fille, dont les mains tièdes et caressantes consentaient enfin à se livrer à travers le grillage de fer aux lèvres de Cornélius.

— Avant tout, Rosa . . .

— Faut-il que je vous croie?

— Comme vous croyez en Dieu.

— Soit! cela ne vous engage pas beaucoup de m'aimer?

16 *plus de*, no more

— Trop peu, malheureusement, chère Rosa, mais cela vous engage, vous.

— Moi, demanda Rosa, et à quoi cela m'engage-t-il?

— A ne pas vous marier d'abord.

Elle sourit.

— Ah! voilà comme vous êtes, dit-elle, vous autres tyrans. Vous adorez une belle: vous ne pensez qu'à elle, vous ne rêvez que d'elle; vous êtes condamné à mort, et en marchant à l'échafaud vous lui consacrez votre dernier soupir, et vous exigez de moi, pauvre fille, vous exigez le sacrifice de mes rêves, de mon ambition.

— Mais de quelle belle me parlez-vous donc, Rosa? dit Cornélius cherchant, mais inutilement, dans ses souvenirs, une femme à laquelle Rosa pût faire allusion.

— Mais de la belle noire, monsieur, de la belle noire à la taille souple, aux pieds fins, à la tête pleine de noblesse. Je parle de votre fleur, enfin.

Cornélius sourit.

—Belle imaginaire, ma bonne Rosa, tandis que vous, sans compter votre amoureux, ou plutôt mon amoureux Jacob, vous êtes entourée de galants qui vous font la cour. Vous rappelez-vous, Rosa, ce que vous m'avez dit des étudiants, des officiers, des commis de la Haye? Eh bien! à Loewestein, n'y a-t-il point de commis, point d'officiers, point d'étudiants?

— Oh! si fait qu'il y en a, et beaucoup même, dit Rosa.

— Qui écrivent?

— Qui écrivent.

— Et maintenant que vous savez lire . . .

6 *vous autres tyrans*, you tyrants. — 28 *si . . . a*, yes, indeed, there are.

Et Cornélius poussa un gros soupir en songeant que c'était à lui, pauvre prisonnier, que Rosa devait le privilège de lire les billets doux qu'elle recevait.

— Eh bien ! mais, dit Rosa, il me semble, Monsieur Cornélius, qu'en lisant les billets qu'on m'écrit, qu'en examinant les galants qui se présentent, je ne fais que suivre vos instructions.

— Comment, mes instructions ?

— Oui, vos instructions ; oubliez-vous, continua Rosa en soupirant à son tour, oubliez-vous le testament écrit par vous, sur la bible de Monsieur Corneille de Witt ? Je ne l'oublie pas, moi ! Je le relis tous les jours, et plutôt deux fois qu'une. Eh bien ! dans ce testament, vous m'ordonnez d'aimer et d'épouser un beau jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans. Je le cherche, ce jeune homme, et comme toute ma journée est consacrée à votre tulipe, il faut bien que vous me laissiez le soir pour le trouver.

— Ah ! Rosa, le testament est fait dans la prévision de ma mort, et, grâce au ciel, je suis vivant.

— Eh bien ! donc, je ne chercherai pas ce beau jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans, et je viendrai vous voir.

— Ah ! oui, Rosa, venez ! venez !

— Mais à une condition.

— Elle est acceptée d'avance.

— C'est que de trois jours il ne sera pas question de la tulipe noire.

— Il n'en sera plus jamais question si vous l'exigez, Rosa.

— Oh ! dit la jeune fille, il ne faut pas demander l'impossible.

Et, comme par mégarde, elle approcha sa joue fraîche, si proche du grillage que Cornélius put la toucher de ses lèvres.

Rosa poussa un petit cri plein d'amour et disparut.

XVI

LE SECOND CAÏEU

The health of Cornelius improved rapidly, to the great disappointment of Gryphus, who feared some plot, and had the prisoner and his cell searched. Nothing of importance was found. Rosa came each evening. On arriving the third evening she said:

— Eh bien! elle a levé!

— Elle a levé! quoi? qui? demanda Cornélius n'osant croire que Rosa abrégeât d'elle-même la durée de son épreuve.

— La tulipe, dit Rosa.

— Comment! s'écria Cornélius, vous permettez donc?

— Eh oui! dit Rosa du ton d'une mère tendre qui permet une joie à son enfant.

— Ah! Rosa! dit Cornélius en allongeant ses lèvres à travers le grillage, dans l'espérance de toucher une joue, une main, un front, quelque chose enfin.

— Levé bien droit? demanda-t-il.

— Droit comme un fuseau de Frise, dit Rosa.

— Et elle est bien haute?

— Haute de deux pouces au moins.

— Oh! Rosa, ayez-en bien soin, et vous verrez comme elle va grandir vite.

— Puis-je en avoir plus de soin? dit Rosa. Je ne songe qu'à elle.

— Qu'à elle, Rosa? Prenez garde, c'est moi qui vais être jaloux à mon tour.

— Et vous savez bien que penser à elle c'est penser à vous. Je ne la perds pas de vue. De mon lit je la vois; en m'éveillant c'est le premier objet que je regarde, en m'endormant le dernier objet que je perds de vue. Le jour je m'assieds et je travaille près d'elle, car depuis qu'elle est dans ma chambre je ne quitte plus ma chambre.

— Vous avez raison, Rosa, c'est votre dot, vous savez?

— Oui, et grâce à elle je pourrai épouser un jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans que j'aimerai.

— Taisez-vous, méchante.

Et Cornélius parvint à saisir les doigts de la jeune fille, ce qui fit, sinon changer de conversation, du moins succéder le silence au dialogue.

Ce soir-là Cornélius fut le plus heureux des hommes. Rosa lui laissa sa main tant qu'il lui plut de la garder, et il parla tulipe tout à son aise.

A partir de ce moment, chaque jour amena un progrès dans la tulipe et dans l'amour des deux jeunes gens. Une fois c'était les feuilles qui s'étaient ouvertes l'autre fois c'était la fleur elle-même qui s'était nouée.

A cette nouvelle la joie de Cornélius fut grande, et ses questions se succédèrent avec une rapidité qui témoignait de leur importance.

— Nouée, s'écria Cornélius, elle est nouée!

— Elle est nouée, répéta Rosa.

Cornélius chancela de joie et fut forcé de se retenir au guichet.

25 *nouée*, formed.

— Ah ! mon Dieu ! exclama-t-il.

Puis revenant à Rosa :

— L'ovale est-il régulier, le cylindre est-il plein, les pointes sont-elles bien vertes ?

— L'ovale a près d'un pouce et s'effile comme une aiguille, le cylindre gonfle ses flancs, les pointes sont prêtes à s'entr'ouvrir.

Cette nuit-là Cornélius dormit peu, c'était un moment suprême que celui où les pointes s'entr'ouvriraient.

Deux jours après, Rosa annonçait qu'elles étaient entr'ouvertes.

— Entr'ouvertes ! Rosa, s'écria Cornélius, l'involucrum est entr'ouvert ! mais alors on voit donc, on peut donc distinguer déjà ?

Et le prisonnier s'arrêta haletant.

— Oui, répondit Rosa, oui, l'on peut distinguer un filet de couleur différente, mince comme un cheveu.

— Et la couleur ? fit Cornélius en tremblant.

— Ah ! répondit Rosa, c'est bien foncé.

— Brun ?

— Oh ! plus foncé.

— Plus foncé, bonne Rosa, plus foncé ! merci. Foncé comme l'ébène, foncé comme . . .

— Foncé comme l'encre avec laquelle je vous ai écrit.

Cornélius poussa un cri de joie folle.

Puis s'arrêtant tout à coup :

— Oh ! dit-il en joignant les mains, oh ! il n'y a pas d'ange qui puisse vous être comparé, Rosa.

— Vraiment ! dit Rosa, souriant à cette exaltation.

5 *pouce*, i.e., in length. — *s'effile*, shoots out slender. — 13 *involucrum*. *See Eng. dict.*

— Rosa, vous avez tant travaillé, Rosa, vous avez tant fait pour moi; Rosa, ma tulipe va fleurir, et ma tulipe fleurira noire; Rosa, Rosa, vous êtes ce que Dieu a créé de plus parfait sur la terre!

— Après la tulipe, cependant?

— Ah! taisez-vous, mauvaise. Taisez-vous, par pitié, ne me gâtez pas ma joie. Mais, dites-moi, Rosa, si la tulipe en est à ce point, dans deux ou trois jours au plus tard elle va fleurir.

— Demain ou après-demain, oui.

— Oh! je ne la verrai pas, s'écria Cornélius, et je ne la baiserai pas comme une merveille de Dieu qu'on doit adorer.

— Dame! je la cueillerai si vous voulez, dit Rosa.

— Ah! non! non! Sitôt qu'elle sera ouverte, mettez-la bien à l'ombre, Rosa, et à l'instant même, à l'instant, envoyez à Harlem prévenir le président de la société d'horticulture que la grande tulipe noire est fleurie. C'est loin, je le sais bien, Harlem, mais avec de l'argent vous trouverez un messager. Avez-vous de l'argent, Rosa?

Rosa sourit.

— Oh! oui, dit-elle.

— Assez? demanda Cornélius.

— J'ai trois cents florins.

— Oh! si vous avez trois cents florins, ce n'est point un messager qu'il vous faut envoyer, c'est vous-même, vous-même, Rosa, qui devez aller à Harlem.

— Mais pendant ce temps, la fleur . . .

— Oh! la fleur, vous l'emporterez, vous comprenez bien qu'il ne faut pas vous séparer d'elle un instant.

— Mais en ne me séparant point d'elle, je me sépare de vous, monsieur Cornélius, dit Rosa attristée.

— Ah ! c'est vrai, ma douce, ma chère Rosa. Mon Dieu ! que les hommes sont méchants, que leur ai-je donc fait et pourquoi m'ont-ils privé de la liberté ! vous avez raison, Rosa, je ne pourrais vivre sans vous. Eh bien ! vous enverrez quelqu'un à Harlem, voilà ; ma foi ! le miracle est assez grand pour que le président se dérange ; il viendra lui-même à Loewestein chercher la tulipe.

Puis, s'arrêtant tout à coup et d'une voix tremblante :

— Rosa, murmura Cornélius, Rosa ! si elle allait ne pas être noire ?

— Dame ! vous le saurez demain ou après-demain soir.

— Attendre jusqu'au soir, pour savoir cela, Rosa ! je mourrai d'impatience. Ne pourrions-nous convenir d'un signal ?

— Je ferai mieux.

— Que ferez-vous ?

— Si c'est la nuit qu'elle s'entr'ouvre, je viendrai, je viendrai vous le dire moi-même. Si c'est le jour, je passerai devant la porte et vous glisserai un billet, soit dessous la porte, soit par le guichet, entre la première et la deuxième inspection de mon père.

— Oh ! Rosa, c'est cela ! un mot de vous m'annonçant cette nouvelle, c'est-à-dire un double bonheur.

— Voilà dix heures, dit Rosa, il faut que je vous quitte.

— Oui ! oui ! dit Cornélius, oui ! allez, Rosa, allez !

Rosa se retira presque triste.

Cornélius l'avait presque renvoyée.

Il est vrai que c'était pour veiller sur la tulipe noire

5 *voilà*, that is what you must do.

XVII

ÉPANOUISSEMENT

La nuit s'écoula bien douce, mais en même temps bien agitée pour Cornélius. A chaque instant il lui semblait que la douce voix de Rosa l'appelait; il s'éveillait en sursaut, il allait à la porte, il approchait son visage du guichet; le guichet était solitaire, le corridor était vide.

Sans doute Rosa veillait de son côté; mais, plus heureuse que lui, elle veillait sur la tulipe.

Le jour vint sans nouvelles. La tulipe n'était pas fleurie encore.

La journée passa comme la nuit.

La nuit vint et avec la nuit Rosa joyeuse, Rosa légère, comme un oiseau.

— Eh bien? demanda Cornélius.

— Eh bien! tout va à merveille. Cette nuit sans faute notre tulipe fleurira.

— Et fleurira noire?

— Noire comme du jais.

— Sans une seule tache d'une autre couleur?

— Sans une seule tache.

— Bonté du ciel! Rosa, j'ai passé la nuit à rêver, à vous d'abord . . .

Rosa fit un petit signe d'incrédulité.

— Puis à ce que nous devions faire.

— Eh bien?

— Eh bien! voilà ce que j'ai décidé. La tulipe fleurie, quand il sera bien constaté qu'elle est noire et parfaitement noire, il nous faut trouver un messager.

— Si ce n'est que cela, j'ai un messager tout trouvé.

— Un messager sûr?

— Un messager dont je réponds, un de mes amoureux.

— Ce n'est pas Jacob, j'espère?

— Non, soyez tranquille. C'est le batelier de Loewestein, un garçon alerte, de vingt-cinq à vingt-six ans.

— Diable!

— Soyez tranquille, dit Rosa en riant, il n'a pas encore l'âge, puisque vous-même avez fixé l'âge de vingt-six à vingt-huit ans.

— Enfin, vous croyez pouvoir compter sur ce jeune homme?

— Comme sur moi.

— Eh bien! Rosa, en dix heures, ce garçon peut être à Harlem; vous me donnerez un crayon et du papier, mieux encore serait une plume et de l'encre, et j'écrirai, ou plutôt vous écrirez, vous; moi, pauvre prisonnier, peut-être verrait-on, comme voit votre père, une conspiration là-dessous. Vous écrirez au président de la société d'horticulture, et j'en suis certain, le président viendra.

— Mais s'il tarde?

— Supposez qu'il tarde un jour, deux jours même; mais c'est impossible, un amateur de tulipes comme lui ne tardera pas une heure, pas une minute, pas une seconde à se mettre en route pour voir la huitième merveille du monde. Mais, comme je le disais, tardât-il un jour, tardât-il deux, la tulipe serait encore dans toute sa splendeur. La tulipe vue par le président, le procès-verbal dressé par lui, tout est dit, vous gardez un double du procès-verbal, Rosa, et vous lui confiez la tulipe. Ah! si nous avions pu la porter nous-mêmes, Rosa, elle

18 *là-dessous*, in that. — 26 *tardât-il*, should he delay. — 28 *procès-verbal dressé*, official report drawn up.

n'eût quitté mes bras que pour passer dans les vôtres! mais c'est un rêve auquel il ne faut pas songer, continua Cornélius en soupirant; d'autres yeux la verront défleurir. Oh! surtout, Rosa, avant que le président ne la voie, ne la laissez voir à personne. La tulipe noire, si quelqu'un voyait la tulipe noire, on la volerait! . . .

— Oh!

— Ne m'avez-vous pas dit vous-même ce que vous craigniez à l'endroit de votre amoureux Jacob; on vole bien un florin, pourquoi n'en volerait-on pas cent mille?

— Je veillerai, allez; soyez tranquille.

— Si pendant que vous êtes ici elle allait s'ouvrir?

— La capricieuse en est bien capable, dit Rosa.

— Si vous la trouviez ouverte en rentrant?

— Eh bien?

— Ah! Rosa, du moment où elle sera ouverte, rappelez-vous qu'il n'y aura pas un moment à perdre pour prévenir le président.

— Et vous prévenir, vous. Oui, je comprends.

Rosa soupira, mais sans amertume et en femme qui commence à comprendre une faiblesse, sinon à s'y habituer.

— Je retourne auprès de la tulipe, monsieur van Baerle, et aussitôt ouverte, vous êtes prévenu; aussitôt vous prévenu, le messager part.

— Rosa, Rosa, je ne sais plus à quelle merveille du ciel ou de la terre vous comparer.

— Comparez-moi à la tulipe noire, monsieur Cornélius, et je serai bien flattée, je vous jure; disons-nous donc au revoir, monsieur Cornélius.

— Oh! dites: au revoir, mon ami.

— Au revoir, mon ami, dit Rosa un peu consolée.

9 *à l'endroit de*, see note, p. 21, l. 11.

— Dites, mon ami bien-aimé.

— Oh ! mon ami . . .

— Bien-aimé, Rosa, je vous en supplie, bien-aimé, bien-aimé, n'est-ce pas?

— Bien-aimé, oui, bien-aimé, fit Rosa palpitante, enivrée, folle de joie.

— Alors, Rosa, puisque vous avez dit bien-aimé, dites aussi bien-heureux, dites heureux comme jamais homme n'a été heureux et béni sous le ciel. Il ne me manque qu'une chose, Rosa.

— Laquelle?

— Votre joue, votre joue fraîche, votre joue rose, votre doux visage. Oh ! Rosa, de votre volonté, non plus par surprise, non plus par accident, Rosa. Ah ! . . .

Rosa s'enfuit.

Cornélius resta le visage collé au guichet.

Cornélius étouffait de joie et de bonheur. Il ouvrit sa fenêtre et contempla longtemps, avec un cœur gonflé de joie, l'azur sans nuages du ciel. Il se remplit les poumons d'air généreux et pur, l'esprit de douces idées, l'âme de reconnaissance et d'admiration religieuse.

Pendant une partie de la nuit Cornélius demeura suspendu aux barreaux de sa fenêtre ; il regardait le ciel, il écoutait la terre.

Une étoile s'enflamma au midi, traversa tout l'espace qui séparait l'horizon de la forteresse et vint s'abattre sur Loewestein.

Cornélius tressaillit.

— Ah ! dit-il, voilà Dieu qui envoie une âme à ma fleur.

Et comme s'il eût deviné juste, presque au même moment, le prisonnier entendit dans le corridor des pas

29 *envoie une âme.* It is a popular superstition in some countries that each falling star marks the birth of a soul.

légers, comme ceux d'une sylphide, le froissement d'une robe qui semblait un battement d'ailes et une voix bien connue qui disait :

— Cornélius, mon ami, mon ami bien-aimé et bienheureux, venez, venez vite.

Cornélius ne fit qu'un bond de la croisée au guichet ; cette fois encore ses yeux rencontrèrent Rosa, qui lui dit :

— Elle est ouverte, elle est noire, la voilà.

— Comment, la voilà ! s'écria Cornélius.

— Oui, oui, il faut bien risquer un petit danger pour donner une grande joie, la voilà, tenez.

Et, d'une main, elle leva à la hauteur du guichet, une petite lanterne sourde, qu'elle venait de faire lumineuse, tandis qu'à la même hauteur, elle levait de l'autre la miraculeuse tulipe.

Cornélius jeta un cri et pensa s'évanouir.

— Oh ! murmura-t-il, mon Dieu ! mon Dieu ! vous me récompensez de mon innocence et de ma captivité, puisque vous avez fait pousser cette fleur au guichet de ma prison.

— Embrassez-la, dit Rosa, comme je l'ai embrassée tout à l'heure.

Cornélius, retenant son haleine toucha du bout des lèvres la pointe de la fleur, et jamais baiser ne lui entra si profondément dans le cœur.

La tulipe était belle, splendide, magnifique, sa tige avait plus de dix-huit pouces de hauteur, elle s'élançait du sein de quatre feuilles vertes, lisses, droites comme des fers de lance, sa fleur tout entière était noire et brillante comme du jais.

— Rosa, dit Cornélius tout haletant, Rosa, plus un instant à perdre, il faut écrire la lettre.

11 *tenez*, look ! — 29 *fers de lance*, spear points.

— Elle est écrite, mon bien-aimé Cornélius, dit Rosa.

— En vérité !

— Pendant que la tulipe s'ouvrait, j'écrivais, moi, car je ne voulais pas qu'un seul instant fût perdu. Voyez la lettre, et dites-moi si vous la trouvez bien.

Cornélius prit la lettre et lut sur une écriture qui avait encore fait de grands progrès depuis le petit mot qu'il avait reçu de Rosa :

« Monsieur le président,

« La tulipe noire va s'ouvrir dans dix minutes peut-« être. Aussitôt ouverte, je vous enverrai un messager « pour vous prier de venir vous-même en personne la « chercher dans la forteresse de Loewestein. Je suis la « fille du geôlier Gryphus, presque aussi prisonnière que « les prisonniers de mon père. Je ne pourrais donc vous « porter cette merveille. C'est pourquoi j'ose vous sup-« plier de la venir prendre vous-même.

« Mon désir est qu'elle s'appelle *Rosa Barlænsis*.

« Elle vient de s'ouvrir ; elle est parfaitement noire . . .

« Venez, monsieur le président, venez.

« J'ai l'honneur d'être votre humble servante,

« ROSA GRYPHUS. »

— C'est cela, c'est cela, chère Rosa. Cette lettre est à merveille. Je ne l'eusse point écrite avec cette simplicité. Au congrès vous donnerez tous les renseignements qui vous seront demandés. On saura comment la tulipe a été créée, à combien de soins, de veilles, de craintes, elle a donné lieu ; mais, pour le moment, Rosa, pas un instant à perdre . . . Le messager ! Le messager !

— Comment s'appelle le président ?

— Donnez, que je mette l'adresse. Oh ! il est bien

6 *sur*, in.

connu. C'est mynheer van Systens, le bourgmestre de Harlem . . . Donnez, Rosa, donnez !

Et d'une main tremblante, Cornélius écrivit sur la lettre :

« A mynheer Peters van Systens, bourgmestre et « président de la Société horticole de Harlem. »

— Et maintenant, allez, Rosa, allez, dit Cornélius ; et mettons-nous sous la garde de Dieu, qui jusqu'ici nous a si bien gardés.

XVIII

OÙ LA TULIPE NOIRE CHANGE DE MAÎTRE

Cornélius était resté à l'endroit où l'avait laissé Rosa, cherchant presque inutilement en lui la force de porter le double fardeau de son bonheur.

Une demi-heure s'écoula.

Déjà les premiers rayons du jour entraient, bleuâtres et frais, à travers les barreaux de la fenêtre dans la prison de Cornélius, lorsqu'il tressaillit tout à coup à des pas qui montaient l'escalier et à des cris qui se rapprochaient de lui.

Presque au même moment, son visage se trouva en face du visage pâle et décomposé de Rosa.

Il recula pâlissant lui-même d'effroi.

— Cornélius ! Cornélius ! s'écria celle-ci haletante.

— Quoi donc ? mon Dieu ! demanda le prisonnier.

— Cornélius ! la tulipe . . .

— Eh bien ?

— Comment vous dire cela ?

— Dites, dites, Rosa.

— On nous l'a prise, on nous l'a volée.

— On nous l'a prise, on nous l'a volée! s'écria Cornélius.

— Oui, dit Rosa en s'appuyant contre la porte pour ne pas tomber. Oui, prise, volée.

Et, malgré elle, les jambes lui manquant, elle glissa et tomba sur ses genoux.

— Mais comment cela? demanda Cornélius. Dites-moi, expliquez-moi . . .

— Oh! il n'y a pas de ma faute, mon ami.

Pauvre Rosa! elle n'osait plus dire: mon bien-aimé.

— Vous l'avez laissée seule! dit Cornélius avec un accent lamentable.

— Un seul instant, pour aller prévenir notre messager qui demeure à cinquante pas à peine, sur le bord du Wahal.

— Et pendant ce temps, malgré mes recommandations, vous avez laissé la clef à la porte, malheureuse enfant!

— Non, non, non, et voilà ce qui me passe, la clef ne m'a point quittée, je l'ai constamment tenue dans ma ma main.

— Mais alors, comment cela se fait-il?

— Le sais-je, moi-même? j'avais donné la lettre à mon messager; mon messager était parti devant moi; je rentre, la porte était fermée, chaque chose était à sa place dans ma chambre, excepté la tulipe qui avait disparu. Il faut que quelqu'un se soit procuré une clef de ma chambre, ou en ait fait faire une fausse.

Elle suffoqua, les larmes lui coupaient la parole.

Cornélius, immobile, les traits altérés, écoutait presque sans comprendre, murmurant seulement:

— Volée, volée, volée! je suis perdu.

24 *devant moi*, before my very eyes; i.e., I saw him set off.

— Oh ! monsieur Cornélius, grâce ! grâce ! criait Rosa, j'en mourrai.

A cette menace de Rosa, Cornélius saisit les grilles du guichet, et les étreignant avec fureur :

— Rosa, s'écria-t-il, on nous a volés, c'est vrai, mais faut-il nous laisser abattre pour cela ? Non, le malheur est grand, mais réparable peut-être, Rosa ; nous connaissons le voleur.

— Hélas ! comment voulez-vous que je vous dise positivement ?

— Oh ! je vous le dis, moi, c'est cet infâme Jacob. Le laisserons-nous porter à Harlem le fruit de nos travaux, le fruit de nos veilles, l'enfant de notre amour ? Rosa, il faut le poursuivre, il faut le rejoindre.

— Mais comment faire tout cela, mon ami, sans découvrir à mon père que nous étions d'intelligence ? Comment moi, une femme si peu libre, si peu habile, comment parviendrai-je à ce but, que vous-même n'atteindriez peut-être pas ?

— Rosa, Rosa, ouvrez-moi cette porte, et vous verrez si je ne l'atteins pas. Vous verrez si je ne découvre pas le voleur, vous verrez si je ne lui fais pas avouer son crime. Vous verrez si je ne lui fais pas crier grâce !

— Hélas ! dit Rosa éclatant en sanglots, puis-je vous ouvrir ? Ai-je les clefs sur moi ? Si je les avais, ne seriez-vous pas libre depuis longtemps ?

— Votre père les a, votre infâme père, le bourreau qui m'a déjà écrasé le premier caïeu de ma tulipe. Oh ! le misérable ! le misérable ! il est complice de Jacob.

— Plus bas, plus bas, au nom du ciel !

— Oh ! si vous ne m'ouvrez pas, Rosa, s'écria Cornélius au paroxysme de la rage, j'enfonce ce grillage et je massacre tout ce que je trouve dans la prison.

— Mon ami, par pitié !

— Je vous dis, Rosa, que je vais démolir le cachot pierre à pierre.

Et l'infortuné, de ses deux mains, dont la colère décuplait les forces, ébranlait la porte à grand bruit, peu soucieux des éclats de sa voix qui s'en allait tonner au fond de la spirale sonore de l'escalier.

Rosa, épouvantée, essayait bien inutilement de calmer cette furieuse tempête.

— Je vous dis que je tuerai l'infâme Gryphus, hurlait van Baerle ; je vous dis que je verserai son sang, comme il a versé celui de ma tulipe noire.

Le malheureux commençait à devenir fou.

— Eh bien ! oui, disait Rosa palpitante, oui, oui, mais calmez-vous, oui, je lui prendrai ses clefs, oui je vous ouvrirai, mais calmez-vous, mon Cornélius.

Elle n'acheva point, un hurlement poussé devant elle interrompit sa phrase.

— Mon père ! s'écria Rosa.

— Gryphus ! rugit van Baerle, ah ! scélérat !

Le vieux Gryphus, au milieu de tout ce bruit, était monté sans que l'on pût l'entendre.

Il saisit rudement sa fille par le poignet.

— Ah ! vous me prendrez mes clefs, dit-il d'une voix étouffée par la colère. Ah ! cet infâme ! ce monstre ! ce conspirateur à pendre est votre Cornélius. Ah ! l'on a des connivences avec les prisonniers d'État. C'est bon.

Rosa frappa dans ses deux mains avec désespoir.

— Oh ! continua Gryphus passant de l'accent fiévreux de la colère à la froide ironie du vainqueur, ah ! monsieur l'innocent tulipier, ah ! monsieur le doux savant, ah ! vous me massacrerez, ah ! vous boirez mon sang ! Très bien ! rien que cela ! Et de complicité avec ma

fille ! Mais je suis donc dans un antre de brigands, je suis donc dans une caverne de voleurs ! Ah ! monsieur le gouverneur saura tout ce matin, et S. A. le stathouder saura tout demain. Nous connaissons la loi : Quiconque se rebellera dans la prison . . . article 6. Nous allons vous donner une seconde édition du Buytenhoff, monsieur le savant, et la bonne édition celle-là. Oui, oui, rongez vos poings comme un ours en cage, et vous, la belle, mangez des yeux votre Cornélius. Je vous avertis, mes agneaux, que vous n'aurez plus cette félicité de conspirer ensemble. Çà, qu'on descende, fille dénaturée. Et vous, monsieur le savant, au revoir, soyez tranquille, au revoir !

Rosa, folle de terreur et de désespoir, envoya un baiser à son ami ; puis, sans doute illuminée d'une pensée soudaine, elle se lança dans l'escalier en disant :

— Tout n'est pas perdu encore, compte sur moi, mon Cornélius.

Son père la suivit en hurlant.

Quant au pauvre tulipier, il lâcha peu à peu les grilles que retenaient ses doigts convulsifs ; sa tête s'alourdit, ses yeux oscillèrent dans leurs orbites, et il tomba lourdement sur le carreau de sa chambre en murmurant :

— Volée ! on me l'a volée !

Pendant ce temps, Boxtel, sorti du château par la porte qu'avait ouverte Rosa elle-même, Boxtel, la tulipe noire enveloppée dans un large manteau, Boxtel s'était jeté dans une carriole qui l'attendait à Gorcum et disparaissait, sans avoir, on le pense bien, averti l'ami Gryphus de son départ précipité.

3 *S. A.* = *Son Altesse.* — 11 *Çà, qu'on descende,* You there ! go down stairs.

Disguised as Jacob, Boxtel had followed Cornelius to Loewestein. He had overheard the conversations between the lovers in regard to the tulip. He had made a pass-key that unlocked the door of Rosa's room, and after making all preparations for his journey had waited for the flower to bloom. While Rosa was carrying the letter to the boatman, he had entered her room and stolen the flower.

Il arriva le lendemain matin à Harlem, harassé mais triomphant, changea sa tulipe de pot, afin de faire disparaître toute trace de vol, brisa le pot de faïence dont il jeta les tessons dans un canal, écrivit au président de la Société horticole une lettre dans laquelle il lui annonçait qu'il venait d'arriver à Harlem avec une tulipe parfaitement noire, s'installa dans une bonne hôtellerie avec sa fleur intacte.

Et là il attendit.

XIX

LE PRÉSIDENT VAN SYSTENS

Rosa, en quittant Cornélius, avait pris son parti. C'était de lui rendre la tulipe que venait de lui voler Jacob, ou de ne jamais le revoir.

Elle avait vu le désespoir du pauvre prisonnier, double et incurable désespoir.

En effet, d'un côté, c'était une séparation inévitable, Gryphus ayant à la fois surpris le secret de leur amour et de leurs rendez-vous.

De l'autre c'était le renversement de toutes les espérances d'ambition de Cornélius van Baerle, et ces espérances, il les nourrissait depuis sept ans.

Rosa était une de ces femmes qui s'abattent d'un rien, mais qui, pleines de forces contre un malheur suprême, trouvent dans le malheur même l'énergie qui peut le combattre, ou la ressource qui peut le réparer.

La jeune fille rentra chez elle, jeta un dernier regard dans sa chambre, pour voir si elle ne s'était pas trompée, et si la tulipe n'était point dans quelque coin où elle eût échappé à ses regards. Mais Rosa chercha vainement, la tulipe était toujours absente, la tulipe était toujours volée.

Rosa fit un petit paquet des hardes qui lui étaient nécessaires, elle prit ses trois cents florins d'épargne, c'est-à-dire toute sa fortune, fouilla sous ses dentelles où était enfoui le troisième caïeu, la cacha précieusement dans son corsage, ferma sa porte à clef, descendit l'escalier, sortit de la prison par la porte qui une heure auparavant avait donné passage à Boxtel, se rendit chez un loueur de chevaux et demanda à louer une carriole.

Le loueur de chevaux n'avait qu'une carriole, c'était justement celle que Boxtel lui avait louée.

Force fut donc à Rosa de prendre un cheval, qui lui fut confié facilement: le loueur de chevaux connaissant Rosa pour la fille du concierge de la forteresse.

Rosa avait un espoir, c'était de rejoindre son messager, bon et brave garçon qu'elle emmènerait avec elle et qui lui servirait à la fois de guide et de soutien.

En effet, elle n'avait point fait une lieue qu'elle l'aperçut.

Elle mit son cheval au trot et le rejoignit.

Le brave garçon ignorait l'importance de son message, et cependant allait aussi bon train que s'il l'eût

22 *Force fut donc à Rosa*, Rosa was compelled therefore.

connue. En moins d'une heure il avait déjà fait une lieue et demie.

Rosa lui reprit le billet devenu inutile et lui exposa le besoin qu'elle avait de lui. Le batelier se mit à sa disposition, promettant d'aller aussi vite que le cheval, pourvu que Rosa lui permît d'appuyer la main soit sur sa croupe, soit sur son garrot.

Gryphus did not discover Rosa's flight until five hours after her departure. He sought his friend Jacob: he too was gone. The jailer suspected him of having run away with his daughter.

Rosa arrived safely at Harlem, but Mynheer van Systens declined to receive her. Thereupon she sent word that she came to speak of the black tulip. Instantly all doors opened before her.

Elle pénétra jusque dans le bureau du président van Systens, qu'elle trouva galamment en chemin pour venir à sa rencontre.

— Mademoiselle, s'écria-t-il, vous, venez, dites-vous, de la part de la tulipe noire?

Pour M. le président de la Société horticole, la *Tulipa nigra* était une puissance de premier ordre, qui pouvait bien, en sa qualité de reine des tulipes, envoyer des ambassadeurs.

— Oui, monsieur, répondit Rosa, je viens du moins pour vous parler d'elle.

— Elle se porte bien? fit van Systens avec un sourire de tendre vénération.

— Hélas! monsieur, je ne sais, dit Rosa.

— Comment! lui serait-il donc arrivé quelque malheur?

— Un bien grand, oui, monsieur, non pas à elle, mais à moi.

— Lequel?

— On me l'a volée!

— On vous a volé la tulipe noire?

— Oui, monsieur.

— Savez-vous qui?

— Oh! je m'en doute, mais je n'ose encore accuser.

— Mais la chose sera facile à vérifier.

— Comment cela?

— Depuis qu'on vous l'a volée, le voleur ne saurait être loin.

— Pourquoi ne peut-il être loin?

— Mais parce que je l'ai vue il n'y a pas deux heures.

— Vous avez vu la tulipe noire? s'écria Rosa en se précipitant vers M. van Systens.

— Comme je vous vois, mademoiselle.

— Mais où cela?

— Chez votre maître apparemment.

— Chez mon maître?

— Oui. N'êtes-vous pas au service de M. Isaac Boxtel?

— Moi?

— Sans doute, vous.

— Mais, pour qui donc me prenez-vous, monsieur?

— Mais, pour qui me prenez-vous, vous-même?

— Monsieur, je vous prends, je l'espère, pour ce que vous êtes, c'est-à-dire pour l'honorable M. van Systens bourgmestre de Harlem et président de la Société horticole.

— Et vous venez me dire?

— Je viens vous dire, monsieur, que l'on m'a volé ma tulipe.

— Votre tulipe alors est celle de M. Boxtel. Alors, vous vous expliquez mal, mon enfant: ce n'est pas à vous, mais à M. Boxtel qu'on a volé la tulipe.

— Je vous répète, monsieur, que je ne sais pas ce que c'est que M. Boxtel et que voilà la première fois que j'entends prononcer ce nom.

— Vous ne savez pas ce que c'est que M. Boxtel, et vous aviez aussi une tulipe noire.

— Mais il y en a donc une autre? demanda Rosa, toute frissonnante.

— Il y a celle de M. Boxtel, oui.

— Comment est-elle?

— Noire, parbleu.

— Sans tache?

— Sans une seule tache, sans le moindre point.

— Et vous avez cette tulipe, elle est déposée ici?

— Non, mais elle y sera déposée, car je dois en faire l'exhibition au comité avant que le prix ne soit décerné.

— Monsieur, s'écria Rosa, ce Boxtel, cet Isaac Boxtel, qui se dit propriétaire de la tulipe noire . . .

— Et qui l'est en effet.

— Monsieur, n'est-ce point un homme maigre?

— Oui.

— Chauve?

— Oui.

— Ayant l'œil hagard?

— Je crois que oui.

— Inquiet, voûté, jambes torses?

— En vérité, vous faites le portrait, trait pour trait, de M. Boxtel.

— Monsieur, la tulipe est-elle dans un pot de faïence

29 *jambes torses*, bow-legged.

bleue et blanche à fleurs jaunâtres qui représentent une corbeille sur trois faces du pot?

— Ah! quant à cela, j'en suis moins sûr, j'ai plus regardé l'homme que le pot.

— Monsieur, c'est ma tulipe, c'est celle qui m'a été volée; monsieur, c'est mon bien; monsieur, je viens le réclamer ici devant vous, à vous.

— Oh! oh! fit M. van Systens en regardant Rosa. Quoi! vous venez réclamer ici la tulipe de M. Boxtel? Parbleu! vous êtes une hardie commère.

— Monsieur, dit Rosa un peu troublée de cette apostrophe, je ne dis pas que je vienne réclamer la tulipe de M. Boxtel, je dis que je viens réclamer la mienne.

— La vôtre?

— Oui; celle que j'ai plantée, élevée moi-même.

— Eh bien! allez trouver M. Boxtel à l'hôtellerie du Cygne-Blanc, vous vous arrangerez avec lui; quant à moi, je me contenterai de faire mon rapport, de constater l'existence de la tulipe noire et d'ordonnancer les cent mille florins à son inventeur. Adieu, mon enfant.

— Oh! monsieur! monsieur! insista Rosa.

— Seulement, mon enfant, continua van Systens, comme vous êtes jolie, comme vous êtes jeune, comme vous n'êtes pas encore tout à fait pervertie, recevez mon conseil: Soyez prudente en cette affaire, car nous avons un tribunal et une prison à Harlem; de plus, nous sommes extrêmement chatouilleux sur l'honneur des tulipes. Allez, mon enfant, allez, M. Isaac Boxtel, hôtel du Cygne-Blanc.

Et M. van Systens, reprenant sa belle plume, continua son rapport interrompu.

XX

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HORTICOLE

Rosa éperdue, presque folle de joie et de crainte, à l'idée que la tulipe noire était retrouvée, prit le chemin de l'hôtellerie du Cygne-Blanc, suivie toujours de son batelier, robuste enfant de la Frise, capable de dévorer à lui seul dix Boxtel.

Pendant la route, le batelier avait été mis au courant, il ne reculait pas devant la lutte, au cas où une lutte s'engagerait; seulement, ce cas échéant, il avait ordre de ménager la tulipe.

Mais arrivée dans le Grote-Markt, Rosa s'arrêta tout à coup, une pensée subite venait de la saisir.

— Mon Dieu! murmura-t-elle, j'ai fait une faute énorme, j'ai perdu peut-être et Cornélius, et la tulipe et moi!

«J'ai donné l'éveil, j'ai donné des soupçons. Je ne suis qu'une femme, ces hommes peuvent se liguer contre moi, et alors je suis perdue.

«Oh! moi perdue, ce ne serait rien, mais Cornélius, mais la tulipe!»

Elle se recueillit un moment.

— Si je vais chez ce Boxtel et que je ne le connaisse pas, si ce Boxtel n'est pas mon Jacob, si c'est un autre amateur qui, lui aussi, a découvert la tulipe noire, ou bien si ma tulipe a été volée par un autre que celui que je soupçonne, ou a déjà passé dans d'autres mains, si je ne reconnais pas l'homme, mais seulement ma tulipe, comment prouver que la tulipe est à moi?

«D'un autre côté, si je reconnais ce Boxtel pour le

10 *Grote-Markt*, chief market-place.

faux Jacob, qui sait ce qu'il adviendra? Tandis que nous contesterons ensemble, la tulipe mourra! Oh! inspirez-moi, sainte Vierge! il s'agit du sort de ma vie, il s'agit du pauvre prisonnier qui expire peut-être en ce moment.»

Cette prière faite, Rosa attendit pieusement l'inspiration qu'elle demandait au ciel.

Cependant un grand bruit bourdonnait à l'extrémité du Grote-Markt. Les gens couraient, les portes s'ouvraient; Rosa, seule, était insensible à tout ce mouvement de la population.

— Il faut, murmura-t-elle, retourner chez le président.

— Retournons, dit le batelier.

Partout, sur son passage, Rosa n'entendait parler que de la tulipe noire et du prix de cent mille florins; la nouvelle courait déjà la ville.

Rosa n'eut pas de peine à pénétrer de nouveau chez M. van Systens.

Mais quand il reconnut Rosa, la colère le prit et il voulut la renvoyer.

Mais Rosa joignit les mains, et avec un accent d'honnête vérité qui pénètre les cœurs:

— Monsieur, dit-elle, au nom du ciel! ne me repoussez pas; écoutez, au contraire, ce que je vais vous dire, et si vous ne pouvez me faire rendre justice, du moins vous n'aurez pas à vous reprocher un jour, en face de Dieu, d'avoir été complice d'une mauvaise action.

Van Systens trépignait d'impatience; c'était la seconde fois que Rosa le dérangeait au milieu d'une rédaction à laquelle il mettait son double amour-propre de bourgmestre et de président de la Société horticole.

26 *faire rendre justice*, have justice done.

— Mais mon rapport ! s'écria-t-il, mon rapport sur la tulipe noire !

— Monsieur, continua Rosa avec la fermeté de l'innocence et de la vérité, monsieur, votre rapport sur la tulipe noire reposera, si vous ne m'écoutez pas, sur des faits criminels ou sur des faits faux. Je vous en supplie, monsieur, faites venir ici, devant vous et devant moi, ce monsieur Boxtel, que je soutiens, moi, être M. Jacob, et je jure Dieu de lui laisser la propriété de sa tulipe si je ne reconnais pas et la tulipe et son propriétaire.

— Parbleu ! la belle avance, dit van Systens.

— Que voulez-vous dire ?

— Je vous demande ce que cela prouvera quand vous les aurez reconnus ?

— Mais enfin, dit Rosa désespérée, vous êtes honnête homme, monsieur. Eh bien ! si non seulement vous alliez donner le prix à un homme pour une œuvre qu'il n'a pas faite, mais encore pour une œuvre volée !

Peut-être l'accent de Rosa avait-il amené une certaine conviction dans le cœur de van Systens et allait-il répondre plus doucement à la pauvre fille, quand un grand bruit se fit entendre dans la rue, qui paraissait purement et simplement être une augmentation du bruit que Rosa avait déjà entendu, mais sans y attacher d'importance, au Grote-Markt.

Des acclamations bruyantes ébranlèrent la maison.

M. van Systens prêta l'oreille à ces acclamations.

— Qu'est-ce que cela ? s'écria le bourgmestre, qu'est-ce que cela ? serait-il possible et ai-je bien entendu ?

Et il se précipita vers son antichambre, sans plus se préoccuper de Rosa qu'il laissa dans son cabinet.

A peine arrivé dans son antichambre, M. van Systens

11 *la belle avance*, much better off you will be (ironical).

poussa un grand cri en apercevant le spectacle de son escalier envahi jusqu'au vestibule.

Accompagné, ou plutôt suivi de la multitude, un jeune homme vêtu simplement d'un habit de petit velours violet brodé d'argent montait avec une noble lenteur les degrés de pierre.

Derrière lui marchaient deux officiers, l'un de la marine, l'autre de la cavalerie.

Van Systens vint s'incliner, se prosterner presque devant le nouvel arrivant qui causait toute cette rumeur.

— Monseigneur, s'écria-t-il, monseigneur, Votre Altesse chez moi? honneur éclatant à jamais pour mon humble maison.

— Cher monsieur van Systens, dit Guillaume d'Orange avec une sérénité qui chez lui remplaçait le sourire, je suis un vrai Hollandais, moi, j'aime l'eau, la bière et les fleurs; parmi les fleurs, celles que je préfère sont naturellement les tulipes. J'ai ouï dire à Leyde que la ville de Harlem possédait enfin la tulipe noire, et, après m'être assuré que la chose était vraie, quoique incroyable, je viens en demander des nouvelles au président de la Société d'horticulture.

— Oh! monseigneur, monseigneur, dit van Systens ravi, quelle gloire pour la société si ses travaux agréent à votre Altesse!

— Vous avez la fleur ici? dit le prince qui sans doute se repentait d'avoir déjà trop parlé.

— Hélas! non, monseigneur, je ne l'ai pas ici.

— Et où est-elle?

— Chez son propriétaire.

— Quel est ce propriétaire?

— Un brave tulipier de Dordrecht.

— De Dordrecht?

— Oui.

— Et qui s'appelle?

— Boxtel.

— Il loge?

— Au Cygne-Blanc; je vais le mander, et si, en attendant, Votre Altesse veut me faire l'honneur d'entrer au salon, il s'empressera, sachant que monseigneur est ici, d'apporter sa tulipe à monseigneur.

— C'est bien, mandez-le.

— Oui, Votre Altesse. Seulement. . . .

— Quoi?

— Oh! rien d'important, monseigneur.

— Tout est important dans ce monde, monsieur van Systens.

— Eh bien, monseigneur, une difficulté s'élevait.

— Laquelle?

— Cette tulipe est déjà revendiquée par des usurpateurs. Il est vrai qu'elle vaut cent mille florins.

— En vérité?

— Oui, monseigneur, par des usurpateurs, par des faussaires.

— C'est un crime, cela, monsieur van Systens.

— Oui, Votre Altesse.

— Et . . . avez-vous les preuves de ce crime?

— Non, monseigneur, la coupable . . .

— La coupable, monsieur . . .

— Je veux dire celle qui réclame la tulipe, monseigneur, est là, dans la chambre à côté.

— Là! Qu'en pensez-vous, monsieur van Systens?

— Je pense, monseigneur, que l'appât des cent mille florins l'aura tentée.

32 *aura*, has probably.

— Et elle réclame la tulipe?

— Oui, monseigneur.

— Et que dit-elle de son côté, comme preuve?

— J'allais l'interroger, quand Votre Altesse est entrée.

— Écoutons-la, monsieur van Systens, écoutons-la; je suis le premier magistrat du pays, j'entendrai la cause et ferai justice. Passez devant, et appelez-moi Monsieur.

Ils entrèrent dans le cabinet.

Rosa était toujours à la même place, appuyée à la fenêtre et regardant par les vitres dans le jardin.

— Ah! ah! une Frisonne, dit le prince en apercevant le casque d'or et les jupes rouges de Rosa.

Celle-ci se retourna au bruit, mais à peine vit-elle le prince qui s'asseyait dans l'angle le plus obscur de l'appartement.

Toute son attention, on le comprend, était pour cet important personnage que l'on appelait van Systens, et non pour cet humble étranger qui suivait le maître de la maison.

L'humble étranger prit un livre dans la bibliothèque et fit signe à van Systens de commencer l'interrogatoire.

Van Systens, toujours à l'invitation du jeune homme à l'habit violet, s'assit à son tour, et tout heureux et tout fier de l'importance qui lui était accordée:

— Ma fille, dit-il, vous me promettez la vérité, toute la vérité, sur cette tulipe?

— Je vous la promets.

— Eh bien! parlez donc devant monsieur; monsieur est un des membres de la Société horticole.

— Monsieur, dit Rosa, que vous dirai-je que je ne vous aie point dit déjà?

— Eh bien! alors?

— Alors, j'en reviendrai à la prière que je vous ai adressée.

— Laquelle?

— De faire venir ici M. Boxtel avec sa tulipe; si je ne la reconnais pas pour la mienne, je le dirai franchement: mais si je la reconnais, je la réclamerai, dussé-je aller devant Son Altesse le stathouder lui-même, mes preuves à la main.

— Vous avez donc des preuves, ma belle enfant?

— Dieu, qui sait mon bon droit, m'en fournira.

Van Systens échangea un regard avec le prince, qui, depuis les premiers mots de Rosa, semblait essayer de rappeler ses souvenirs, comme si ce n'était point la première fois que cette douce voix frappât ses oreilles.

Un officier partit pour aller chercher Boxtel.

Van Systens continua l'interrogatoire.

— Et sur quoi, dit-il, basez-vous cette assertion, que vous êtes propriétaire de la tulipe noire?

— Mais sur une chose bien simple, c'est que c'est moi qui l'ai plantée et cultivée dans ma propre chambre.

— Dans votre chambre, et où était votre chambre?

— A Loewestein.

— Vous êtes de Loewestein?

— Je suis la fille du geôlier de la forteresse.

Le prince fit un petit mouvement qui voulait dire:

— Ah! c'est cela, je me rappelle maintenant.

Et tout en faisant semblant de lire, il regarda Rosa avec plus d'attention encore qu'auparavant.

— Et vous aimez les fleurs? continua van Systens.

— Oui, monsieur.

— Alors, vous êtes une savante fleuriste?

Rosa hésita un instant, puis avec un accent tiré du plus profond de son cœur :

— Messieurs, je parle à des gens d'honneur, dit-elle.

L'accent était si vrai, que van Systens et le prince répondirent tous deux en même temps par un mouvement de tête affirmatif.

— Eh bien ! non ! ce n'est pas moi qui suis une savante fleuriste, non ! moi je ne suis qu'une pauvre fille du peuple, une pauvre paysanne de la Frise, qui, il y a trois mois encore, ne savait ni lire ni écrire. Non ! la tulipe noire n'a pas été trouvée par moi-même.

— Et par qui a-t-elle été trouvée ?

— Par un pauvre prisonnier de Loewestein.

— Par un prisonnier de Loewestein ? dit le prince.

Au son de cette voix, ce fut Rosa qui tressaillit à son tour.

— Par un prisonnier d'État alors, continua le prince, car à Loewestein il n'y a que des prisonniers d'État.

Et il se remit à lire, ou du moins fit semblant de se remettre à lire.

— Oui, murmura Rosa tremblante, oui, par un prisonnier d'État.

Van Systens pâlit en entendant prononcer un pareil aveu devant un pareil témoin.

— Continuez, dit froidement Guillaume au président de la Société horticole.

— Oh ! monsieur, dit Rosa en s'adressant à celui qu'elle croyait son véritable juge, c'est que je vais m'accuser bien gravement.

— En effet, dit van Systens, les prisonniers d'État doivent être au secret à Loewestein.

— Hélas ! monsieur.

— Et, d'après ce que vous dites, il semblerait que

vous auriez profité de votre position comme fille du geôlier et que vous auriez communiqué avec celui-là pour cultiver des fleurs?

— Oui, monsieur, murmura Rosa éperdue; oui, je suis forcée de l'avouer, je le voyais tous les jours.

— Malheureuse! s'écria M. van Systens.

Le prince leva la tête en observant l'effroi de Rosa et la pâleur du président.

— Cela, dit-il de sa voix nette et fermement accentuée, cela ne regarde pas les membres de la Société horticole; ils ont à juger la tulipe noire et ne connaissent pas des délits politiques. Continuez, jeune fille, continuez.

Van Systens, par un éloquent regard, remercia au nom des tulipes le nouveau membre de la Société horticole.

Rosa, rassurée par cette espèce d'encouragement que lui avait donné l'inconnu, raconta tout ce qui s'était passé depuis trois mois, tout ce qu'elle avait fait, tout ce qu'elle avait souffert. Elle parla des duretés de Gryphus, de la destruction du premier caïeu, de la douleur du prisonnier, des précautions prises pour que le second caïeu arrivât à bien, de la patience du prisonnier, de ses angoisses pendant leur séparation; comment il avait voulu mourir de faim parce qu'il n'avait plus de nouvelles de sa tulipe; de la joie qu'il avait éprouvée à leur réunion, enfin de leur désespoir à tous deux lorsqu'ils avaient vu que la tulipe qui venait de fleurir leur avait été volée une heure après sa floraison.

Tout cela était dit dans un accent de vérité qui laissait le prince impassible, en apparence du moins, mais qui ne laissait pas de faire son effet sur M. van Systens.

11 *ne connaissent pas des*, have nothing to do with. — 22 *arrivât à bien*, should succeed. — 31 *ne laissait pas*, did not fail.

— Mais, dit le prince, il n'y a pas longtemps que vous connaissez ce prisonnier?

Rosa ouvrit ses grands yeux et regarda l'inconnu, qui s'enfonça dans l'ombre, comme s'il eût voulu fuir ce regard.

— Pourquoi cela, monsieur? demanda-t-elle.

— Parce qu'il n'y a que quatre mois que le geôlier Gryphus et sa fille sont à Loewestein.

— C'est vrai, monsieur.

— Et à moins que vous n'ayez sollicité le changement de votre père pour suivre quelque prisonnier qui aurait été transporté de la Haye à Loewestein . . .

— Monsieur! fit Rosa en rougissant.

— Achevez, dit Guillaume.

— Je l'avoue, j'avais connu le prisonnier à la Haye.

— Heureux prisonnier! dit en souriant Guillaume.

En ce moment l'officier qui avait été envoyé près de Boxtel rentra et annonça au prince que celui qu'il était allé quérir le suivait avec sa tulipe.

XXI

LE TROISIÈME CAÏEU

L'annonce du retour de Boxtel était à peine faite, que Boxtel entra en personne dans le salon de M. van Systens, suivi de deux hommes portant dans une caisse le précieux fardeau, qui fut déposé sur une table.

Le prince, prévenu, quitta le cabinet, passa dans le salon, admira et se tut, et revint silencieusement prendre sa place dans l'angle obscur où lui-même avait placé son fauteuil.

Rosa, palpitante, pâle, pleine de terreur, attendait qu'on l'invitât à aller voir à son tour.

Elle entendit la voix de Boxtel.

— C'est lui ! s'écria-t-elle.

Le prince lui fit signe d'aller regarder dans le salon par la porte entr'ouverte.

— C'est ma tulipe, s'écria Rosa, c'est elle, je la reconnais. O mon pauvre Cornélius !

Et elle fondit en larmes.

Le prince se leva et alla jusqu'à la porte, où il demeura un instant dans la lumière.

Les yeux de Rosa s'arrêtèrent sur lui. Plus que jamais elle était certaine que ce n'était pas la première fois qu'elle voyait cet étranger.

— Monsieur Boxtel, dit le prince, entrez donc ici.

Boxtel accourut avec empressement et se trouva face à face avec Guillaume d'Orange.

— Son Altesse ! s'écria-t-il en reculant.

— Son Altesse ! répéta Rosa tout étourdie.

A cette exclamation partie à sa gauche, Boxtel se retourna et aperçut Rosa.

A cette vue, tout le corps de l'envieux frissonna.

— Ah ! murmura le prince se parlant à lui-même, il est troublé.

Mais Boxtel, par un puissant effort sur lui-même, s'était déjà remis.

— Monsieur Boxtel, dit Guillaume, il paraît que vous avez trouvé le secret de la tulipe noire.

— Oui, monseigneur, répondit Boxtel d'une voix où perçait un peu de trouble.

Il est vrai que ce trouble pouvait venir de l'émotion que le tulipier avait éprouvée en reconnaissant Guillaume.

— Mais, reprit le prince, voici une jeune fille qui prétend l'avoir trouvée aussi.

Boxtel sourit de dédain et haussa les épaules.

— Ainsi, vous ne connaissez pas cette jeune fille? dit le prince.

— Non, monseigneur.

— Et vous, jeune fille, connaissez-vous M. Boxtel?

— Non, je ne connais pas M. Boxtel, mais je connais M. Jacob.

— Que voulez-vous dire?

— Je veux dire qu'à Loewestein, celui qui se fait appeler Isaac Boxtel se faisait appeler M. Jacob.

— Que dites-vous à cela, monsieur Boxtel?

— Je dis que cette jeune fille ment, monseigneur.

— Vous niez avoir jamais été à Loewestein?

Boxtel hésita; l'œil fixe et impérieusement scrutateur du prince l'empêchait de mentir.

— Je ne puis nier avoir été à Loewestein, monseigneur, mais je nie avoir volé la tulipe.

— Vous me l'avez volée, et dans ma chambre! s'écria Rosa indignée.

— Je le nie.

— Écoutez! Niez-vous m'avoir suivie dans le jardin, le jour où je préparai la plate-bande où je devais l'enfouir? Niez-vous m'avoir suivie dans le jardin le jour où j'ai fait semblant de la planter? Niez-vous ce soir-là vous être précipité, après ma sortie, sur l'endroit où vous espériez trouver le caïeu? Niez-vous avoir fouillé la terre avec vos mains, mais inutilement, Dieu merci! car ce n'était qu'une ruse pour connaître vos intentions? Dites, niez-vous tout cela?

Boxtel ne jugea point à propos de répondre à ces di-

verses interrogations. Mais laissant la polémique entamée avec Rosa et se retournant vers le prince :

— Il y a vingt ans, monseigneur, dit-il, que je cultive des tulipes à Dordrecht, j'ai même acquis dans cet art une certaine réputation : une de mes hybrides porte au catalogue un nom illustre. Je l'ai dédiée au roi de Portugal. Maintenant voici la vérité : cette jeune fille savait que j'avais trouvé la tulipe noire, et de concert avec un certain amant qu'elle a dans la forteresse de Loewestein cette jeune fille a formé le projet de me ruiner en s'appropriant le prix de cent mille florins, que je gagnerai, j'espère, grâce à votre justice.

— Oh ! s'écria Rosa, outrée de colère.

— Silence ! dit le prince.

Puis, se retournant vers Boxtel :

— Et quel est, dit-il, ce prisonnier que vous dites être l'amant de cette jeune fille ?

Rien ne pouvait être plus agréable à Boxtel que cette question.

— Quel est ce prisonnier ? répéta-t-il.

— Oui.

— Ce prisonnier, monseigneur, est un homme dont le nom seul prouvera à Votre Altesse combien elle peut avoir de foi en sa probité. Ce prisonnier est un criminel d'État, condamné une fois à mort.

— Et qui s'appelle ?

Rosa cacha sa tête dans ses deux mains avec un mouvement désespéré.

— Qui s'appelle Cornélius van Baerle, dit Boxtel, et qui est le propre filleul de ce scélérat de Corneille de Witt.

Le prince tressaillit. Son œil calme jeta une flamme, et le froid de la mort s'étendit de nouveau sur son visage immobile.

Il alla à Rosa.

— C'est donc pour suivre cet homme que vous êtes venue me demander à Leyde le changement de votre père?

Rosa baissa la tête et s'affaissa écrasée en murmurant:

— Oui, monseigneur.

— Poursuivez, dit le prince à Boxtel.

— Je n'ai plus rien à dire, continua celui-ci, Votre Altesse sait tout. Maintenant, voici ce que je ne voulais pas dire, pour ne pas faire rougir cette fille de son ingratitude. Je suis venu à Loewestein parce que mes affaires m'y appelaient; j'y ai fait connaissance avec le vieux Gryphus, je suis devenu amoureux de sa fille, je l'ai demandée en mariage, et comme je n'étais pas riche, imprudent que j'étais, je lui ai confié mon espérance de toucher cent mille florins; et pour justifier cette espérance, je lui ai montré la tulipe noire. Alors, comme son amant, à Dordrecht, pour faire prendre le change sur les complots qu'il tramait, affectait de cultiver des tulipes, tous deux ont comploté ma perte.

« La veille de la floraison de la fleur, la tulipe a été enlevée de chez moi par cette jeune fille, portée dans sa chambre, où j'ai eu le bonheur de la reprendre au moment où elle avait l'audace d'expédier un messager pour annoncer à MM. les membres de la Société d'horticulture qu'elle venait de trouver la grande tulipe noire; mais elle ne s'est pas démontée pour cela. Sans doute pendant les quelques heures qu'elle l'a gardée dans sa chambre, l'aura-t-elle montrée à quelques personnes qu'elle appellera en témoignage? Mais heureusement, monseigneur, vous voilà prévenu contre cette intrigante et ses témoins. »

17 *pour faire . . . tramait*, in order to divert suspicion from the intrigues he was plotting. — 26 *ne s'est pas démontée*, was not disheartened.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! l'infâme ! gémit Rosa en larmes, en se jetant aux pieds du stathouder, qui, tout en la croyant coupable, prenait en pitié son horrible angoisse.

— Vous avez mal agi, jeune fille, dit-il, et votre amant sera puni pour vous avoir ainsi conseillée. Car vous êtes si jeune et vous avez l'air si honnête, que je veux croire que le mal vient de lui et non de vous.

— Monseigneur ! monseigneur ! s'écria Rosa, Cornélius n'est pas coupable.

Guillaume fit un mouvement.

— Pas coupable de vous avoir conseillée. C'est cela que vous voulez dire, n'est-ce pas ?

— Je veux dire, monseigneur, que Cornélius n'est pas plus coupable du second crime qu'on lui impute qu'il ne l'est du premier.

— Du premier, et savez-vous quel a été ce premier crime ? Savez-vous de quoi il a été accusé et convaincu ? D'avoir, comme complice de Corneille de Witt, caché la correspondance du grand pensionnaire et du marquis de Louvois.

— Eh bien ! monseigneur, il ignorait qu'il fût détenteur de cette correspondance ; il l'ignorait entièrement. Eh ! mon Dieu ! il me l'eût dit. Est-ce que ce cœur de diamant aurait pu avoir un secret qu'il m'eût caché ? Non, non, monseigneur, je le répète, dussé-je encourir votre colère, Cornélius n'est pas plus coupable du premier crime que du second, et du second que du premier. Oh ! si vous connaissiez mon Cornélius, monseigneur !

— Un de Witt ! s'écria Boxtel. Eh ! monseigneur ne le connaît que trop, puisqu'il lui a déjà fait une fois grâce de la vie.

— Silence ! dit le prince. Toutes ces choses d'État, je l'ai déjà dit, ne sont point du ressort de la Société horticole de Harlem.

Puis, fronçant le sourcil :

— Quant à la tulipe, soyez tranquille, monsieur Boxtel, ajouta-t-il, justice sera faite.

Boxtel salua, le cœur plein de joie, et reçut les félicitations du président.

— Vous, jeune fille, continua Guillaume d'Orange, vous avez failli commettre un crime, je ne vous en punirai pas, mais le vrai coupable payera pour vous deux. Un homme de son nom peut conspirer, trahir même . . . mais il ne doit pas voler.

— Voler ! s'écria Rosa, voler ! lui, Cornélius, oh ! monseigneur, prenez garde ; mais il mourrait s'il entendait vos paroles ! S'il y a eu un vol, monseigneur, je le jure, c'est cet homme qui l'a commis.

— Prouvez-le, dit froidement Boxtel.

— Eh bien ! oui. Avec l'aide de Dieu je le prouverai, dit la Frisonne avec énergie.

Puis se retournant vers Boxtel :

— La tulipe était à vous ?

— Oui.

— Combien avait-elle de caïeux ?

Boxtel hésita un instant, mais il comprit que la jeune fille ne ferait pas cette question si les deux caïeux connus existaient seuls.

— Trois, dit-il.

— Que sont devenus ces caïeux ? demanda Rosa.

— Ce qu'ils sont devenus ? . . . l'un a avorté, l'autre a donné la tulipe noire . . .

— Et le troisième ?

2 *du ressort*, in the jurisdiction. — 10 *avez failli*, have almost.

— Le troisième?

— Le troisième, où est-il?

— Le troisième est chez moi, dit Boxtel tout troublé.

— Chez vous, où cela? à Loewestein ou à Dordrecht?

— A Dordrecht, dit Boxtel.

— Vous mentez, s'écria Rosa. — Monseigneur, ajouta-t-elle en se tournant vers le prince, la véritable histoire de ces trois caïeux, je vais vous la dire, moi. Le premier a été écrasé par mon père dans la chambre du prisonnier, et cet homme le sait très bien. Le second, soigné par moi, a donné la tulipe noire, et le troisième, le dernier, — la jeune fille le tira de sa poitrine, — le troisième, le voici dans le même papier qui l'enveloppait avec les deux autres quand, au moment de monter sur l'échafaud, Cornélius van Baerle me les donna tous trois. Tenez, monseigneur, tenez.

Et Rosa, démaillottant le caïeu du papier qui l'enveloppait, le tendit au prince, qui le prit de ses mains et l'examina.

— Mais, monseigneur, cette jeune fille ne peut-elle pas l'avoir volé comme la tulipe? balbutia Boxtel effrayé de l'attention avec laquelle le prince examinait le caïeu et surtout de celle avec laquelle Rosa lisait quelques lignes tracées sur le papier resté entre ses mains.

Tout à coup les yeux de la jeune fille s'enflammèrent; elle relut haletante ce papier mystérieux, et poussant un cri en tendant le papier au prince:

— Oh! lisez, monseigneur, dit-elle, au nom du ciel, lisez!

Guillaume passa le troisième caïeu au président, prit le papier et lut.

A peine Guillaume eut-il jeté les yeux sur cette feuille qu'il chancela, sa main trembla comme si elle était prête à laisser échapper le papier, ses yeux prirent une effrayante expression de douleur et de pitié.

Cette feuille, que venait de lui remettre Rosa, était la page de la Bible que Corneille de Witt avait envoyée à Dordrecht, par Craeke, le messager de son frère Jean, pour prier Cornélius de brûler la correspondance du grand pensionnaire avec Louvois.

Cette prière, on se le rappelle, était conçue en ces termes :

« Cher filleul,

« Brûle le dépôt que je t'ai confié, brûle-le sans le « regarder, sans l'ouvrir, afin qu'il demeure inconnu à « toi-même : les secrets du genre de celui qu'il contient « tuent les dépositaires. Brûle-le, et tu auras sauvé Jean « et Corneille.

« Adieu et aime-moi,

« CORNEILLE DE WITT.

« 20 août 1672. »

Cette feuille était à la fois la preuve de l'innocence de van Baerle et son titre de propriété aux caïeux de la tulipe.

Rosa et le stathouder échangèrent un seul regard.

Celui de Rosa voulait dire : Vous voyez bien !

Celui du stathouder signifiait : Silence et attends !

Le prince essuya une goutte de sueur froide qui venait de couler de son front sur sa joue. Il plia lentement le papier, laissant son regard plonger avec sa pensée dans cet abîme sans fond et sans ressource qu'on appelle le repentir et la honte du passé.

Bientôt relevant la tête avec effort :

— Allez, monsieur Boxtel, dit-il, justice sera faite, je l'ai promis.

Puis au président :

— Vous, mon cher monsieur van Systens, ajouta-t-il, gardez ici cette jeune fille et la tulipe. Adieu.

Tout le monde s'inclina, et le prince sortit courbé sous l'immense bruit des acclamations populaires.

Boxtel s'en retourna au Cygne-Blanc assez tourmenté. Ce papier que Guillaume avait reçu des mains de Rosa, avait lu, plié et mis dans sa poche avec tant de soin, ce papier l'inquiétait.

Rosa s'approcha de la tulipe, en baisa religieusement la feuille, et se confia tout entière à Dieu en murmurant :

— Mon Dieu ! saviez-vous vous-même dans quel but mon bon Cornélius m'apprenait à lire ?

Oui, Dieu le savait, puisque c'est lui qui punit et qui récompense les hommes selon leurs mérites.

XXII

GUILLAUME ET ROSA

Rosa ne reçut aucune nouvelle du stathouder avant le soir du jour où elle l'avait vu en face.

Vers le soir, un officier entra chez van Systens ; il venait de la part de Son Altesse inviter Rosa à se rendre à la maison de ville.

Là, dans le grand cabinet des délibérations où elle fut introduite, elle trouva le prince qui écrivait.

Il était seul et avait à ses pieds un grand lévrier de Frise.

Guillaume continua d'écrire un instant encore; puis, levant les yeux et voyant Rosa debout près de la porte:

— Venez, mademoiselle, dit-il sans quitter ce qu'il écrivait.

Rosa fit quelques pas vers la table.

— Monseigneur, dit-elle en s'arrêtant.

— C'est bien, fit le prince. Asseyez-vous.

Rosa obéit, car le prince la regardait. Mais à peine le prince eut-il reporté les yeux sur son papier qu'elle se retira toute honteuse.

Le prince achevait sa lettre.

Puis, se retournant vers Rosa et fixant sur elle son regard scrutateur et voilé en même temps:

— Voyons, ma fille, dit-il.

Le prince avait vingt-trois ans à peine, Rosa en avait dix-huit ou vingt; il eût mieux dit en disant: ma sœur.

— Ma fille, dit-il avec cet accent étrangement imposant qui glaçait tous ceux qui l'approchaient, nous ne sommes que nous deux, causons.

Rosa commença à trembler de tous ses membres, et cependant il n'y avait rien que de bienveillant dans la physionomie du prince.

— Monseigneur, balbutia-t-elle.

— Vous avez un père à Loewestein?

— Oui, monseigneur.

— Vous ne l'aimez pas?

— Je ne l'aime pas, du moins, monseigneur, comme une fille devrait aimer.

— C'est mal de ne pas aimer son père, mon enfant, mais c'est bien de ne pas mentir à son prince.

Rosa baissa les yeux.

— Et pour quelle raison n'aimez-vous point votre père?

— Mon père est méchant.

— De quelle façon se manifeste sa méchanceté?

— Mon père maltraite les prisonniers.

— Tous?

— Tous.

— Mais ne lui reprochez-vous pas de maltraiter particulièrement quelqu'un?

— Mon père maltraite particulièrement M. van Baerle qui . . .

— Qui est votre amant.

Rosa fit un pas en arrière.

— Que j'aime, monseigneur, répondit-elle avec fierté.

— Depuis longtemps? demanda le prince.

— Depuis le jour où je l'ai vu.

— Et vous l'avez vu?

— Le lendemain du jour où furent si terriblement mis à mort M. le grand pensionnaire Jean et son frère Corneille.

Les lèvres du prince se serrèrent, son front se plissa, ses paupières se baissèrent de manière à cacher un instant ses yeux. Au bout d'un instant de silence, il reprit:

— Mais que vous sert-il d'aimer un homme destiné à vivre et à mourir en prison?

— Cela me servira, monseigneur, s'il vit et meurt en prison, à l'aider à vivre et à mourir.

— Et vous accepteriez cette position d'être la femme d'un prisonnier?

— Je serais la plus fière et la plus heureuse des créatures humaines étant la femme de M. van Baerle; mais . . .

— Mais quoi?

— Je n'ose dire, monseigneur.

— Il y a un sentiment d'espérance dans votre accent; qu'espérez-vous?

Elle leva ses beaux yeux sur Guillaume, ses yeux limpides et d'une intelligence si pénétrante qu'ils allèrent chercher la clémence endormie au fond de ce cœur sombre d'un sommeil qui ressemblait à la mort.

— Ah! je comprends.

Rosa sourit en joignant les mains.

— Vous espérez en moi, dit le prince.

— Oui, monseigneur.

— Hum!

Le prince cacheta la lettre qu'il venait d'écrire et appela un de ses officiers.

— Monsieur van Deken, dit-il, portez à Loewestein le message que voici; vous prendrez lecture des ordres que je donne au gouverneur, et en ce qui vous regarde, vous les exécuterez.

L'officier salua, et l'on entendit retentir sous la voûte sonore de la maison le galop d'un cheval.

— Ma fille, poursuivit le prince, c'est dimanche la fête de la tulipe, et dimanche c'est après-demain. Faites-vous belle avec les cinq cents florins que voici; car je veux que ce jour-là soit une grande fête pour vous.

— Comment Votre Altesse veut-elle que je sois vêtue? murmura Rosa.

— Prenez le costume des épousées frisonnes, dit Guillaume, il vous siéra fort bien.

17 *prendez lecture des ordres*, will read the orders. — 29 *siéra*, will be becoming.

XXIII

HARLEM

Harlem est une jolie ville qui s'enorgueillit à bon droit d'être une des plus ombragées de la Hollande.

Tandis que d'autres mettaient leur amour-propre à briller par les arsenaux et par les chantiers, par les magasins et par les bazars, Harlem mettait toute sa gloire à primer toutes les villes des États par ses beaux ormes touffus, par ses peupliers élancés, et surtout par ses promenades ombreuses, au-dessus desquelles s'arrondissaient en voûte, le chêne, le tilleul et le marronnier.

Harlem prit le goût des choses douces, de la musique, de la peinture, des vergers, des promenades, des bois et des parterres.

Harlem devint folle des fleurs, et, entre autres fleurs, des tulipes.

Harlem proposa des prix en l'honneur des tulipes, et nous arrivons ainsi, fort naturellement comme on voit, à parler de celui que la ville proposait, le 15 mai 1673, en l'honneur de la grande tulipe noire sans tache et sans défaut, qui devait rapporter cent mille florins à son inventeur.

Harlem avait voulu faire de cette cérémonie de l'inauguration du prix une fête qui durât éternellement dans le souvenir des hommes.

Harlem s'était donc mise en joie, car elle avait à fêter une solennité : la tulipe noire avait été découverte, puis le prince Guillaume d'Orange assistait à la cérémonie, en vrai Hollandais qu'il était.

La Société horticole de Harlem s'était montrée digne

d'elle en donnant cent mille florins d'un oignon de tulipe. La ville n'avait pas voulu rester en arrière, et elle avait voté une somme pareille, qui avait été remise aux mains de ses notables pour fêter ce prix national.

En tête des notables et du comité horticole, brillait M. van Systens, paré de ses plus riches habits.

On voyait derrière ce comité, les corps savants de la ville, les magistrats, les militaires, les nobles et les rustres. Au centre du cortège était la tulipe noire, portée sur une civière couverte de velours blanc frangé d'or.

Il était convenu que le prince stathouder distribuerait certainement lui-même le prix de cent mille florins, et qu'il prononcerait peut-être un discours. Harlem tout entière, renforcée de ses environs, s'était rangée le long des beaux arbres du bois, avec la résolution bien arrêtée de n'applaudir cette fois ni les conquérants de la guerre, ni ceux de la science, mais tout simplement ceux de la nature, qui venaient de forcer cette inépuisable mère à l'enfantement, jusqu'alors cru impossible, de la tulipe noire.

Tous les yeux cherchaient, après l'héroïne de la fête qui était la tulipe noire, le héros de la fête qui, tout naturellement, était l'auteur de cette tulipe.

Ce triomphateur rayonnant, enivré, ce héros du jour, c'est Isaac Boxtel, qui voit marcher en avant de lui, à sa droite, sur un coussin de velours, la tulipe noire, sa prétendue fille, à sa gauche, dans une vaste bourse, les cent mille florins en belle monnaie d'or reluisante, étincelante.

De temps en temps cependant Boxtel quitte pour un moment des yeux la tulipe et la bourse, et regarde timidement dans la foule, car dans cette foule il redoute

15 *bois*, park.

par-dessus tout d'apercevoir la pâle figure de la belle Frisonne.

Mais il n'aperçut point Rosa.

Il en résulta que la joie de Boxtel ne fut pas troublée.

Le cortège s'arrêta au centre d'un rond-point dont les arbres magnifiques étaient décorés de guirlandes et d'inscriptions ; le cortège s'arrêta au son d'une musique bruyante, et les jeunes filles de Harlem parurent pour escorter la tulipe jusqu'au siège élevé qu'elle devait occuper sur l'estrade, à côté du fauteuil d'or de Son Altesse le stathouder.

Et la tulipe orgueilleuse, hissée sur son piédestal, domina bientôt l'assemblée qui battit des mains et fit retentir les échos de Harlem d'un immense applaudissement.

After the flight of Rosa, Gryphus had become more savage than ever and had attacked Cornelius in his cell. Cornelius overcame his assailant and gave him a sound beating. The guards rushed in, disarmed the prisoner, and told him that death was the punishment decreed for a prisoner who attacked his keeper. At this moment the officer of the Prince appeared and ordered Cornelius to follow him. Van Baerle was ignorant of what had happened at Harlem and supposed he was being taken to the place of execution.

XXIV

UNE DERNIÈRE PRIÈRE

En ce moment solennel et comme ces applaudissements se faisaient entendre, un carrosse passait sur la route qui borde le bois, et suivait lentement son chemin.

Ce carrosse, poudreux, fatigué, criant sur ses essieux, renfermait le malheureux van Baerle.

Cette foule, ce bruit, ce miroitement de toutes les splendeurs humaines et naturelles, éblouirent le prisonnier comme un éclair qui serait entré dans son cachot.

Malgré le peu d'empressement qu'avait mis son compagnon à lui répondre lorsqu'il l'avait interrogé sur son propre sort, il se hasarda à l'interroger une dernière fois sur tout ce remue-ménage.

— Qu'est-ce cela, je vous prie, monsieur le lieutenant? demanda-t-il à l'officier chargé de l'escorter.

— Comme vous pouvez le voir, monsieur, répliqua celui-ci, c'est une fête.

— Ah! une fête! dit Cornélius de ce ton lugubrement indifférent d'un homme à qui nulle joie de ce monde n'appartient plus depuis longtemps.

Puis, après un instant de silence et comme la voiture avait roulé quelques pas:

— La fête patronale de Harlem? demanda-t-il, car je vois bien des fleurs.

— C'est en effet une fête où les fleurs jouent le principal rôle, monsieur.

— Oh! les doux parfums! oh! les belles couleurs! s'écria Cornélius.

— Arrêtez, que monsieur voie! dit l'officier au soldat chargé du rôle de postillon.

— Oh! merci, monsieur, de votre obligeance, repartit mélancoliquement van Baerle; mais ce m'est une bien douloureuse joie que celle des autres: épargnez-la moi donc, je vous prie.

— A votre aise; marchons alors J'avais commandé

32 *à votre aise*, as you like.

qu'on arrêtât, parce que vous me l'aviez demandé, et ensuite parce que vous passiez pour aimer les fleurs, celles surtout dont on célèbre la fête aujourd'hui.

— Et de quelles fleurs célèbre-t-on la fête aujourd'hui, monsieur?

— Celle des tulipes.

— Celle des tulipes! s'écria van Baerle; c'est la fête des tulipes, aujourd'hui?

— Oui, monsieur; mais puisque ce spectacle vous est désagréable, marchons.

Et l'officier s'apprêta à donner l'ordre de continuer la route.

Mais Cornélius l'arrêta: un doute douloureux venait de traverser sa pensée.

— Monsieur, demanda-t-il d'une voix tremblante, serait-ce donc aujourd'hui que l'on donne le prix?

— Le prix de la tulipe noire? oui.

— La tulipe noire! s'écria van Baerle en jetant la moitié de son corps par la portière. Où cela? où cela?

— Là-bas, sur le trône, voyez-vous?

— Je vois!

— Allons, monsieur, dit l'officier, maintenant il faut partir.

— Oh! par pitié, par grâce, monsieur, dit van Baerle, oh! ne m'emmenez pas! laissez-moi regarder encore! Comment! ce que je vois là-bas est la tulipe noire, bien noire . . . est-ce possible? oh! monsieur, l'avez-vous vue? elle doit avoir des taches, elle doit être imparfaite, elle est peut-être teinte en noir seulement; oh! si j'étais là, je saurais bien le dire, moi, monsieur; laissez-moi descendre, laissez-moi la voir de près, je vous prie.

— Êtes-vous fou, monsieur? le puis-je?

— Je vous en supplie !

— Mais vous oubliez que vous êtes prisonnier?

— Je suis prisonnier, il est vrai, mais je suis un homme d'honneur; et sur mon honneur, monsieur, je ne me sauverai pas; je ne tenterai pas de fuir; laissez-moi seulement regarder la fleur.

— Mais mes ordres, monsieur?

Et l'officier fit un nouveau mouvement pour ordonner au soldat de se remettre en route.

Cornélius l'arrêta encore.

— Oh ! soyez patient, soyez généreux, toute ma vie repose sur un mouvement de votre pitié. Hélas ! ma vie, monsieur, elle ne sera probablement pas longue maintenant. Ah ! vous ne savez pas, monsieur, tout ce qui combat dans ma tête et dans mon cœur; car enfin, continua Cornélius avec désespoir, si c'était ma tulipe à moi, si c'était celle que l'on a volée à Rosa ! Oh ! monsieur, comprenez-vous bien ce que c'est que d'avoir trouvé la tulipe noire, de l'avoir vue un instant, d'avoir reconnu qu'elle était parfaite, que c'était à la fois un chef-d'œuvre de l'art et de la nature, et de la perdre, de la perdre à tout jamais ! Oh ! il faut que je sorte, monsieur, il faut que j'aille la voir, vous me tuerez après si vous voulez, mais je la verrai, je la verrai.

— Taisez-vous, malheureux, et rentrez vite dans votre carrosse, car voici l'escorte de Son Altesse le stathouder qui croise la vôtre, et si le prince remarquait un scandale, entendait un bruit, c'en serait fait de vous et de moi.

Van Baerle, encore plus effrayé pour son compagnon que pour lui-même, se rejeta dans le carrosse, mais il ne put y tenir une demi-minute, et les vingt premiers

28 *c'en serait fait de*, it would be all over with.

cavaliers étaient à peine passés qu'il se remit à la portière, en gesticulant et en suppliant le stathouder juste au moment où celui-ci passait.

Guillaume, impassible et simple comme d'ordinaire, se rendait à la place pour accomplir son devoir de président. Il avait à la main son rouleau de vélin, qui était, dans cette journée de fête, devenu son bâton de commandement.

Voyant cet homme qui gesticulait et qui suppliait, reconnaissant aussi peut-être l'officier qui accompagnait cet homme, le prince stathouder donna l'ordre d'arrêter.

— Qu'est-ce cela? demanda le prince à l'officier, qui, au premier ordre du stathouder, avait sauté en bas de la voiture, et qui s'approchait respectueusement de lui.

— Monseigneur, dit-il, c'est le prisonnier d'État que, par votre ordre, j'ai été chercher à Loewestein, et que je vous amène à Harlem, comme Votre Altesse l'a désiré.

— Que veut-il?

— Il demande avec instance qu'on lui permette d'arrêter un instant ici.

— Pour voir la tulipe noire, monseigneur, cria van Baerle, en joignant les mains, et après, quand je l'aurai vue, quand j'aurai su ce que je dois savoir, je mourrai, s'il le faut, mais en mourant je bénirai Votre Altesse miséricordieuse.

C'était, en effet, un curieux spectacle que celui de ces deux hommes, chacun à la portière de son carrosse, entouré de ses gardes; l'un tout-puissant, l'autre misérable; l'un près de monter sur son trône, l'autre se croyant près de monter sur son échafaud.

Guillaume avait regardé froidement Cornélius et entendu sa véhémente prière.

Alors, s'adressant à l'officier :

— Cet homme, dit-il, est le prisonnier rebelle qui a voulu tuer son geôlier à Loewestein ?

Cornélius poussa un soupir et baissa la tête. Sa douce et honnête figure rougit et pâlit à la fois. Ces mots du prince omnipotent, omniscient, cette infaillibilité divine qui, par quelque messager secret et invisible au reste des hommes, savait déjà son crime, lui présageaient non seulement une punition plus certaine, mais encore un refus.

Il n'essaya point de lutter, il n'essaya point de se défendre : il offrit au prince un spectacle touchant d'un désespoir naïf, bien intelligible et bien émouvant pour un si grand cœur et un si grand esprit que celui qui le contemplait.

— Permettez au prisonnier de descendre, dit le stathouder, et qu'il aille voir la tulipe noire, bien digne d'être vue au moins une fois.

— Oh ! fit Cornélius près de s'évanouir de joie et chancelant sur le marchepied du carrosse, oh ! monseigneur.

Et il suffoqua ; et sans le bras de l'officier qui lui prêta son appui, c'est à genoux et le front dans la poussière que le pauvre Cornélius eût remercié Son Altesse.

Cette permission donnée, le prince continua sa route dans le bois au milieu des acclamations les plus enthousiastes.

Il parvint bientôt à son estrade, et le canon tonna dans les profondeurs de l'horizon.

CONCLUSION

Van Baerle, conduit par quatre gardes, qui se frayaient un chemin dans la foule, perça obliquement vers la tulipe noire.

Il la vit enfin, la fleur unique qui devait, sous des combinaisons inconnues de chaud, de froid, d'ombre et de lumière, apparaître un jour pour disparaître à jamais. Il la vit à six pas ; il en savoura les perfections et les grâces ; il la vit derrière les jeunes filles qui formaient une garde d'honneur à cette reine de noblesse et de pureté. Et cependant, plus il s'assurait par ses propres yeux de la perfection de la fleur, plus son cœur était déchiré. Il cherchait tout autour de lui pour adresser une question, une seule. Mais partout des visages inconnus ; partout l'attention s'adressant au trône sur lequel venait de s'asseoir le stathouder.

Guillaume, qui attirait l'attention générale, se leva, promena un tranquille regard sur la foule enivrée, et son œil perçant s'arrêta tour à tour sur les trois extrémités d'un triangle formé en face de lui par trois intérêts et par trois drames bien différents.

A l'un des angles, Boxtel, frémissant d'impatience et dévorant de toute son attention le prince, les florins, la tulipe noire et l'assemblée.

A l'autre, Cornélius, haletant, muet, n'ayant de regard, de vie, de cœur, d'amour, que pour la tulipe noire, sa fille.

Enfin, au troisième, debout sur un gradin parmi les vierges de Harlem, une belle Frisonne vêtue de fine laine rouge brodée d'argent et couverte de dentelles tombant à flots de son casque d'or ; Rosa enfin, qui

s'appuyait, défaillante et l'œil noyé, au bras d'un des officiers de Guillaume.

Le prince alors, voyant tous ses auditeurs disposés, déroula lentement le vélin, et d'une voix calme, nette, bien que faible, mais dont pas une note ne se perdait, grâce au silence religieux qui s'abattit tout à coup sur les cinquante mille spectateurs et enchaîna leur souffle à ses lèvres :

— Vous savez, dit-il, dans quel but vous avez été réunis ici.

« Un prix de cent mille florins a été promis à celui qui trouverait la tulipe noire.

« La tulipe noire ! et cette merveille de la Hollande est là exposée à vos yeux ; la tulipe noire a été trouvée, et cela dans toutes les conditions exigées par le programme de la Société horticole de Harlem.

« L'histoire de sa naissance et le nom de son auteur seront inscrits au livre d'honneur de la ville.

« Faites approcher la personne qui est propriétaire de la tulipe noire. »

Et en prononçant ces paroles, le prince, pour juger de l'effet qu'elles produiraient, promena son clair regard sur les trois extrémités du triangle.

Il vit Boxtel s'élancer de son gradin.

Il vit Cornélius faire un mouvement involontaire.

Il vit enfin l'officier chargé de veiller sur Rosa la conduire, ou plutôt la pousser devant son trône.

Un double cri partit à la fois à la droite et à la gauche du prince.

Boxtel foudroyé, Cornélius éperdu, avaient tous deux crié : « Rosa ! Rosa ! »

— Cette tulipe est bien à vous, n'est-ce pas, jeune fille ? dit le prince.

— Oui, monseigneur ! balbutia Rosa qu'un murmure universel venait de saluer en sa touchante beauté.

— Oh ! murmura Cornélius, elle mentait donc, lorsqu'elle disait qu'on lui avait volé cette fleur. Oh ! voilà donc pourquoi elle avait quitté Loewestein ! oh ! oublié, trahi, par elle, par elle que je croyais ma meilleure amie !

— Oh ! gémit Boxtel de son côté, je suis perdu.

— Cette tulipe, poursuivit le prince, portera donc le nom de son inventeur, et sera inscrite au Catalogue des fleurs sous le titre de *Tulipa nigra Rosa Barlænsis*, à cause du nom de van Baerle, qui sera désormais le nom de femme de cette jeune fille.

Et en même temps, Guillaume prit la main de Rosa et la mit dans la main d'un homme qui venait de s'élancer pâle, étourdi, écrasé de joie, au pied du trône, en saluant tour à tour son prince, sa fiancée et Dieu qui, du fond du ciel azuré, regardait en souriant le spectacle de deux cœurs heureux.

En même temps aussi tombait aux pieds du président van Systens un autre homme frappé d'une émotion bien différente.

Boxtel, anéanti sous la ruine de ses espérances, venait de s'évanouir.

On le releva, on interrogea son pouls et son cœur ; il était mort.

Cet incident ne troubla point autrement la fête, attendu que ni le président ni le prince ne parurent s'en préoccuper beaucoup.

Cornélius recula épouvanté ; dans son voleur, dans son faux Jacob, il venait de reconnaître le vrai Isaac Boxtel, son voisin, que, dans la pureté de son âme, il n'avait jamais soupçonné un seul instant d'une si méchante action.

Puis, au son des trompettes, la procession reprit sa marche sans qu'il y eût rien de changé dans son cérémonial, sinon que Boxtel était mort et que Cornélius et Rosa, triomphants, marchaient côte à côte et la main de l'un dans la main de l'autre.

Quand on fut rentré à l'Hôtel-de-ville, le prince montrant du doigt à Cornélius la bourse aux cent mille florins d'or :

— On ne sait trop, dit-il, par qui est gagné cet argent, si c'est par vous ou si c'est par Rosa ; car si vous avez trouvé la tulipe noire, elle l'a élevée et fait fleurir ; aussi ne l'offrira-t-elle pas comme dot, ce serait injuste.

« D'ailleurs, c'est le don de la ville de Harlem à la tulipe. »

Cornélius attendait pour savoir où voulait en venir le prince. Celui-ci continua :

— Je donne à Rosa cent mille florins, qu'elle aura bien gagnés et qu'elle pourra vous offrir ; ils sont le prix de son amour, de son courage et de son honnêteté.

« Quant à vous, monsieur, grâce à Rosa encore, qui a apporté la preuve de votre innocence, » et en disant ces mots, le prince tendit à Cornélius le fameux feuillet de la Bible sur lequel était écrite la lettre de Corneille de Witt, et qui avait servi à envelopper le troisième caïeu, « quant à vous, l'on s'est aperçu que vous aviez été emprisonné pour un crime que vous n'aviez pas commis.

« C'est vous dire non seulement que vous êtes libre, mais encore que les biens d'un homme innocent ne peuvent être confisqués.

« Vos biens vous sont donc rendus.

11 *aussi ne . . . dot*, therefore she will not offer it as a dowry. — 15 *où voulait . . . prince*, how the prince would conclude.

«Monsieur van Baerle, vous êtes le filleul de M. Corneille de Witt et l'ami de M. Jean. Restez digne du nom que vous a confié l'un sur les fonts de baptême, et de l'amitié que l'autre vous avait vouée. Conservez la tradition de leurs mérites à tous deux, car ces MM. de Witt, mal jugés, mal punis, dans un moment d'erreur populaire, étaient deux grands citoyens dont la Hollande est fière aujourd'hui.»

Le prince, après ces deux mots qu'il prononça d'une voix émue, contre son habitude, donna ses deux mains à baiser aux deux époux, qui s'agenouillèrent à ses côtés.

Puis, poussant un soupir :

— Hélas ! dit-il, vous êtes bien heureux, vous qui peut-être rêvant la vraie gloire de la Hollande et surtout son vrai bonheur, ne cherchez à lui conquérir que de nouvelles couleurs de tulipes.

9 *deux mots*, few words.

VOCABULARY

A

a, to, at, in, with, from, by.
abaisser, to lower.
abandonner, to abandon.
abasourdir, to bewilder.
abattre, to cast down; **s'—**, to fall, be discouraged.
abeille, *f.*, bee.
abîme, *m.*, abyss.
aboiement, *m.*, barking.
abondance, *f.*, abundance.
abord, *m.*, approach; **d'—**, first, first of all.
aborder, to meet.
aboutir, to end.
abréger, to abbreviate.
absence, *f.*, absence.
absent, absent.
absorber, to absorb.
abus, *m.*, abuse.
accent, *m.*, accent.
accentuer, to articulate.
accepter, to accept.
accident, *m.*, accident.
acclamation, *f.*, shout.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish.
accomplissement, *m.*, accomplishment.
accorder, to accord, grant.
accourir, to approach.
accoutumer, to accustom.
accueillir, to greet.
accusation, *f.*, accusation.
accuser, to accuse.
acheminer, to lead; **s'—**, to go.
achever, to finish.
acquérir, to aquire.
adapter, to adapt, place.
adieu, *m.*, farewell.
admirable, admirable, beautiful, wonderful.
admiration, *f.*, admiration, adoration.
admirer, to admire.
adorer, to adore, worship.
adresse, *f.*, address.
advenir, to happen.
adversaire, *m.*, adversary.
affaire, *f.*, affair, business, matter.
affaiser, to depress; collapse.
affecter, to affect, pretend.
affection, *f.*, affection.
affermir, to strengthen.
affirmatif, affirmative.
affoler, to dote on; **s'—**, to become infatuated.
afin que, in order that.
âge, *m.*, age.
agenouiller, to kneel.
agir, to act, **s'—**, to be a question of.
agitation, *f.*, agitation.
agiter, to wave, agitate.
agneau, *m.*, lamb.
agréer, to be agreeable.
aide, *f.*, aid, means.
aider, to aid.
aiguille, *f.*, needle.
aiguillon, *m.*, point.
aille, *f.*, wing.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides.
aimer, to love.
ainsi, thus, so.
air, *m.*, air, appearance.
aise, *f.*, ease, satisfaction.
ajouter, to add.
alerte, energetic.
allée, *f.*, path.
aller, to go; **s'en —**, to go away.
allonger, to extend.
allons! come now!
allumer, to light.
allusion, *f.*, reference.
alors, then.

alourdir, to become heavy.
altéré, contracted.
altesse, *f.*, highness.
amant, *m.*, lover.
amateur, *m.*, amateur, connoisseur.
ambassadeur, *m.*, ambassador.
ambition, *f.*, ambition.
âme, *f.*, soul, heart.
amener, to bring, conduct.
amer, bitter.
amertume, *f.*, bitterness, sorrow.
ami, *m.*, **amie**, *f.*, friend.
amitié, *f.*, friendship.
amollir, to soften.
amollissement, *m.*, softening.
amour, *m.*, love.
amoureux, *m.*, lover, suitor.
amour-propre, *m.*, self-esteem.
amuser, to amuse.
an, *m.*, year.
ancien, old.
anéantissement, *m.*, prostration, stupor.
angélique, angelic.
ange, *m.*, angel.
angle, *m.*, angle.
angoisse, *f.*, anguish.
animal, *m.*, animal.
animer, to animate.
année, *f.*, year.
annonce, *f.*, announcement.
annoncer, to announce.
anti-chambre, *m.*, ante-room.
antique, ancient.
antre, *m.*, den.
anxiety, *f.*, anxiety.
août, August.
apercevoir, to perceive.
aplatir, to flatten.
apostrophe, *f.*, harangue, epithet.
apparemment, presumably.
apparence, *f.*, appearance.
apparition, *f.*, apparition.
appartement, *m.*, room.
appartenir, to belong.
appât, *m.*, desire.
appeler, to call.
applaudir, to applaud.
applaudissement, *m.*, applause.
application, *f.*, application.
appliquer, to apply, press, lean.
apporter, to bring, offer.
apprendre, to teach, learn, disclose.
apprêter, to make ready.
approcher, to approach.
approprier, to appropriate.
appuis, *m.*, support.
appuyer, to lean, rest.
après, after; **d'—**, according to.
après-demain, *m.*, day after to morrow.
après-midi, *m.*, afternoon.
arbre, *m.*, tree.
ardemment, ardently, eagerly.
ardent, eager, shining.
ardeur, *f.*, ardor.
ardu, difficult.
argent, *m.*, money, silver.
arme, *f.*, weapon.
armer, to arm.
armoire, *f.*, wardrobe.
arracher, to pluck, tear out.
arranger, to arrange, agree.
arrêt, *m.*, sentence, verdict, arrest.
arrêter, to stop, arrest, fix.
arrière, backward; **en —**, behind, backward.
arrivant, *m.*, comer.
arriver, to come, happen, succeed.
arrondir, to round; **s'— en voûte**, to arch.
arsénal, *m.*, arsenal.
art, *f.*, art.
artère, *f.*, artery, thoroughfare.
article, *m.*, article.
aspect, *m.*, sight, aspect.
assassin, *m.*, assassin.
assassinat, *m.*, assassination.
assassiner, to murder, kill.
assemblée, *f.*, assembly.
asseoir, to set; **s'—**, to sit down.
assertion, *f.*, assertion.
assez, enough.
assidu, assiduous.
assister, to assist, be present.
assombrir, to darken; **s'—**, to grow dark.
assommer, to fell.

assurément, certainly.
assurer, to assure.
atmosphérique, atmospheric.
atome, *m.*, atom.
attacher, to fasten.
atteindre, to reach, attain.
attendre, to await.
attendrir, to affect.
attendrissement, *m.*, emotion.
attendu que, whereas, since.
attentif, attentive.
attention, *f.*, attention.
attirer, to attract.
attrister, to cause sorrow.
aucun, any, anyone.
audace, *f.*, audacity.
au-dessous, below, under.
au-dessus, above, over.
auditeur, *m.*, hearer.
augmentation, *f.*, increase.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before, hitherto.
auprès, near, with.
aussi, so, as.
aussitôt, immediately.
autant, as much.
auteur, *m.*, creator.
autour (de), around, about.
autre, other.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
avance, *f.*, advance; **d'—**, beforehand, from the outset.
avancer, to advance.
avant, before.
avant-cour, *m.*, first court.
avant-dernier, next to the last.
avare, *m.*, miser.
avec, with.
avertir, to warn, inform.
avertissement, *m.*, notice, command.
aveu, *m.*, confession.
aveugler, to blind.
avide, eager.
avis, *m.*, notice, advice.
aviser, to see, consider.
avoir, to have, possess.
avorter, to be imperfect.
avouer, to confer.
avril, *m.*, April.
azur, *m.*, azure.
azure, azure, blue.

B

bagne, *m.*, galleys.
bah! nonsense.
bahut, *m.*, chest.
baiser, to kiss.
baiser, *m.*, kiss.
baisser, to lower.
balbutier, to stammer.
banc, *m*, bench.
bande, *f.*, band, strip.
banissement, *m.*, banishment.
bannir, to banish.
baptême, *m.*, baptism.
barre, *f.*, bar.
barreau, *m.*, bar, grating.
bas, *m.*, bottom; **en — de**, down from.
bas, low, down, downward.
batelier, *m.*, boatman.
bâtiment, *m.*, vessel, building.
bâton, *m.*, stick, club, bâton.
battement, *m.*, beating, fluttering.
battre, to beat, clap.
baume, *m.*, balm.
bazar, *m.*, bazar.
beau, belle, beautiful, fine.
beaucoup, much, very much.
beauté, *f.*, beauty.
bêche, *f.*, spade.
beffroi, *m.*, belfry.
benir, to bless, glorify
besoin, *m.*, need.
Bible, *f.*, Bible.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, well, good, very.
bien, *m.*, property, goods.
bientôt, soon.
bienveillant, kind.
bière, *f.*, beer.
bijou, *m.*, jewel.
billet, *m.*, note, letter.
billot, *m.*, block.
bistre, bistre.
blanc, blanche, white, light.

blanchâtre, whitish.
blanchir, to whiten, gleam.
blasphème, *m.*, oath, curse.
blesser, to wound, hurt.
blessure, *f.*, wound, bruise.
bleu, blue.
bleuâtre, bluish.
blond, golden.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood, park.
bon, good, kind.
bond, *m.*, bound.
bondir, to leap, spring, throb.
bonheur, *m.*, happiness, good luck.
bonhomme, *m.*, goodman, fellow.
bonjour, *m.*, good morning, how do you do?
bonté, *f.*, goodness, kindness.
border, to skirt.
bouche, *f.*, mouth.
boue, *f.*, mud.
bouffée, *f.*, outburst.
bouger, to move.
bouillie, *f.*, pulp.
bouillir, to boil.
bourdonner, to buzz, hum.
bourgeois, citizen.
bourgmestre, *m.*, mayor.
bourreau, *m.*, executioner.
bourreler, to torment.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, end; **à — portant**, at close range.
bouteille, *f.*, bottle.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brasseur, *m.*, brewer.
brave, good, brave, devoted.
brigand, *m.*, outlaw.
brillant, brilliant.
briller, to shine.
brin, *m.*, blade.
briser, to break, crush; heave.
broder, to embroider.
bronze, *m.*, bell.
brouillard, *m.*, fog.
broyer, to crush.
bruit, *m.*, noise, commotion.
brûler, to burn.
brume, *f.*, mist.
brun, brown.
brunir, to burnish.
brusquement, abruptly.
brutal, brutal.
brutaliser, to abuse.
brutalité, *f.*, brutality.
bruyant, noisy, loud.
but, *m.*, aim, goal, purpose.
bureau, *m.*, office.

C

çà, so.
cabinet, *m.*, room, study, office.
cabrer (se), to rear.
cacher, to hide.
cacheter, to seal.
cachette, *f.*, hiding place.
cachot, *m.*, cell.
cadavre, *m.*, dead body.
café, *m.*, coffee.
cage, *f.*, cage.
caïeu, *m.*, bulb.
caillou, *m.*, pebble.
caisse, *f.*, box.
calculer, to reckon, suppose.
calleux, callous.
calme, *m.*, calm, quiet.
calmer, to calm, quiet.
calomnie, *f.*, slander.
campagne, *f.*, country.
canon, *m.*, cannon, barrel.
capable, capable, liable.
caprice, *f.*, caprice.
capricieux, capricious.
captif, captive.
captivité, *f.*, captivity.
car, because, since.
caresse, *f.*, caress.
caresser, to caress.
carré, square.
carreau, *m.*, (tiled) floor.
carriole, *f.*, cart.
carrosse, *m.*, carriage.
cas, *m.*, case.
casque, *m.*, cap.
casser, to break.
catalogue, *m.*, catalogue.
cause, *f.*, cause; **à — de**, on account of.

causer, to cause, chat.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, *m.*, horseman, cavalryman.
caverne, *f*, cave.
ce, this, that.
céans, here, within.
céder, to yield.
ceinture, *f.*, belt.
cela, that; so.
célébrer, to celebrate.
celle, *f.*, of **celui**.
cellule, *f.*, cell.
celui, this one; that one; —**-ci**, this one, the latter; —**-là**, that one, the former.
cendre, *f.*, ashes.
cent, hundred.
centaine, *f.*, hundred.
centre, *m.*, center.
cependant, however.
ce que, what.
cercle, *m.*, circle.
cérémonial, *m.*, ceremony.
cérémonie, *f.*, ceremony.
certes, certainly.
certain, sure.
certainement, certainly.
certitude, *f.*, assurance.
cerveau, *m.*, brain.
cesser, to cease.
ceux, those.
chacun, *m.*, each one.
chagrin, *m.*, grief.
chaîne, *f.*, chain.
chair, *f.*, flesh.
chaise, *f.*, chair; post-chaise.
chaleur, *f.*, warmth.
chambre, *f.*, room, chamber.
chance, *f.*, chance.
chanceler, to totter.
change, *m.*, exchange.
changement, *m.*, change.
changer, to change.
chantier, *m.*, shipyard.
chapeau, *m.*, hat.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each, every.
charge, *f.*, condition.
charger, to entrust, charge, press.
charmant, charming.
chasser, to drive out *or* away.
chaste, chaste.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle.
chatouilloux, sensitive.
chaud, warm; heat.
chauve, bald.
chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, way, route, distance.
cheminée, *f.*, fireplace.
chêne, *m.*, oak tree.
cher, dear.
chercher, to seek.
cheval, *m.*, horse.
cheveu, *m.*, hair.
chèvre-feuille, *f.*, honeysuckle.
chez, with; at the house of.
chien, *m.*, dog.
chirurgien, *m.*, surgeon.
choisir, to choose.
Chrétien, *m.*, Christian.
chrysanthème, *m.*, chrysanthemum.
chute, *f.*, fall.
ciel, *m.*, sky, heavens.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cintré, arched.
circonstance, *f.*, circumstance.
circulairement, in a circle.
cire, *f.*, seal.
citoyen, *m.*, citizen, burgher.
civière, *f.*, litter.
clair, clear, keen.
clameur, *f.*, noise, shout.
clavette, *f.*, splint.
clef, *f.*, key.
clémence, *f.*, clemency.
clément, clement.
cocher, *m.*, coachman.
cœur, *m.*, heart.
coiffure, *f.*, head-dress.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, neck.
colère, *f.*, anger.
coller, to press.
combattre, to resist, struggle.
combien, how many, how much.
combinaison, *f.*, combination.

comble, *m.*, top.
comité, *m.*, committee.
commandement, *m.*, command.
commander, to command.
comme, as, how.
commencer, to begin.
comment, how.
commerce, *m.*, commerce, intercourse.
commercial, commercial.
commère, *f.*, shrew.
commettre, to commit.
commis, *m.*, clerk.
commun, common.
communiquer, to communicate.
commutation, *f.*, commutation.
compagnon, *m.*, companion.
comparer, to compare.
compassion, *f.*, compassion.
complet, complete, finished, full.
complètement, completely.
complice, *m.*, accomplice.
complicité, *f.* complicity.
complot, *m.*, intrigue.
comploter, to plan, plot.
composer, to compose.
comprendre, to understand.
compte, *m.*, count; account.
compter, to count, pay, rely.
comte, *m.*, count.
concentrer, to concentrate.
concerner, to concern.
concert, *m.*, concert; **de —,** together.
concierge, *m.*, janitor, jailer.
conclure, to conclude.
condamner, to condemn, convict, sentence.
condition, *f.*, condition.
conduire, to conduct, lead, escort.
confiance, *f.*, confidence.
confier, to confide, entrust.
confiscation, *f.*, confiscation.
confisquer, to confiscate.
conformer, to conform.
congrès, *m.*, congress, society.
connaissance, *f.*, acquaintance, consciousness.
connaître, to become acquainted with, to know.
connivence, *f.*, understanding.
conquérant, *m.*, victor.
conquérir, to conquer, procure.
conseil, *m.*, advice.
conseiller, to advise.
conseillère, *f.*, counselor.
consentir, to consent.
conséquence, *f.*, consequence.
conséquent, consequent; **par —,** consequently.
conserver, to preserve.
consolation, *f.*, consolation
consoler, to console.
conspirateur, *m.*, conspirator.
conspiration, *f.*, conspiracy.
conspirer, to conspire.
constamment, constantly.
constater, to aver, prove, announce.
contact, *m.*, contact.
contemplation, *f.*, contemplation.
contempler, to contemplate.
contenant, *m.*, vessel.
contenir, to contain.
content, glad, pleased, contented.
contenter, to content, satisfy.
contenu, *m.*, contents.
contester, to contest.
continuer, to continue, proceed.
contraire, contrary; **au —,** on the contrary.
contravention, *f.*, infraction.
contre, against, at, for.
contre-maître, *m.*, mate.
contre-poids, *m.*, counterbalance.
contrevent, *m.*, shutter, blind.
convaincre, to convince.
convenir, to arrange, agree upon.
conversation, *f.*, conversation.
conviction, *f.*, conviction.
convulsif, convulsive.
coquet, coquettish; pretty.
coquetterie, *f.*, coquetry.
coquin, *m.*, scoundrel.
corbeille, *f.*, basket.
corps, *m.*, body, society.
correspondence, *f.*, correspondence
corsage, *m.*, corsage.
cortège, *m.*, procession.
costume, *m.*, dress.
côte, *f.*, side.

côté, *m.*, side, direction.
cou, *m.*, neck.
couchant, *m.*, west.
couche, *f.*, layer.
coucher, *m.*, setting.
coucher, to put to sleep, to sleep.
couler, to flow.
couleur, *f.*, color.
couloir, *m*, passageway, hall.
coup, *m.*, blow, stroke, blast; **tout à —**, suddenly; **à — sûr**, certainly.
coupable, guilty.
couper, to cut, cut off.
cour, *f.*, courtyard; **faire la —**, to make love.
courage, *m.*, courage.
couramment, fluently.
courant, *m.*, current; **mettre au —**, to inform.
courber, to bend.
courir, to run, spread over.
courroucer, to anger.
courroux, *m.*, anger.
course, *f.*, course, way.
coussin, *m.*, cushion.
couteau, *m.*, knife.
coutume, *f.*, custom.
couvrir, to cover.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear.
crâne, *m.*, cranium, skull.
craquer, to squeak.
crayon, *m.*, pencil.
créature, *f.*, creature.
créer, to create.
creuser, to dig, hollow out.
creux, *m.*, hollow.
crêver, to put out.
cri, *m.*, cry, shout.
crier, to cry out, shout, creak.
crime, *m.*, crime.
criminel, criminal.
crispé, stiff.
crochu, crooked.
croire, to think, believe.
croisée, *f.*, window.
croiser, to cross.
crosse, *f.*, butt.
croupe, *f.*, rump.
cruche, *f.*, water pitcher.
cueillir, to pluck.
cultiver, to cultivate.
culture, *f.*, culture, cultivation.
curieux, curious.
cylindre, *m.*, cylinder.
cynique, *m.*, cynic.

D

daigner, to condescend.
dalle, *f.*, tile.
dame! why!
danger, *m.*, danger.
dangereux, dangerous.
dans, in, into.
davantage, more, longer.
de, of, from.
débarrasser, to rid.
debout, standing.
débris, *m.*, debris.
décerner, to award.
décharger, to discharge.
déchiqueter, to cut up, tear.
déchirer, to tear, tear out, rend.
décidemment, decidedly.
décider, to decide.
décomposé, dejected.
décorer, to decorate.
découper, to carve, mark off.
découvert, uncovered, exposed.
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover, make known.
décrire, to describe.
décupler, to double.
dédain, *m.*, disdain.
dédier, to dedicate.
défaillant, weak.
défaut, *m.*, fault, failing; **à — de**, if not.
défendre, to defend.
défiant, distrustful.
défiler, to file past.
défleurir, to fade.
dégât, *m.*, damage.
dégoût, *m.*, disgust.
degré, *m.*, step.
dehors, outside.
déjà, already.

delà, beyond; **par —**, beyond.
délecter, to delight, rejoice.
délibération, *f.*, deliberation; **cabinet de —**, council chamber.
délirant, wild.
délit, *m.*, crime.
démailotter, to unwrap.
demain, to-morrow.
demander, to ask.
demarche, *f.*, movement.
demeurer, to dwell, remain.
demi, half.
démolir, to demolish.
démonter, to disconcert.
démontrer, to demonstrate.
dénaturé, unnatural.
dentelle, *f.*, lace.
départ, *m.*, departure.
dépasser, to outstrip.
dépendance, *f.*, dependence.
dépendre, to depend.
dépenser, to spend.
déplaire, to displease.
déployer, to use.
déposer, to lay down, place, deposit.
dépositeur, *m.*, keeper; **— de**, containing.
dépôt, *m.*, deposit, trust.
dépouiller, to despoil.
depuis, since.
déranger, to disturb; **se —**, to make a journey.
dernier, last, recent.
dérober, to hide, steal.
dérouler, to unroll.
derrière, behind.
dès, on, from; **dès que**, as soon as.
désagréable, disagreeable.
descendre, to descend, alight.
désert, deserted.
désespérer, to despair.
désespoir, *m.*, despair.
désigner, to designate, point out.
désir, *m.*, desire.
désirer, to desire.
désormais, henceforth.
dessous, under, below.
dessus, over, upon.
destiné, destined.
destruction, *f.*, destruction.
détacher, to detach, strike off.
détail, *m.*, detail.
détente, *f.*, trigger.
détenteur, *m.*, keeper.
déterrer, to dig up.
détester, to detest.
détour, *m.*, circuit.
détourner, to turn aside or away.
détruire, to destroy.
deux, two; **tous —**, both.
devant, before, in front of.
devenir, to become.
deviner, to guess.
devoir, *m.*, duty.
devoir, to owe, have to, be about to.
dévorer, to devour.
dévoué, devoted, trusty.
diable, *m.*, devil.
dialogue, *f.*, conversation.
dialoguer, to parley.
diamant, *m.*, diamond.
Dieu, *m.*, God.
difficile, difficult.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, worthy.
dimanche, *m.*, Sunday.
dire, to say; **vouloir —**, to signify, mean.
direction, *f.*, direction.
discipline, *f.*, discipline.
discours, *m.*, speech, discourse.
disparaître, to disappear.
disposer, to arrange, make ready
distance, *f.*, distance.
distinguer, to distinguish, see.
distraction, *f.*, distraction.
distraire, to distract.
distribuer, to award.
divers, various.
divin, divine.
diviser, to divide.
dix, ten.
docteur, *m.*, doctor.
doigt, *m.*, finger.
dolent, sorrowful.
dôme, *m.*, dome, summit.
domestique, *m.*, servant.

domicile, *m.*, domicile.
dominer, to dominate.
dompter, to overcome.
don, *m.*, gift.
donc, then, therefore.
donjon, *m.*, keep, tower.
donner, to give.
dont, of which, whose.
dormir, to sleep.
dot, *f.*, dowry.
double, double.
doucement, gently.
douleur, *f.*, pain, sorrow.
douloureusement, painfully.
douloureux, sad, painful, pained.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **se —,** to suspect.
doux, pleasant, sweet, gentle.
douzaine, *f.*, dozen.
drame, *m.*, drama.
dresser, to raise, train.
droit, right, just, straight.
droit, *m.*, right.
dupe, *f.*, dupe.
dur, harsh.
durée, *f.*, duration.
durer, to last.
dureté, *f.*, cruelty.

E

eau, *f.*, water.
eau-de-vie, *f.*, brandy.
ébahi, astonished.
ébène, *f.*, ebony.
éblouir, to dazzle.
ébranler, to shake, ring.
écarté, solitary.
écarter, to remove.
échafaud, *m.*, scaffold.
échafauder, to construct.
échange, *m.*, exchange.
échapper, to escape.
échauffer, to heat; **s'—,** to become angry.
échéant, happening.
échelle, *f.*, ladder.
échelon, *m.*, round.
écho, *m.*, echo.
éclair, *m.*, flash.
éclairer, to light.
éclat, *m.*, outburst.
éclatant, glorious, loud, brilliant.
éclater, to burst forth.
écolier, *m.*, pupil.
économie, *f.*, economy.
écouler, to pass by.
écouter, to listen.
écraser, to crush.
écrier, to exclaim.
écrire, to write.
écrit, *m.*, writing, order.
écriture, *f.*, writing, hand.
écrou, *m.*, incarceration.
édifice, *m.*, building.
édition, *f.*, edition.
effarer, to frighten.
effarouché, frightened.
effet, *m.*, effect; **en —,** in fact.
effiler, to taper.
effort, *m.*, effort.
effroi, *m.*, fear.
égal, equal, the same.
égaliser, to level.
égoïsme, *m.*, egoism.
égorgeur, *m.*, cutthroat.
élancé, slender.
élancer, to shoot; **s'—,** to rise, spring, start.
électrique, electric.
élève, *m.*, pupil, ward.
élevé, high.
élever, to elevate, raise, rear; **s'—,** to rise.
éloigner, to remove; **s'—,** to go away.
éloquent, eloquent.
embarrasser, to embarrass.
embrasser, to embrace, kiss.
emmener, to conduct, lead, escort, take.
émotion, *f.*, emotion.
émouvant, affecting.
émouvoir, to excite.
empêcher, to prevent
emplir, to fill.
employer, to use.
emporter, to bear away; **s'—,** to rush forward, become excited.
empressé, eager, quick.

empressement, *m.*, eagerness.
empresser (s'), to be in a hurry.
emprisonner, to imprison.
en, in, at; of it.
encadrer, to frame.
enchaîner, to repress, hold.
enchanter, to charm, delight.
enclin, inclined, disposed.
encoignure, *f.*, corner; **à l'— de la porte**, behind the door.
encore, again, still.
encouragement, *m.*, encouragement.
encourir, to incur.
encre, *m.*, ink.
endormir, to put to sleep; **s'—**, to go to sleep.
endroit, *m.*, place.
énergie, *f.*, energy.
enfant, *m.* or *f.*, child.
enfantement, *m.*, birth.
enfermer, to imprison, enclose.
enfiévrer (s'), to become excited.
enfin, finally, at last; in short.
enflammer, to blaze.
enfouir, to hide, plant.
enfuir (s'), to flee.
engager, to engage, invite.
enhardir, to embolden.
enivrer, to intoxicate.
enjamber, to step over.
enlever, to lift, take away.
ennuyer, to weary; **s'—**, to be weary.
ennemi, *m.*, enemy.
enorgueillir (s'), to pride itself.
énorme, enormous.
enormément, greatly.
enrager, to enrage, anger.
ensemble, together.
ensuite, then, next.
entablement, *m.*, entablature.
entamer, to begin.
entendre, to hear.
enterrer, to bury, plant.
entêté, stubborn.
entêter, to persist.
enthousiaste, enthusiastic.
entier, entire, whole.
entour, *m.*, circle; **à l'— de**, around.
entourer, to encircle, surround.
entre, between.
entrée, *f.*, entrance.
entreprise, *f.*, undertaking.
entrer, to enter.
entrevoir, to catch a glimpse of.
entr'ouvrir, to half open, bud, bloom.
envahi, invaded.
enveloppe, *f.*, envelope.
envelopper, to wrap up, contain.
envers, toward.
envie, *f.*, envy, desire.
envieux, envious.
environ, about.
environs, *m. pl.*, suburbs.
envoyer, to send.
épais, thick, heavy.
épaisseur, *f.*, thickness.
épargne, *f.*, savings.
épargner, to spare.
épaule, *f.*, shoulder.
épée, *f.*, sword.
épeler, to spell.
éperdu, wild, beside one's self.
épier, to spy, watch.
épingle, *f.*, pin.
épouse, *f.*, bride.
épouser, to marry.
épouvantable, terrible.
épouvanter, to frighten.
époux, *m.*, bridegroom; **deux —**, couple.
épreuve, probation.
éprouver, to prove, feel.
erreur, *f.*, error.
escalier, *m.*, stairway.
escarboncle, *f.*, carbuncle.
escorte, *f.*, bodyguard.
espace, *m.*, space.
espèce, *f.*, kind, sort, species.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espion, *m.*, spy.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, spirit, wit.
esquif, *m.*, boat, skiff.
essayer, to try.
essieu, *m.*, axle.
essoufler, to pant.

essuyer, to wipe.
estrade, *f.*, platform.
établir, to establish.
état, *m.*, state, profession.
éteignir, to put out.
étendre, to stretch out, spread.
éternité, *f.*, eternity.
étincelant, glittering.
étincelle, spark.
étiqueter, to label.
étoile, *f.*, star.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish.
étouffer, to smother, choke.
étourdi, bewildered.
étrangement, strangely.
étranger, *m.*, stranger.
être, to be.
étreindre, to grasp.
étroit, narrow.
étudiant, *m.*, student.
étudier, to study.
évanouir (s'), to faint.
évanouissement, *m.*, fainting.
éveil, *m.*, clew, warning.
éveiller, to arouse; **s'—**, to awake.
événement, *m.*, event.
éventrer, to disembowel.
évidemment, evidently.
éviter, to avoid.
exactement, exactly.
exactitude, *f.*, exactness, precision.
exagérer, to exaggerate.
exaltation, *f.*, enthusiasm.
examiner, to examine.
exaspérer, to exasperate.
excellent, excellent.
excepté, except.
excepter, to except.
exclamer, to exclaim.
excuse, *f.*, excuse.
exécution, *f.*, execution.
exécuter, to execute.
exemple, *m.*, example; **par —**, the idea!
exempt, *m.*, exempt.
exercer, to exercise, to practice.
exhibition, *f.*, exhibition.
exigeant, exacting.
exiger, to require, to demand.
exil, *m.*, exile.
existence, *f.*, existence.
exister, to exist.
expédier, to send.
expérience, *f.*, experiment.
expirer, to expire.
expliquer, to explain.
exploit, *m.*, exploit.
exposer, to expose, set forth.
exposition, *f.*, exposition.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express.
extension, *f.*, extension, range.
extraordinaire, extraordinary.
extravagant, extravagant.
extrêmement, exceedingly.
extrémité, *f.*, end, extremity.

F

face, *m.*, face, side.
facile, easy.
facilement, easily, readily.
façon, *f.*, fashion, manner.
faible, feeble, weak.
faiblement, feebly.
faiblesse, *f.*, weakness.
faïence, *f.*, faience.
faillir, to fail, be on the point of.
faim, *f.*, hunger.
faire, to make, do, perform; say, ask.
fait, *m.*, fact, action, act; **si —**, yes indeed.
faîte, *m.*, crest.
falloir, to be necessary.
falot, *m.*, torch.
fameux, famous.
familier, familiar, habitual; frequenter.
famille, *f.*, family.
faner, to fade.
fanfaronnade, *f.*, bluster.
fardeau, *m.*, burden.
farouche, ferocious, wild.
fatale, fatal.
fatigant, tiresome.
fatigué, rickety.
fatigue, *f.*, fatigue.
faucon, *m.*, falcon.

faussaire, *m.*, forger.
faute, *f.*, mistake, fault.
fauteuil, *m.*, armchair.
faux, false.
favorable, favorable.
félicitation, *f.*, compliment.
félicité, *f.*, happiness.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron.
ferme, steady.
fermément, strongly.
fermentation, *f.*, fermentation.
fermer, to close, shut.
fermeté, *f.*, firmness.
féroce, cruel.
fête, *f.*, festival, celebration; — **patronale,** patron saint's day.
fêter, to celebrate.
fêtu, *m.*, stick, straw.
feu, *m.*, fire.
feuillage, *m.*, foliage.
feuille, *f.*, leaf.
feuillet, *m.*, leaflet.
février, *m.*, February.
fiancée, *f.*, betrothed.
ficelle, *f.*, cord.
fidèle, faithful.
fidèlement, faithfully.
fidélité, *f.*, faithfulness.
fier, proud.
fierté, *f.*, pride, dignity.
fièvre, *f.*, fever.
fiévreux, feverish.
figure, *f.*, face.
filer, to file, march.
filet, *m.*, streak.
fille, *f.*, girl, daughter.
filleul, *m.*, god-son.
fils, *m.*, son.
fin, *f.* end.
fin, fine, delicate.
fixer, to fasten, fix.
flaire, to smell.
flamand, Flemish.
flamme, *f.*, flame.
flanc, *m.*, side.
flatter, to flatter.
fléchir, to bend.
fleur, *f.*, flower.
fleurir, to bloom.
fleuriste, *m.*, florist.
flexible, flexible.
floraison, *f.*, opening, budding.
florin, *m.*, florin.
flot, *m.*, flood, crowd.
foi, *f.*, faith.
fois, *f.*, time; **à la —,** at the same time.
folie, *f.*, folly, madness.
foncé, dark.
fonction, *f.*, duty.
fond, *m.*, bottom, end, depth; subject.
fonder, to base, found.
fondre, to melt, dissolve; to rush, burst.
fonts, *m. pl.*, font.
force, *f.*, force.
forcer, to force, compel, break open.
former, to form.
formidable, formidable.
fort, strong, loud; very.
forteresse, *f.*, fortress.
fortune, *f.*, fortune.
fou, folle, foolish, crazy, mad.
foudroyé, dumfounded.
fouiller, to search.
foule, *f.*, crowd, mob.
fournir, to furnish.
fracas, *m.*, noise.
fracture, *f.*, fracture.
fraîchement, freshly, newly.
frais, fraîche, fresh, new.
franchement, frankly.
franchir, to pass.
frangé, fringed.
frapper, to strike, clap.
frayer, to make, force.
frêle, frail.
frémir, to quiver.
fréquemment, frequently.
fréquenter, to frequent.
frère, *m.*, brother.
frisonner, to shudder.
froid, cold.
froidement, coolly.
froissement, *m.*, rustling.
froncer, to wrinkle, scowl.

front, *m.*, brow, forehead.
frotter, to rub.
fruit, *m.*, fruit.
fugitif, fugitive, reluctant.
fuir, to flee.
fumer, to smoke.
fureur, *f.*, fury.
furieux, furious, violent.
fuseau, *m.*, spindle.

G

gagner, to gain, win, arrive at.
gallant, *m.*, gallant, suitor.
gallamment, gallantly.
galop, *m.*, galop.
garantir, to protect.
garçon, *m.*, boy, fellow, young man.
garde, *f.*, guard, care.
garder, to guard.
gardien, *m.*, guardian, keeper.
garrot, *m.*, withers.
gâter, to spoil.
gauche, left.
gémir, to groan, creak.
gémissement, *m.*, groan.
gêner, to disturb, annoy.
généreux, generous, noble, abundant.
genièvre, *m.*, gin.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind, sort.
gens, *f. pl.*, people.
géôle, *f.*, jail.
géranium, *m.*, geranium.
germer, to sprout.
gésir, to lie.
geste, *m.*, gesture.
gesticuler, to gesticulate.
gibet, *m.*, gibbet.
gigantesque, gigantic.
giroflée, *f.*, gillyflower.
glacé, cold.
glacer, to freeze.
glisser, to slip, slide.
gloire, *f.*, glory.
glorieux, glorious, honorable, illustrious.
gonfler, to fill, swell, burst.
gothique, Gothic.
gôut, *m.*, fancy.
goutte, *f.*, drop.
gouverneur, *m.*, governor.
grâce, *f.*, grace, favor, pardon; — **à**, thanks to.
gracieusement, graciously.
gradin, *m.*, step.
graine, *f.*, seed.
grand, great, large, grand; whole.
grandir, to grow, magnify, enlarge
gras, fat, soft.
gratter, to scratch.
grave, serious.
gravement, gravely, seriously.
gravir, to ascend.
gravité, *f.*, dignity.
greffier, *m.*, clerk (of a court).
grenier, *m.*, garret, granary.
grès, *m.*, sandstone.
grillage, *m.*, grating.
grille, *f.*, bar, gate.
grisâtre, grayish.
grommeler, to mutter, grumble.
gronder, to scold.
gros, large, heavy.
grossir, to increase.
groupe, *f.*, group.
guère, ne . . . —, hardly, scarcely.
guérir, to cure.
guerre, *f.*, war.
guichet, *m.*, window, wicket.
guichetier, *m.*, turnkey.
guide, *m.*, guide.
guider, to guide, lead.
guirlande, *f.*, garland,
guise, *f.*, manner; **en — de**, instead of.

H

habile, skillful.
habilement, skillfully.
habileté, *f.*, skill.
habit, *m.*, clothing, dress, coat.
habiter, to inhabit.
habitude, *f.*, custom.
habituel, customary.
habituer, to accustom.
hagard, haggard.

haine, *f.*, hatred.
haïr, to hate.
haletant, breathless, panting.
hallebarde, *f.*, pike.
harasser, to harass, fatigue.
harceler, to torment.
hardes, *f. pl.*, clothes.
hardi, bold.
harmonieux, musical.
hâter, to hasten.
hausser, to shrug, lift.
haut, *m.* top, summit.
haut, high, loud; **tout —**, out loud.
hauteur, *f.*, height.
hazarder, to risk.
hein ! what's that !
hélas ! alas !
herbe, *f.*, grass.
héritier, *m.*, heir.
héroine, *f.*, heroine.
héros, *m.*, hero.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour; **tout à l'—**, a moment ago.
heureux, happy, fortunate.
heurter, to strike.
heureusement, fortunately, well.
hideux, hideous.
hier, yesterday.
hisser, to lift, hoist.
histoire, *f.*, history, story.
Hollandais, *m.*, Dutchman.
homme, *m.*, man.
honnête, honest.
honnêteté, *f.*, honesty.
honneur, *m.*, honor.
honorable, honorable.
honte, *f.*, shame.
honteux, ashamed.
horizon, *m.*, horizon.
horrible, horrible.
horreur, *f.*, horror.
hors de, out of, outside.
horticole, horticultural.
horticulteur, *m.*, florist.
horticulture, *f.*, horticulture.
hostile, hostile.
hôte, *m.*, guest.
hôtel, *m.*, hotel; **— de ville**, city hall.
hôtellerie, *f.*, hostelry.
huée, *f.*, shout.
huit, eight.
huitième, eighth.
hum ! hm !
humain, human.
humble, humble.
humide, damp.
humidité, *f.*, dampness.
hurlement, *f.*, shout, howl.
hurler, to howl, shout.
hybride, *f.*, hybrid.
hydrogène, *m.*, hydrogen.

I

ici, here.
idée, *f.*, idea.
idiotisme, *m.*, idiocy.
ignorant, ignorant.
ignorer, to be ignorant.
illisible, illegible.
illuminer, to illuminate.
illustre, illustrious.
imaginaire, imaginary.
imagination, *f.*, imagination
imaginer, to imagine, contrive.
immense, immense.
immobile, motionless.
imparfait, imperfect.
impassible, impassible.
impatience, *f.*, impatience.
impatient, impatient.
impatienter (s'), to become impatient.
impératif, *f.*, imperative, forcible.
impérieusement, imperiously.
implacable, relentless.
importance, *f.*, importance.
important, important.
importer, to be of importance; **qu'importe ?** what matters ? **n'importe**, no matter.
imposer, to impose, give.
impossible, impossible.
imprécation, *f.*, curse, oath.
imprimer, to impress, strike.
improviser, to improvise

imprudence, *f.*, imprudence.
imprudent, imprudent.
imputer, to accuse.
inanimé, lifeless.
inauguration, *f.*, award.
incliner, to incline; **s'—,** to bow, lean.
inconnu, unknown; stranger.
incrédulité, *f.*, doubt.
incroyable, incredible.
incurable, incurable.
indicateur, *m.*, pointer.
indication, *f.*, indication.
indifférence, *f.*, indifference.
indifférent, indifferent.
indignation, *f.*, indignation.
indigne, unworthy.
indiquer, to indicate.
individu, *m.*, person.
inépuisable, inexhaustible.
inerte, motionless.
inestimable, priceless.
inévitable, inevitable.
infailliblement, infallibly.
infaillibilité, *f.*, infallibility.
infâme, infamous.
inflexible, inflexible.
informe, shapeless.
informer, to inform; **s'—,** to inquire.
infortune, *f.*, misfortune.
infortuné, unfortunate.
infraction, *f.*, infraction.
ingratitude, *f.*, ingratitude.
initiale, *f.*, initial.
injuste, unjust.
innocence, *f.*, innocence.
innocent, innocent.
inondé, bathed.
inquiet, restless, anxious.
inquiéter, to trouble, worry.
inquiétude, *f.*, anxiety.
inscription, *f.*, inscription.
inscrire, to inscribe.
insensible, insensible.
insomnie, *f.*, sleeplessness.
inspection, *f.*, inspection.
inspiration, *f.*, inspiration.
inspirer, to inspire.
installer, to install, settle.
instance, *f.*, persistence.
instant, *m.*, instant, moment.
instinctivement, instinctively.
instruction, *f.*, instruction.
instrument, *m.*, instrument, tool.
intact, sound.
intelligence, *f.*, intelligence, relation.
intelligible, comprehensible.
intention, *f.*, intention.
intéresser, to interest.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, interior.
interposer, to interpose.
interrogation, *f.*, examination, inquiry.
interrogatoire, *m.*, examination.
interroger, to question, inspect
interrompre, to interrupt.
intimité, *f.*, intimacy.
intrigante, *f.*, schemer.
introduire, to lead in.
inutile, useless.
inutilement, uselessly.
invariablement, invariably.
inventer, to invent.
inventeur, *m.*, creator, inventor.
invisible, invisible.
invitation, *f.*, invitation.
inviter, to invite.
involontaire, involuntary.
involucrum, *m.*, involucrum.
irrégulier, irregular.
ironie, *f.*, irony.
ironiquement, ironically.
isolé, isolated.
ivre, intoxicated.

J

jaillir, to burst forth, start.
jais, *m.*, jet.
jalousie, *f.*, jealousy.
jaloux, jealous.
jamais, ever; **ne . . . jamais,** never; **à tout —,** forever.
jambe, *f.*, leg.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener.

jasmin, *m.*, jasmine.
jaunâtre, yellowish.
jeter, to cast, throw, utter.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
jolie, pretty.
joindre, to join, clasp.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play.
jour, *m.*, day.
journée, *f.*, day.
joyeux, joyous.
juge, *m.*, judge.
jugement, *m.*, judgment.
juger, to judge.
jupe, *f.*, skirt.
jurer, to swear, affirm.
jusqu'alors, hitherto.
jusque, even; **jusqu'à ce que,** until.
jusque-là, so far, thus far.
juste, just, precise; precisely.
justement, precisely.
justice, *f.*, justice.
justaucorps, *m.*, close coat.

L

là, there; **là-dessous,** in *or* under that.
là-bas, yonder.
laboureur, *m.*, laborer.
lâche, cowardly.
lâcheté, *f.*, cowardice.
lâcher, to let go; to pull.
laine, *f.*, flannel.
laisser, to let, permit, allow, leave.
laiterie, *f.*, farm, dairy.
lambeau, *m.*, shred.
lamentable, pitiful.
lampe, *f.*, lamp.
lance, *f.*, spear.
lancer, to hurl.
languir, to languish.
lanterne, *f.*, lantern.
largeur, *f.*, breadth, size.
larme, *f.*, tear.
latin, *m.*, Latin.
leçon, *f.*, lesson.
lecteur, *m.*, reader.
lecture, *f.*, reading.
léger, light, swift.
légèrement, lightly, slightly.
léguer, to bequeath.
lendemain, *m.*, to-morrow.
lentement, slowly.
lenteur, *f.*, leisure.
lequel, who.
lestement, quickly.
lettre, *f.*, letter.
levant, *m.*, east.
lever, to lift, raise; **se —,** to rise.
lèvre, *m.*, lip.
lévrier, *m.*, greyhound.
liasse, *f.*, bundle.
liberté, *f.*, liberty.
libre, free.
lieu, *m.*, place.
lieue, *f.*, league (ordinarily a distance of about two miles).
lieutenant, *m.*, lieutenant.
ligne, *f.*, line.
liguer, to combine.
limpide, limpid.
linge, *m.*, linen, bandage.
lire, to read.
lisse, smooth.
lit, *m.*, bed.
livide, pale.
livre, *m.*, book.
livrer, to give up, surrender, subject to.
loger, to lodge.
loin, far, distant; **de —,** from afar.
long, long.
longtemps, long time.
lors, then; **de —,** thence, consequently.
lorsque, when.
louange, *f.*, praise.
louer, to let.
loueur, *m.*, hirer.
loup, *m.*, wolf.
lourd, heavy, great.
lourdement, heavily.
lugubrement, dolefully.
luire, to shine.
lumière, *f.*, light.
lumineux, luminous.

lune, *f.*, moon.
lutte, *f.*, struggle.
lutter, to struggle, battle.

M

Mademoiselle, *f.*, Miss.
Madone, *f.*, lady, Madonna.
magasin, *m.*, shop, store.
magistrat, *m.*, magistrate.
magnifique, magnificent.
mai, *m.*, May.
maigre, thin, emaciated.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.
mais, but.
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master, teacher.
mal, bad, badly.
mal, *m.*, harm, evil, misfortune.
malade, sick, bruised.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureusement, unfortunately.
malheureux, unfortunate, sad.
maltraiter, to mistreat.
manant, ill-bred.
mander, to summon.
manège, *m.*, scheme, operation.
manger, to eat.
manière, *f.*, way, manner.
manifester, to manifest.
manquer, to fail.
manteau, *m.*, cloak, mantle.
mantelet, *m.*, curtain.
maraudeur, *m.*, trespasser.
marchand, *m.*, merchant.
marche, *f.*, step, march.
marchepied, *m.*, step (of a carriage).
marcher, to walk, proceed.
maréchal, *m.*, blacksmith.
mari, *m.*, husband.
marier, to marry.
marine, *f.*, navy.
marmite, *f.*, pot.
marmotter, to mutter, grumble.
marquer, to mark.
marquis, *m.*, marquis.
marronnier, *m.*, chestnut tree.
martyr, *m.*, martyr.
massacre, *m.*, murder.
massacreur, *m.*, murderer.
masse, *f.*, mass; sledge hammer.
matelas, *m.*, mattress.
matin, *m.*, morning.
matinal, early, morning.
matinée, *f.*, forenoon.
maudir, to curse.
mauvais, bad, wicked.
mécanicien, *m.*, mechanic.
mécanique, *f.*, machinery.
méchanceté, *f.*, meanness.
méchant, mean, disagreeable.
mèche, *f.* (see note).
mégarde, inadvertence; **par —,** by accident.
meilleur, better.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mélancolique, melancholy.
mélancoliquement, sadly.
mélange, *f.*, mixture.
mélanger, to mix.
mêler, to mix.
membre, *m.*, member.
même, same, even, very.
menace, *f.*, threat.
menacer, to threaten.
ménager to take care of
mentir, to lie.
menton, *m.*, chin.
merci, *m.*, thanks; thank you.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit.
merveille, *f.*, marvel; **à —,** very well.
message, *m.*, message.
messager, *m.*, messenger.
métairie, *f.*, farm, dairy.
mettre, to put, devote, place.
meurtre, *m.*, murder, destruction.
meurtrier, *m.*, murderer.
meurtrir, to wound, bruise.
midi, *m.*, noon; south.
mieux, better.
milieu, *m.*, middle, midst
militaire, *m.*, soldier.
mille, thousand.
milliard, billion.
million, million.

mince, slender.
mine, *f.*, countenance.
ministre, *m.*, clergyman.
minuit, *m.*, midnight.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
miraculeux, miraculous.
miroitement, *m.*, glitter.
misérable, miserable; wretch.
misère, *f.*, want; trifle.
miséricordieux, merciful.
modifier, to modify.
moindre, least.
moins, less; **au —, du —,** at least.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half; partly.
molosse, *m.*, Molossian dog.
moment, *m.*, moment.
monde, *m.*, world, people; **tout le —,** everybody.
monnaie, *f.*, coin.
monseigneur, *m.*, my lord.
monsieur, *m.*, sir; gentleman.
monstre, *m.*, monster.
monter, to rise, mount.
montrer, to show, point out.
morale, moral.
morceau, *m.*, piece.
mort, *f.*, death.
mot, *m.*, word, note.
mou, molle, soft.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mourir, to die.
mousquet, *m.* musket.
mousse, *f.*, moss.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, movement, motion.
moyen, *m.*, means.
muet, *m.*, mute.
multitude, *f.*, multitude.
munir, to provide.
mur, *m.*, wall.
muraille, *m.*, wall.
murmure, *m.*, murmur.
museler, to muzzle.
musique, *f.*, music.
mutiler, to mutilate.
mutuel, mutual.
mystère, *m.*, mystery.

N

naïf, simple, naive.
naissance, *f.*, origin, birth.
naître, to be born.
nature, *f.*, nature.
naturel, natural.
naturellement, naturally.
néanmoins, nevertheless.
néant, *m.*, nothingness.
nécessaire, necessary.
négliger, to neglect.
négocier, to negotiate.
net, clean, clear, distinct; empty.
neuf, nine.
ni, neither; **ni . . . ni,** neither . . . nor.
niais, *m.*, fool.
niche, *f.*, niche.
nid, *m.*, nest.
nier, to deny.
noble, noble; nobleman.
noblesse, *f.*, nobility.
noir, black.
noirâtre, dark.
nom, *m.*, name.
nommer, to name.
non, no.
notable, *m.*, officer, illustrious citizen.
note, *f.*, note.
nouer, to knot, form.
nourrice, *f.*, housekeeper.
nourrir, to nourish.
nouveau, new; **de —,** again.
nouvelle, *f.*, news.
noyau, *m.*, nucleus.
noyer, to drown, wet.
nu, naked.
nuage, *m.*, cloud.
nuit, *f.*, night.
nul, no; no one.

O

obéir, to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
objet, *m.*, object.
obligeance, *f.*, kindness.
obliger, to oblige, force.

obliquement, obliquely.
obscur, dark.
obscurité, *f.*, darkness.
observer, to notice.
obstacle, *m.*, obstacle.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.*, occasion.
occuper, to occupy, busy.
odieux, odious.
œil, *m.*, eye.
œuvre, *f.*, work.
office, *m.*, office.
officier, *m.*, officer.
offrir, to offer.
oignon, *m.*, bulb.
oiseau, *m.*, bird.
ombrager, to shade.
ombre, *f.*, shadow.
ombreux, shady.
omnipotent, omnipotent.
omniscient, omniscient.
onduleux, flowing.
onze, eleven.
opérer, to operate; **s'—**, to be made.
opinion, *f.*, opinion.
opposé, opposite.
opposer, to oppose.
oppresser, to oppress, worry.
or, *m.*, gold.
orangiste, *m.*, Orangeman.
orbite, *f.*, orbit, socket.
ordinaire, ordinary; **d'—**, usual, usually.
ordinairement, usually.
ordonnancer, to award.
ordonner, to command.
ordre, *m.*, order, command, rank.
oreille, *f.*, ear.
orgueilleux, haughty.
orme, *m.*, elm.
os, *m.*, bone.
osciller, to oscillate.
oser, to dare.
ou, or.
où, where.
oubli, *m.*, oblivion.
oublier, to forget.
oui, yes.
ouïr, to hear.
ours, *m.*, bear.
outré, overwhelmed.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open.
ovale, *m.*, oval.
oxygène, *m.*, oxygen.

P

page, *f.*, page.
paille, *f.*, straw.
pâle, pale.
pâleur, *f.*, paleness.
pâlir, to grow pale, make pale.
palper, to feel.
palpitant, trembling, throbbing.
pancarte, *f.*, placard.
papier, *m.*, paper.
paquet, *m.*, roll.
par, by, through.
paraître, to appear.
paralisé, paralyzed.
parbleu! gracious!
parc, *m.*, park.
parce que, because.
parcourir, to travel over *or* along.
par-dessus, above, more than.
pardon, *m.*, pardon.
pardonner, to pardon, forgive.
pareil, similar, like, such.
parer, to adorn.
parfait, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfum, *m.*, odor.
parler, to speak, talk.
parlementer, to argue, parley.
parole, *f.*, word.
paroxisme, *m.*, paroxism.
parrain, *m.*, godfather.
part, *m.*, part, direction; **faire —**, to inform.
parterre, *m.*, flower garden.
parti, *m*, plan, resolution.
particulièrement, particularly.
partie, *f.*, part; **double —**, double entry.
partir, to depart, set out, go up, go off; **à — de**, from.
partout, everywhere, on all sides.

parure, *f.*, adornment, dress.
parvenir, to arrive, succeed.
pas, *m.*, step, pace.
passage, *m.*, passage, passing.
passé, *m.*, past.
passer, to pass; **se —,** to happen.
passionnément, passionately.
paternel, fatherly.
patience, *f.*, patience.
patient, patient.
patronal, patronal.
paupière, *f.*, eyelid.
pauvre, poor, miserable.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysanne, *f.*, peasant girl or woman.
peindre, to paint.
peine, *f.*, difficulty, punishment, sorrow; **à —,** scarcely.
peinture, *f.*, painting.
pellicule, *f.*, skin.
penaud, abashed.
pencher, to incline; **se —,** to lean.
pendant, during.
pendre, to hang.
penêtrer, to penetrate.
péniblement, with difficulty.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pensif, pensive.
pensionnaire, *m.*, Pensionary.
perçant, piercing.
percer, to pierce, appear.
perdre, to lose, ruin.
père, *m.*, father.
perfection, *f.*, perfection.
perler, to appear in drops.
permettre, to permit.
permission, *f.*, permission.
peronnelle, *f.*, hussy.
perpetuellement, perpetually.
perron, *m.*, porch.
persécuteur, *m.*, persecutor.
personnage, *m.*, person.
personne, *f.*, person; — **ne,** no one.
personnellement, personally.
perspective, *f.*, perspective.
perte, *f.*, ruin.
perverti, perverted.
pesant, heavy.
petit, small, little.
peu, but little, few; **un —,** a little
peuple, *m.*, people, populace, rabble.
peuplier, *m.*, poplar.
peur, *f.*, fear.
peut-être, perhaps.
philanthropie, *f.*, philanthropy.
philosophe, *m.*, philosopher.
phrase, *f.*, sentence.
physiognomie, *f.*, physiognomy.
physique, physical.
pièce, *f.*, room, piece.
pied, *m.*, foot.
piédestal, *m.*, pedestal.
piège, *m.*, trap.
pierre, *f.*, stone.
pieusement, piously.
pigeon, *m.*, pigeon.
pilote, *m.*, pilot.
pique, *f.* pike.
pis, worse.
pistolier, *m.*, soldier.
pitié, *f.*, pity.
pittance, *f.*, pittance.
place, *f.*, place, square.
plaindre, to pity; **se —,** to complain.
plaire, to please.
plaisanterie, *f.*, joke.
plaisir, *m.*, pleasure.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant.
plat, flat.
plate-bande, *f.*, flower bed.
plein, full.
pleur, *m.*, tear.
pleurer, to weep.
plier, to fold, bend.
plisser, to wrinkle.
plomb, *m.*, lead.
plonger, to plunge.
plume, *f.*, pen.
plus, more, longer.
plusieurs, several.
plutôt, rather, more.
poche, *f.*, pocket.
poign, *m.*, fist.
poignée, *f.*, handful.

poignet, *m.*, wrist.
poindre, to gleam, appear.
point, *m.*, point, speck.
pointe, *f.*, point.
poison, *m.*, poison.
poitrine, *f.*, breast, bosom.
polémique, *f.*, discussion.
police, *f.*, police.
politique, *f.*, politics.
pommeau, *m.*, hilt.
populace, *f.*, populace.
populaire, popular, general.
population, *f.*, population.
port, *m.*, harbor.
porte, *f.*, door.
porte-clef, *m.*, turnkey.
porter, to bring, carry, bear, offer; **se —,** to be.
portier, *m.*, porter.
portière, *f.*, door.
portion, *f.*, portion, part.
portrait, *m.*, portrait.
poser, to place, set down.
position, *f.*, position.
positivement, positively.
posséder, to possess.
poste, *f.*, place, position, post.
postillon, *m.*, postillion.
pot, *m.*, pot, kettle.
poterne, *f.*, postern gate.
pouce, *m.*, inch.
poudreux, dusty.
pouls, *m.*, pulse.
poumon, *m.*, lung.
pour, for, in order to.
pour que, in order that.
pourquoi, why, wherefore.
poursuite, *m.*, pursuit.
poursuivre, to pursue, continue.
pourvu que, provided that.
pousse, *f.*, sprout.
pousser, to push, urge; to utter; to grow.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, *m.*, power.
pouvoir, to be able.
précaution, *f.*, precaution.
précéder, to precede, be in front of.
précieux, precious.
précieusement, preciously, carefully.
précipitamment, hurriedly, fast.
précipiter, to push, hurl; **se —,** to hurl, rush.
précis, precise, formal.
préciser, to decide.
préférable, preferable.
préférer, to prefer.
prélude, *m.*, prelude.
premier, first.
prendre, to take, seize.
préoccupation, *f.*, preoccupation.
préoccuper, to preoccupy.
préparer, to prepare.
près, near; **— de,** near, ready, about to; **de —,** at close range.
présager, to presage, anticipate, prophesy.
prescription, *f.*, prescription.
prescrire, to prescribe.
présence, *f.*, presence.
présent, present.
présenter, to present.
président, *m.*, president.
presque, almost.
pressé, eager, hurried.
presser, to press; **se —,** to hasten.
pression, *f.*, pressure.
présumer, to presume.
prêt, ready.
prétendant, *m.*, suitor.
prétendre, to pretend.
prêter, to loan, to give.
prétexte, *f.*, pretext.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to inform, precede, forestall.
prévision, *f.*, case.
prier, to pray, beseech.
prière, *f.*, prayer, petition.
primer, to surpass.
prince, *m.*, prince.
principal, main, chief; essential (thing).
printemps, *m.*, Spring.
prise, *m.*, struggle.
prison, *f.*, prison.
prisonnier, *m.*, prisoner.

privilège, *m.*, privilege.
prix, *m.*, prize, premium.
probable, probable.
probablement, probably.
probité, *f.*, veracity.
procéder, to proceed.
procès, *m.*, trial.
procession, *f.*, procession.
procès-verbal, *m.*, report.
prochain, near, approaching, next.
proche, close.
produire, to produce.
proférer, to utter.
profiter, to profit.
profond, deep.
profondément, deeply.
profondeur, *f.*, depth.
programme, *m.*, programme.
progrès, *m.*, progress.
proie, *f.*, prey.
projet, *m.*, project.
projeter, to throw.
promenade, *f.*, promenade.
promener, to take about, cast.
promeneur, *m.*, stroller.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise.
prononcer, to pronounce.
propice, propitious, suitable.
propos, à —, in reference, convenient.
proposer, to offer.
proposition, *f.*, proposition.
propre, clean; own.
propriétaire, *m.*, proprietor.
propriété, *f.*, property, proprietorship.
prosterner, to prostrate.
protéger, to protect.
protester, to protest.
prouver, to prove.
provinces-unies, Holland.
prudent, prudent.
public, *m.*, public.
pudeur, *f.*, modesty.
puis, then.
puisque, since.
puiser, to draw.
puissance, *f.*, power.
puissant, powerful.
puits, *m.*, well.
punir, to punish.
pur, pure.
purement, merely.
pureté, *f.*, purity.

Q

qualité, quality, rank.
quand, when.
quant, as; **— à,** as for.
quart, fourth.
que, that.
que, than; what.
quel, what.
quelconque, whatsoever.
quelque, some, few.
quelquefois, sometimes.
querir, to seek.
question, *f.*, question.
qui, who, which, whom.
quinze, fifteen.
quitter, to leave.
quoi, what.
quoique, although.

R

raconter, to relate.
rage, *f.*, rage.
raison, *f.*, reason.
rajuster, to set.
ralentir, to slacken.
ramasser, to pick up.
ramener, to take back.
rampe, *f.*, railing.
rang, *m.*, rank.
ranger, to arrange, draw up.
rapide, rapid, swift.
rapidité, rapidity.
rappeler, to recall; **se —,** to remember.
rapport, *m.*, relation, matter, report.
rapporter, to bring, bring back; **se — à,** to concern.
rapprocher, to approach.
rare, rare, unusual.
rassurer, to reassure.
rat, *m.*, rat.

rateau, *m.*, rake.
ravager, to ravage, destroy.
rayon, *m.*, ray.
rayonnant, smiling.
rebelle, rebellious.
rebeller, to rebel.
rebellion, *f.*, rebellion.
rebrousser, to turn back; — **chemin,** to turn back.
recevoir, to receive.
recipient, *m.*, vessel.
réclamer, to ask, reclaim.
recommencer, to begin.
recommendation, *f.*, recommendation.
recommender, to recommend.
récompenser, to recompense.
réconcilier, to reconcile.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reconnaître, to recognize, admit.
recueillir, to gather, guard; **se —,** to reflect.
reculer, to draw back, retire.
reculons, à —, backwards.
rédaction, *f.*, composition.
redevenir, to become again.
redoubler, to redouble.
redouter, to fear.
refermer, to shut.
réfléchir, to reflect.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to refuse.
regagner, to regain, return to.
regard, *m.*, look, glance.
regarder, to look at, concern.
régime, *m.*, regimen.
registre, *m.*, register.
régner, to reign, extend.
regretter, to regret.
régulier, regular.
reine, *f.*, queen.
réintégrer, to put back.
rejeter, to throw or cast back.
rejoindre, to rejoin, overtake.
relever, to raise; **se —,** to rise, get up.
religieusement, reverently.
religieux, reverent, holy.
relique, *f.*, relic.
relire, to reread.
reluire, to shine, glitter.
reluisant, shining.
remarquer, to notice.
remercier, to thank.
remettre, to give over or back; set; **se —,** to begin again; recover.
remords, *m.*, remorse.
rempart, *m.*, rampart.
remplaçant, acting, assistant.
remplacer, to replace.
remplir, to fill.
remue-ménage, *m.*, confusion.
remuer, to stir, move.
rencontre, *f.*, meeting, reception.
rencontrer, to meet.
rendez-vous, *m.*, rendezvous.
rendre, to render, surrender; **se —,** to go.
renfermer, to enclose.
renforcer, to reinforce.
renommée, *f.*, renown.
renoncer, to renounce.
renouveler, to renew.
renseignement, *m.*, information.
renseigner, to inform.
rentrer, to return, reënter.
renversement, *m.*, overthrow.
renverser, to overthrow, overturn, throw down.
renvoyer, to send back or away.
réparable, reparable.
réparation, *f.*, repair.
réparer, to repair, retrieve.
repartir, to reply.
repasser, to go over, review.
repentir, to repent.
repentir, *m.*, repentance.
répéter, to repeat.
répliquer, to reply.
répondre, to reply, assure.
réponse, *f.*, reply.
reporter, to carry back, cast.
reposer, to set *or* lay down, rest.
repousser, to push back, drive away.
reprendre, to regain, resume, take back.
représenter, to represent.

réputation, *f.*, reputation.
reserver, to reserve.
resigner, to resign.
resister, to resist.
résolu, determined.
résolution, *f.*, determination.
respectueusement, respectfully.
respiration, *f.*, respiration.
respirer, to breathe.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel.
ressort, *m.*, jurisdiction.
ressource, *f.*, resource, force.
ressusciter, to resurrect.
reste, *m.*, remainder, rest; **du —, au —,** moreover.
rester, to remain.
résulter, to result.
resumer, to sum up.
retenir, to remember, repress.
retentir, to resound.
retirer, to withdraw.
retomber, to fall, fall again.
retour, *m.*, return.
retourner, to turn, turn around, reverse.
retraite, *f.*, retreat, departure.
retrouver, to find, find again
réunion, *f.*, reunion.
réunir, to unite.
réussir, to succeed.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, to awake.
revendiquer, to claim, reclaim.
revenir, to come, return, recover.
rêver, to dream.
révérence, *f.*, bow, courtesy.
revoir, to see again.
révolter, to revolt.
revoquer, to revoke.
riche, rich.
richesse, *f.*, riches.
rien, anything, trifle; **ne . . . —,** nothing.
rire, to laugh.
risquer, to risk.
rival, *m.*, rival.
rivière, *f.*, river.
robuste, robust.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, part.
rompre, to break, break off.
rond, round.
ronde, *f.*, round.
rond-point, *m.*, place where several roads meet.
ronger, to gnaw.
rongeur, *m.*, rodent.
rose, *f.*, rose.
rose, rosy, pink.
rosée, *f.*, dew.
rouge, red.
rougeâtre, reddish.
rougir, to blush.
rouleau, *m.*, roll.
rouler, to roll.
route, *f.*, road, way.
rouvrir, to reopen.
rudement, forcibly, roughly.
rue, *f.*, street.
rugir, to roar.
rugissement, *m.*, rumbling, roaring, waving.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, to ruin.
ruisseler, to drop, flow.
rumeur, *f.*, excitement.
ruse, *f.*, cunning, scheme.
ruser, to use deceit.
rustre, *m.*, peasant.

S

sablonneux, sandy.
sac, *m.*, bag.
sacré, sacred.
sacrifice, *f.*, sacrifice.
sacrifier, to sacrifice.
saint, holy.
saisir, to seize.
saison, *f.*, season.
salon, *m.*, parlor.
salut, *m.*, salvation
saluer, to greet, honor.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness.
sanglant, bloody.
sanglot, *m.*, sob.
sans, without.
santé, *f.*, health.

sauter, to jump; **faire —**, to blow off or up.
sauver, to save; **se —**, to escape, run away.
savant, learned, skilful.
savant, *m.*, scholar.
savoir, to know.
savourer, to enjoy.
scandale, *m.*, scandal.
sceler, to seal.
scélérat, *m.*, rascal.
scène, *f.*, scene.
science, *f.*, science, learning.
scrutateur, scrutinizing.
sécher, to dry.
sécheresse, *f.*, dryness.
séchoir, *m.*, drying room.
secouer, to shake.
secourir, to succor.
secours, *m.*, succor.
secousse, *f.*, blow, shock.
secret, *m.*, secret.
séditieux, seditious.
sein, *m.*, bosom.
selon, according to.
semblable, like; fellow-being.
semblant, *m.*, pretence.
sembler, to seem.
sens, *m.*, sense; side.
sensible, affected.
sentence, *f.*, sentence.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling.
sentir, to feel.
seoir, to be becoming.
séparation, *f.*, separation.
séparer, to separate.
sérénité, *f.*, serenity.
sérieusement, seriously.
sérieux, serious.
serre, *f.*, conservatory, hothouse.
serrer, to enclose, bind, grasp, press, guard, sink, contract.
serrure, *f.*, lock.
servant, *m.*, servant.
service, *m.*, service.
servir, to serve.
serviteur, *m.*, servant.
seuil, *m.*, threshold.
seul, alone, single, only.
seulement, only, merely.
sévère, stern.
si, if, so; yes.
siège, *m.*, seat, stand.
sifflet, *m.*, whistle.
signal, *m.*, signal.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
signifier, to signify.
silence, *m.*, silence.
silencieusement, silently.
silhouette, *f.*, silhouette.
sillage, *m.*, trace.
sillonner, to flow, mark.
simple, simple.
simplement, simply.
simplicité, *f.*, simplicity.
sincérité, *f.*, sincerity.
sinécure, *f.*, sinecure.
sinistre, sinister.
sinon, except.
situer, to place.
sobre, temperate, calm.
social, social.
société, *f.*, society.
sœur, *f.*, sister.
soigner, to care for, nurse.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening.
soit, very well, let it be so; **soit . . . soit**, either . . . or.
soixante, sixty.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun, sunshine.
solennel, solemn.
solennité, solemnity.
solitaire, deserted, solitary.
solitude, *f.*, solitude.
solliciter, to ask, solicit.
sombre, dark, gloomy.
somme, *f.*, sum.
sommeil, *m.*, sleep.
sommet, *m.*, summit.
son, *m.*, sound.
songer, to think.
sonner, to strike, ring.
sonnette, *f.*, bell.
sonore, sonorous.
sorcellerie, *f.*, sorcery.
sort, *m.*, lot, outcome, fate.

sorte, *f.*, kind; **de — que,** so that.
sortie, *f.*, departure.
sortir, to go out, thrust out.
sot, sotte, foolish, ignorant.
sottise, *f.*, folly, foolishness.
soucieux, thoughtful, careful.
soudain, sudden, suddenly.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to breathe.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer.
soulever, to raise, lift.
soulier, *m.*, shoe.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonner, to suspect.
souper, *m.*, supper.
souper, to eat supper.
soupir, *m.*, sigh.
soupirer, to sigh.
souple, supple, lithe.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourd, deaf, dark.
sourire, to smile.
sourire, *m.*, smile.
sous, under.
soutenir, to hold up, maintain.
soutien, *m.*, protector.
souvenir, *m.*, memory.
souvenir, to remember.
souvent, often.
spectacle, *m.*, spectacle.
spirale, *f.*, spiral.
splendeur, *f.*, splendor.
splendide, splendid.
squelette, *f.*, skeleton.
stathouder, *m.*, stadtholder.
stoïcisme, *m.*, stoicism.
structure, *f.*, structure.
stupéfaction, *f.*, astonishment.
stupéfait, astounded.
stupeur, *f.*, stupefaction.
suave, charming.
subir, to suffer, undergo.
subit, suddenly.
sublime, sublime.
suc, *m.*, nourishment.
succéder, to follow.
successivement, successively, in succession.
sueur, *f.*, sweat.
suffire, to suffice.
suffoquer, to suffocate, choke.
suite, *f.*, rest, retinue; **à la —,** as the result; **toute de —,** at once.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject.
supercherie, *f.*, deceit.
supplier, to supplicate.
supposer, to suppose.
suprême, supreme, last.
sur, on, upon, over, along.
sûr, sure, reliable.
sureau, *m.*, syringa.
surmonter, to surmount.
surnuméraire, supernumerary.
surprendre, to surprise.
surpris, surprised.
surprise, *f.*, surprise.
sursaut, en —, suddenly.
surtout, especially, particularly.
surveillance, *f.*, care, oversight.
surveiller, to watch.
survivre, to survive.
suspendre, to hang.
sybarite, *m.*, sybarite.
syllabe, *f.*, syllable.
sylphide, *f.*, nymph.
symptôme, *m.*, symptom.

T

tabernacle, *m.*, tabernacle.
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, picture.
tâche, *f.*, task.
tâcher, to try.
tacher, to stain, color.
taille, *f.*, waist.
taire, to suppress; **se —,** to keep silent, stop talking.
tandis que, while.
tant, so much, so many; **— que,** as long as.
tante, *f.*, aunt.
tard, late, tardy.
tarder, to delay.
tardivement, tardily.
teindre, to stain, color.

teinter, to color, tint.
tel, such.
tellement, so.
temoignage, *m.*, testimony.
temoigner, to show, testify.
temoin, *m.*, witness.
tempe, *f.*, temple, brow.
tempête, *f.*, tempest.
temps, *m.*, time.
tendre, to hold out, stretch forth.
tendre, tender.
tendrement, tenderly.
ténèbres, *f. pl.*, darkness.
tenir, to hold, keep; — **à,** to desire to.
tenter, to tempt; attempt.
terrain, *m.*, earth, ground.
terrasse, *f.*, terrace.
terreau, *m.*, vegetable mould.
terrestre, earthly.
terreur, *f.*, terror.
terrible, terrible.
terriblement, terribly.
tesson, *m* , fragment.
testament, *m.*, will.
tête, *f.*, head.
tiède, warm.
tiens! tenez! look! well! let me see!
tige, *f.*, stem.
tigre, *m.*, tiger.
tilleul, *m.*, linden-tree.
timide, timid.
timidement, timidly.
tirer, to draw, pull, drag.
tiroir, *m.*, drawer.
titre, *m.*, title; **à — de,** as.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone, sound.
tonner, to sound, resound.
tonnerre, *m.*, thunder.
tordre, to wring.
tors, crooked.
torsade, *f.*, braid.
tort, *m.*, wrong, injustice.
torture, *f.*, torture.
tôt, soon.
touchant, touching.
toucher, to touch; receive.
touffu, tufted, spreading.
toujours, always, still; nevertheless.
tour, *m.*, turn, time.
tour, *f.*, tower.
tourelle, *f.*, tower.
tourment, *m.*, torment.
tourner, to turn.
tournure, *f.*, turn.
tout, all, every; everything; completely.
trace, *f.*, mark, trace.
tracer, to trace, mark.
tradition, *f.*, tradition.
traditionnel, traditional, customary.
trahir, to betray.
train, *m.*, gait.
traîner, to drag, pull.
trait, *m.*, trait, feature; tug.
traître, *m.*, traitor.
tramer, to plot.
tranquille, quiet, peaceful, still.
tranquillement, quietly, peacefully.
tranquilliser, to quiet; **se —,** to be without anxiety.
tranquillité, *f.*, tranquillity, quiet.
transparaître, to appear through.
transport, *m.*, transport.
transporter, to transfer.
travail, *m.*, work, labor.
travailler, to work.
travers, *m.*, eccentricity; **à —,** through; **en — de,** across.
treillis, *m.*, lattice.
tremblant, trembling.
tremble, *m.*, aspen-tree.
tremblement, *m.*, trembling, quivering.
trente, thirty.
trépigner, to stamp.
trésor, *m.*, treasure.
tressaillir, to start, shudder.
tresse, *f.*, lock (of hair).
triangle, *m.*, triangle.
tribunal, *m.*, court.
triomphant, *m.*, triumphant.
triomphateur, *m.*, victor.
triste, sad.
tristesse, *f.*, sorrow.

tromper, to deceive; **se —,** to be mistaken.
trompette, *f.*, trumpet.
trône, *m.*, throne.
troquer, to exchange.
trot, *m.*, trot.
trou *m.*, hole.
trouble, *m.*, perplexity, anxiety.
troubler, to trouble, disturb, embarrass.
troupe, *f.*, troop.
trousseau, *m.*, bunch of keys.
trouver, to find, discover.
tuer, to kill.
tuile, *f.*, tile.
tulipe, *f.*, tulip.
tulipier, *m.*, tulip-grower.
tumulte, *m.*, tumult, confusion.
tyrant, *m.*, tyrant.

U

unique, only; unique.
unir, to unite.
usurpateur, *m.*, usurper.

V

vain, vain.
vainement, in vain.
vainqueur, *m.*, conqueror.
valet, *m.*, valet, servant.
valeur, *f.*, value.
valoir, to be worth.
vanter, to boast.
végétation, *f.*, vegetation.
végéter, to grow.
véhément, vehement.
veille, *f.*, watchfulness, care; evening before.
veiller, to watch, guard.
veine, *f.*, vein.
vélin, *m.*, parchment.
velours, *m.*, velvet.
vénération, *f.*, veneration.
venir, to come, arrive, occur.
vent, *m.*, wind.
verger, *m.*, park.
vérifier, to prove.
véritable, real.
vérité, *f.*, truth.
verrou, *m.*, bolt.
vers, toward, about.
verser, to spill, pour.
vestige, *m.*, vestige, trace.
vêtir, to dress, clothe.
vibrer, to vibrate.
victime, *f.*, victim.
vide, empty.
vie, *f.*, life.
vieillard, *m.*, old man.
vierge, *f.*, virgin.
vieux, vieille, old.
vif, lively, main.
vigoureux, vigorous.
ville, *f.*, city.
vin, *m.*, wine.
vinaigre, *m.*, vinegar.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, score.
violemment, violently.
violence, *f.*, violence.
violent, violent.
violet, violet.
violette, *f.*, violet.
visage, *m.*, face.
vision, *f.*, vision.
visite, *f.*, visit.
visiter, to visit.
vitrage, *m.*, glass, window.
vite, quick, rapidly.
vitre, *f.*, window.
vivant, alive, gay.
vivement, quickly, energetically.
vivier, *m.*, fish pond.
vivifiant, quickening, enlivening
vivre, to live.
voici, here is, here are.
voie, *f.*, way, track.
voilà, there is, there are.
voile, *f.*, veil.
voiler, to veil.
voir, to see,
voisin, near, neighboring; neigh bor.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice.
vol, *m.*, theft.
voler, to steal.
volet, *m.*, shutter, blind.

voleur, *m.*, thief.
volontairement, voluntarily.
volonté, *f.*, will, will power, consent.
volte-face, *f.*, about-face.
vouer, to give.
vouloir, to wish, be willing, demand.
voûte, *f.*, arch.
voûté, stooped.
voyage, *m.*, journey.
voyageur, *m.*, traveller, carrier.
voyons! come!
vrai, true.
vraiment, really.
vue, *f.*, sight, view.

Y

y, there, thither; **il — a,** there is, there are.
yeux (*pl.* of **œil**), eyes.

Z

zèle, *m.*, zeal.
zélé, zealous.